Paul Ranc

**LA FRANC-MAÇONNERIE
SOUS L'ÉCLAIRAGE BIBLIQUE**

Collection *Apologia*

N° 4

Editions Contrastes

En vente chez votre libraire, ou à l'une des adresses suivantes :
Suisse : Editions Contrastes, case postale 3709, 1002 Lausanne
France et autres pays : CEDIS, 15, rue Lafayette, 57000 Metz

ISBN 2-88211-005-7
© Éditions Contrastes
Case postale 3709, 1002 Lausanne (Suisse), 1989
Imprimé en Suisse

Chez le même éditeur, dans la
collection *Apologia*

Paul Ranc : ET SI CE N'ÉTAIT PAS VRAI ?
Une évaluation de la doctrine de Jean-Michel Cravanzola

Paul Ranc : LA ROSE-CROIX
Mythe ou réalité ?

Paul Ranc : LE BONHEUR À TOUT PRIX ?

Dans la collection Témoins

Jacqueline Ranc : JE SUIS LA MAMAN
D'UN ENFANT HANDICAPÉ

Jacqueline Ranc : LA FOI N'EST PAS UNE DROGUE

Dans la collection Art et Bible

Paul Arnéra : CET APRÈS-MIDI AU TEMPLE

Photo de la couverture : Jean Testard, Lausanne
Mise en pages : Paul Ranc, Lausanne
impression : Copy Quick Rochat SA, Lausanne

Préambule

La Franc-Maçonnerie ne laisse personne indifférent. Les récentes émissions de télévision sur TF1 consacrées au secret maçonnique ont connu un taux d'écoute élevé. En dépit de cela, la Franc-Maçonnerie revêt toujours un épais voile de mystère.

Les origines fort méconnues de la Franc-Maçonnerie, son histoire mouvementée ont déjà fait couler beaucoup d'encre. Mais il y a encore plus, c'est le fameux secret maçonnique qui est à la base de toute la curiosité des hommes pour ces sociétés secrètes. Des milliers de livres ont été écrits sur le sujet, mais insatiables sont les gens qui veulent en savoir toujours plus. Il en est de même pour la doctrine : qu'est-ce que les maçons trament dans leurs loges ? Veulent-ils détruire l'Eglise ? Créer une «société idéale» ? Toutes ces interrogations laissent une impression de flou artistique et donnent à la Franc-Maçonnerie un charme de nouveauté et de mystère.

Le bicentenaire de la Révolution française a donné l'occasion pour la Franc-Maçonnerie de mettre en évidence les «progrès» de la société, en particulier la notion de la liberté de conscience et de tolérance. Tout cela n'est qu'un mythe, savamment entretenu par l'idéologie maçonnique, et qui ne vise qu'un seul but : celui de donner une belle image de marque à une société secrète.

Cette dernière décennie, la Franc-Maçonnerie a connu un essor remarquable¹. Cette progression est, à vrai dire, inquiétante, mais elle traduit fort bien l'état d'esprit de notre monde qui est celui d'une lente déchristianisation de notre société. Ce que les hommes désirent, c'est être heureux sur la Terre. Or la Franc-Maçonnerie propose un tel programme qui correspond à peu de choses près aux aspirations de nos contemporains.

L'attrait de plus en plus grand pour les sociétés secrètes ou ésotériques est un des phénomènes de notre temps. Face à cet engouement, il est nécessaire, pour nous chrétiens, de se situer.

Nous avons une référence, un critère qui est – et sera toujours – la Parole de Dieu. Cette Parole, qui est la Vérité inspirée, à la fois inerrante et normative, nous révèle la Vérité incarnée, le Christ Seigneur et Sauveur. Or, la Bible ne nous laisse pas sans défense devant les prétentions démagogiques de la Franc-Maçonnerie. En ces temps difficiles, il nous apparaît très important d'avertir le peuple de Dieu des dangers qui le menacent. Un danger sournois et pernicieux qui n'hésite plus à s'infiltrer dans nos églises et qui porte le nom d'«humanisme». La Franc-Maçonnerie, comme le Nouvel Age, est porteur d'une fausse espérance – celle du bonheur limité à la terre – et cette doctrine vieille comme le monde séduit beaucoup de gens, et pas des moindres. L'aspect «sérieux» de la Franc-Maçonnerie, le côté «mystique» et philanthropique expliqueraient le succès des ordres maçonniques.

La Franc-Maçonnerie a peut-être le vent en poupe, mais, loin de se laisser impressionner par cet état de choses, l'Eglise, c'est-à-dire l'ensemble des élus, des rachetés, a le devoir – et les moyens ! – de brandir la «bannière de la vérité» et de proclamer le message du Dieu transcendant, trois fois saint, et du salut éternel à quiconque.

Que Dieu nous aide à discerner l'erreur et à comprendre la vérité. La gloire de Dieu est à ce prix-là. Pussions-nous le réaliser !

---

1. Une progression des effectifs de 10 à 20% selon les obédiences.

Chapitre 1

Histoire de la Franc-Maçonnerie

L'histoire de la Franc-Maçonnerie est bien connue, du moins chez la plupart des historiens. Des milliers de livres ont été écrits sur le sujet. Malgré cela, l'histoire de la Franc-Maçonnerie reste voilée, sinon impénétrable, pour le commun des mortels.

La difficulté vient de ce que de très nombreuses personnes confondent Franc-Maçonnerie et Rose-Croix. Quand on parle de l'un, on pense à l'autre, et vice-versa ! Or, les deux mouvements sont très différents dans leur forme comme dans leur doctrine. Seuls points communs : le symbolisme et, dans une certaine mesure, le ritualisme. Mais la comparaison s'arrête là, car la Franc-Maçonnerie a, malgré la brièveté de son histoire, une tout autre réputation. Elle fait peur ou, au contraire, on l'admire, mais personne n'est indifférent à son auréole teintée de mystère.

La Franc-Maçonnerie est une société secrète¹ qui se définit comme une association humaniste et philanthropique. La Franc-Maçonnerie est répandue dans le monde entier, sauf dans les pays communistes, à l'exception de Cuba. L'histoire de la Franc-Maçonnerie est récente, mais elle est riche en événements, car, très tôt, les francs-maçons se sont impliqués dans la vie publique, et notamment politique et religieuse.

Moins de trois siècles après sa «naissance», la Franc-Maçonnerie offre au grand public un visage plutôt sympathique, empreint de tolérance et de justice sociale. Mais l'histoire de la Franc-Maçonnerie n'est pas si rose que cela. Les scandales et les divisions² ne l'ont pas épargnée et il est intéressant de saisir tous les méandres historiques de la Franc-Maçonnerie.

1.1 Une certaine «Taverne des Pommiers»

L'histoire retiendra la date officielle de 1717, année de la création de la première «Grande Loge» maçonnique de Londres. C'est au mois de février, dans une auberge, la «Taverne des Pommiers», que plusieurs gentlemen décident la fusion des quatre loges maçonniques³. Il est convenu que la date «officielle» de la réunification des loges se ferait le 24 juin de la même année. Parmi les membres fondateurs, nous relevons les noms de James Anderson et de Jean-Théophile Désaguliers.

Il existait, au début du XVIII^e siècle, des loges maçonniques. La Saint-Jean 1717 ne marque pas la création de la Franc-Maçonnerie spéculative, mais la réunification de quatre loges existantes en une Grande Loge. Il est certain que l'esprit maçonnique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, était antérieur à 1717. Si l'on considère les *Constitutions*⁴ d'Anderson, on peut affirmer que la

---

1. Ou plutôt *des* sociétés secrètes, car la Franc-Maçonnerie est divisée en multiples obédiences.

2. Le même reproche peut être adressé à l'Église. Mais un vrai chrétien constatera par lui-même que l'Église est constituée par des hommes faillibles et que la perfection n'existe pas. D'où les scandales et les divisions.

3. *At The Goose and Gridiron, Apple Tree Tavern, The Crown et The Rummer and Grapes Tavern.*

4. *Infra*, p. 14.

Franc-Maçonnerie moderne prend ses sources dans l'esprit templier et rosicrucien, encore fort vivace en cette époque.

Ainsi donc, la Franc-Maçonnerie voit le jour un peu plus d'un siècle après la Rose-Croix. La naissance du mouvement rosicrucien commença par un canular savamment mis au point par un diacre luthérien épris de sciences occultes et d'ésotérisme. Si le rosicrucianisme débuta par une farce, il n'en fut pas de même pour la Franc-Maçonnerie. Ses fondateurs, parmi lesquels un certain pasteur Désaguliers, sont des hommes qui sont connus d'une certaine partie de la noblesse anglaise et surtout porteurs d'un «certain état d'esprit», celui d'une large tolérance religieuse. De ce fait, le mouvement va se développer très rapidement dans tout le pays.⁵

1.2 Les fondateurs de la Franc-Maçonnerie moderne

1.2.1 Jean-Théophile Désaguliers (1683 – 1744)

Né le 12 mars 1683 à La Rochelle, il était le fils d'un pasteur de Aytré, alors faubourg de La Rochelle. Suite aux persécutions ordonnées par Louis XIV, ses parents émigrèrent en Angleterre. C'est ainsi que le jeune Jean-Théophile fit ses études de théologie à Londres, puis à Oxford. Par la suite, il devint, en 1712, professeur à Oxford, puis l'année suivante à Westminster où il enseigna la philosophie expérimentale et fut élu, en 1714, membre de la Société royale des sciences de Londres. Il devint l'ami de Newton.

Entre-temps, il semblerait que Désaguliers fut initié à la Franc-Maçonnerie par une loge londonienne «Antiquity», qui se réunissait à l'auberge «l'Oie et le Gril». C'est lui qui le 24 juin 1717 devait être l'initiateur de la fondation de la Grande Loge de Londres. La création de la Loge londonienne est le point de départ d'un nouveau mouvement : la Franc-Maçonnerie spéculative et moderne. Désaguliers sera nommé Grand-Maître de la Loge londonienne en 1719.

Le pasteur Désaguliers était un homme très actif. Il voyagea beaucoup, notamment en Hollande (1731) et en France (1742). Il s'adonna plus à la science qu'à la théologie et aida, paraît-il, Newton dans ses travaux.⁶

Le pasteur Désaguliers est mort en 1744, laissant derrière lui une œuvre qui n'avait absolument rien à voir avec le ministère.

1.2.2 James Anderson (1684 – 1739)

James Anderson est né en 1684 à Aberdeen, en Écosse. On ignore totalement comment s'est déroulée son enfance. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il a mené avec succès ses études – il est licencié de l'Université de sa ville natale – et il deviendra pasteur presbytérien à Londres. Il fut initié à la Franc-Maçonnerie alors qu'il était ministre.

Son rôle principal fut la rédaction, en 1723, des *Constitutions* dites «d'Anderson». Les *Constitutions* d'Anderson sont une charte de la Franc-Maçonnerie spéculative. Elles étaient censées définir l'histoire, les charges et les règlements de la Franc-Maçonnerie moderne. En fait, bien que l'article premier de la Constitution fasse référence à Dieu et au «Grand Architecte de l'Univers», le contenu est d'essence ésotérique. Jean-Pierre Bayard le reconnaît : «Ces *Constitutions*, fruits d'un travail collectif, affirment que l'origine de la Franc-Maçonnerie remonte aux mystères égyptiens,

5. En 1725, on pouvait déjà dénombrer 25 loges maçonniques.

6. Il rédigea un ouvrage technique pour l'époque : *Sur la construction des cheminées avec les moyens de les empêcher de fumer*.

assyriens, babyloniens ou juifs. Les liens de métiers s'atténuent au profit de ceux de la fraternité. Les rites compagnonniques sont relégués au second plan, mais ce qui paraît plus curieux est d'apprendre que les principaux documents, après compilation, ont été détruits»⁷.

Une question se pose : pourquoi les documents originels auraient été détruits ? Jusqu'à ce jour, aucune réponse satisfaisante n'a été donnée. Une fois de plus, tout comme pour la Rose-Croix A.M.O.R.C.⁸, un mouvement philosophico-religieux est incapable de prouver historiquement ses sources.

Les *Constitutions* connurent un très grand succès. Elle furent rééditées en 1738, 1756, 1767 et 1784. Une traduction française fut publiée en 1742. Le document d'Anderson est la base de toute la philosophie humaniste et occulte de la plupart des Grandes Loges. Tout maçon doit connaître, en principe, ce texte s'il veut progresser dans la voie initiatique.

Mis à part la rédaction des *Constitutions*, on sait aussi qu'Anderson fut Vénérable de la Loge N° 17, puis Grand Surveillant et Chapelain de Lord Buchan.

Il mourut le 28 mai 1739 et son service funèbre chrétien fut accompagné par des rites maçonniques...

1.2.3 André-Michel de Ramsay (1686 - 1743)

Aux deux fondateurs de la première Grande Loge maçonnique de Londres, il faut ajouter un troisième personnage, le chevalier André-Michel de Ramsay. Son rôle dans la Franc-Maçonnerie naissante fut des plus importants, notamment au niveau des idées. Brillant défenseur de la cause maçonnique, Ramsay croyait au caractère universel de la Franc-Maçonnerie. Toute sa vie fut inspirée par un idéal de fraternité et d'amour.

Né à Ayr en Écosse le 9 juillet 1686, de père protestant et de mère anglicane, André-Michel de Ramsay fit ses études à Ayr puis à Edimbourg. Il devint, alors qu'il était encore très jeune, le précepteur des fils du comte de Wemyss.

En 1706, il se rend en Hollande où il fait la connaissance du pasteur Pierre Poiret, qui était un théosophe et l'éditeur des œuvres de Mme Guyon. L'influence que le pasteur exerça sur le jeune homme fut déterminante par la suite. En 1709, André-Michel de Ramsay se trouve à Cambrai où il devint secrétaire du cardinal Fénelon⁹, puis à Blois auprès de Mme Guyon. Il devient l'exécuteur testamentaire du cardinal. Il édite ses œuvres et publie sa biographie.

Puis il voyage à nouveau, devient successivement précepteur chez le duc de Bouillon, chez le duc de Sassenage et, enfin, auprès de Jacques II Stuart en 1724 à Rome. Il n'y reste pas longtemps et à la fin de la même année nous le retrouvons en Écosse¹⁰. Puis il retourne en France où il meurt le 6 mai 1743 à Saint-Germain-en Laye, et est enseveli dans l'église paroissiale.

Le chevalier de Ramsay a joué un rôle-clé dans la formation de la Franc-Maçonnerie moderne. Il avait été initié aux environs de 1728 et il s'est illustré dans une vaine tentative de reconnaissance de la Franc-Maçonnerie en France. Mais Ramsay est surtout connu pour être l'auteur d'un document très important sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie.

Ce document appelé *Discours* est un classique de la Franc-Maçonnerie moderne. Pour la première fois, en effet, il proclame le caractère universel de la Franc-Maçonnerie, dénonce le nationalisme exacerbé et proclame l'amour de l'humanité. Son message eut de profondes répercussions dans la société. Il ne fait aucun doute que les Encyclopédistes ont été influencés par ses idées. Car les *Discours* insistent beaucoup sur la nécessité de créer un «dictionnaire des arts libéraux et

7. L-P. Bayard, *La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie*, p. 93.

8. Cf. P. Ranc, *La Rose-Croix, mythe ou réalité ?* pp. 28, 35.

9. Fénelon baptise Ramsay qui devient ainsi catholique.

10. Il fut nommé baronnet d'Écosse par Jacques II.

des arts utiles». Deux matières manquent à l'appel : la politique et la théologie. Simple fruit du hasard ?

Les *Discours* jettent aussi les bases de l'Écossisme, c'est-à-dire de la Franc-Maçonnerie de Hauts Grades. Tous les maçons sont unanimes pour dire que le chevalier de Ramsay s'est inspiré des ordres chevaleresques, et notamment des Templiers, pour justifier l'existence des hauts grades.

1.3 L'expansion de la Franc-Maçonnerie en Angleterre

La Franc-Maçonnerie se développa très rapidement en Angleterre. Des quatre loges au départ, elles sont plus de cinquante en 1723. Puis, ce sera le tour de l'Irlande en 1731, de l'Écosse en 1736.

L'histoire de la Franc-Maçonnerie anglaise fut très tôt caractérisée par des périodes de tensions qui aboutirent à un schisme. La Grande Loge de Londres désirait créer un mouvement universel sur de nouvelles bases, c'est-à-dire sur les *Constitutions* d'Anderson, constitution libérale et empreinte d'ésotérisme. Les membres de la Grande Loge de Londres, appelés «Modernes», se heurtèrent d'emblée avec les «Anciens» de la Loge de York. Le motif de la dispute était d'ordre théologique. Aux *Constitutions* d'Anderson, d'essence déiste, les Anciens opposèrent les *Anciennes Constitutions* qui, elles, étaient plutôt théistes. En outre, les «Anciens» reprochèrent aux «Modernes» d'avoir déchristianisé le rituel et de nier l'autorité de la «Sainte Église», en l'occurrence l'Église anglicane. Ce n'est qu'en 1753 que les «Anciens» se séparèrent du courant «moderne» pour fonder une autre Grande Loge.

Malgré cette division, la Grande Loge Unie d'Angleterre prospéra. Le côté intellectuel et «sérieux», un recrutement des plus judicieux donnèrent à l'ordre une très bonne image de marque au sein de la société anglaise.

En 1813, les deux obédiences, «ancienne» et «moderne», décidèrent de fusionner sur la base d'un compromis doctrinal. La nouvelle Constitution, commune à la nouvelle Grande Loge, stipulait en effet la foi en un Dieu personnel. Ainsi le déisme d'Anderson faisait place au théisme.

A partir de ce moment-là, l'histoire de la Grande Loge Unie se résume à une régularité exemplaire. Apparemment pas de tension ni de division. Mais ce ne fut pas le cas dans d'autres pays, en particulier la France...

1.4 L'histoire de la Franc-Maçonnerie en France

L'histoire de la Franc-Maçonnerie française a été caractérisée par des conflits quasi permanents, par des tensions et des rivalités entre les obédiences et, quelquefois, par des scandales. En relatant son histoire, nous ne mentionnerons pas tous les scandales qui ont secoué de temps à autre la vie des obédiences.

La Franc-Maçonnerie spéculative fut introduite très tôt en France par les Anglais en 1725 ou 1726. Il est certain que la première loge française fut fondée à Paris par un membre de la famille des Stuart, Charles Radclyffe. Cette loge devait prendre le nom de Saint-Thomas, en souvenir de saint Thomas de Canterbury. Mais en 1729, la loge éclata et une loge dissidente vit le jour. Elle prit le nom de Saint-Thomas au Louis d'Argent, ce qui entraîna une regrettable confusion.

Malgré ses dissensions internes, les loges maçonniques connurent un essor très rapide : en 1740, on en comptait déjà une dizaine à Paris et une quinzaine dans le reste du pays. A la veille de la Révolution française, le Grand Orient de France comptait une soixantaine de loges dans la région parisienne, près de 450 en province, plus de 40 dans les colonies et 68 dans l'Armée.

L'accroissement numérique des loges en France aura été très rapide. Comment expliquer une telle évolution en si peu de temps ?

Il est très difficile de répondre à cette interrogation. Les historiens sont sur ce point très divisés. On peut dire cependant que la rapide progression de la Franc-Maçonnerie tient à deux facteurs : politique et religieux. La royauté au XVIII^e siècle n'est plus celle du Moyen Âge. Les seigneurs et les nobles, autrefois guerriers, sont devenus, sous l'influence d'une cour toujours plus centralisée, des nobles désœuvrés. Au lieu de guerroyer ou de défendre leur territoire, la noblesse s'ennuie ou s'amuse. Les nobles sont attirés par les arts, mais aussi par l'occultisme et l'ésotérisme. Les salons fleurissent comme pâquerettes au printemps... C'est ainsi que les idées nouvelles se propagent au sein de ces lieux de réunions. Une nouvelle noblesse, plus libérale et ouverte, voit le jour. Ajoutons encore que beaucoup de gens, nobles ou non, aspiraient à une plus grande liberté et surtout étaient sensibles aux événements d'outre-Manche. Par ailleurs, l'Église catholique romaine perd peu à peu de son influence. Elle ne contrôle plus ou mal ces nouveaux courants d'idées qui, lentement mais sûrement, vont miner les institutions de l'Ancien Régime. Le pouvoir est contesté, la foi régresse. La Révolution française va pointer à l'horizon...

La plupart des historiens s'accordent à dire que la Franc-Maçonnerie a été le réceptacle de toutes les traditions initiatiques de l'Occident. Les Templiers, l'Alchimie, la Kabbale, le Rosicrucianisme, etc., formeront la base de tout le système initiatique franc-maçonnique. La Franc-Maçonnerie, tout comme la Rose-Croix ou le Martinisme, n'a rien inventé. Toute sa doctrine est un vaste syncrétisme de tous les courants de pensée connus. Ce qui explique que la philosophie maçonnique est en perpétuelle évolution. Mais son fondement, son fil conducteur, à savoir le déisme, est le même. Cette recrudescence de sociétés secrètes ou occultes a certainement joué un rôle non négligeable dans l'évolution politique et religieuse de la France.

1.4.1 La création du Grand Orient

L'implantation des loges en France reflétait exactement le climat politique de l'Angleterre. D'un côté, les loges dites «écossaises» qui sont fidèles à la dynastie des Stuart ; de l'autre côté, les loges «anglaises» de tendance «orangiste¹¹» qui se prévalent de la «légitimité» maçonnique. Si les loges anglaises connaissent un développement réduit, la Grande Loge de Londres est très parcimonieuse dans l'octroi des patentes, il n'en est pas de même pour les loges écossaises. L'immense majorité des loges françaises sont placées sous la bannière de l'«écossisme».

Le premier Grand-Maître français de la Grande Loge de France aurait été le duc d'Antin (1707 – 1743). Selon la tradition, il aurait été initié en 1737 à la Loge d'Aubigny par le duc de Richmond. Peu de temps après, il accepte la charge de «Grand-Maître général et perpétuel» de la Franc-Maçonnerie française. A la mort du duc d'Antin, survenue en 1743, Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont (1709-1771) lui succède. Sous sa direction, la Franc-Maçonnerie française connaît des moments difficiles. Le nouveau Grand-Maître est fort occupé ; par ailleurs, il délègue ses pouvoirs à des hommes, paraît-il, incompetents. Il en résulta des tensions et des jalousies et la réputation de l'Ordre en souffrit. Diverses tendances virent le jour et se soldèrent même par des conflits ouverts et parfois violents. Ce qui devait arriver arriva : la loge se scinda en deux. Finalement en 1765, les membres de l'une des factions, dirigée par un certain Pény, troublèrent même une tenue maçonnique. Si l'on en croit les historiens, des coups furent échangés et les tabliers, les cordons, les sautoirs ou perruques furent arrachés au plus fort de la mêlée... La police, heureusement, intervint et les réunions furent supprimées jusqu'en 1771. Ce fut le début d'une période de confusion qui aboutira à la réorganisation totale de l'Ordre.

---

11. De la lignée de Guillaume III d'Orange (1650 – 1702). Les «orangistes» étaient protestants tandis que les «stuartistes» étaient catholiques.

L'année 1774 marque un tournant pour la Franc-Maçonnerie française. Le Grand Orient de France¹² voit le jour. Le duc de Chartres, futur duc d'Orléans, fut élu Grand-Maître. Aussitôt installé, le duc s'employa à réorganiser l'Ordre. Le résultat ne se fit pas attendre : le 22 octobre 1774, le Grand Orient de France fut créé officiellement. C'est ainsi que depuis cette date, deux obédiences rivales se partageaient l'honneur de la «régularité maçonnique», la Grande Loge de France et le Grand Orient de France.

En 1782 seulement apparaît la coutume de placer la Bible ouverte dans la loge. Mais cette pratique ne sera pas suivie par toutes les loges, en particulier celle du Grand Orient.

1.4.2 La Franc-Maçonnerie et la Révolution française

Une question, brûlante, se pose : quel a été le rôle de la Franc-Maçonnerie dans la Révolution ? Question importante sinon capitale, car controversée. Certains disent que la Franc-Maçonnerie a joué un rôle déterminant dans l'avènement de la Révolution ; d'autres affirment le contraire ; enfin, un petit nombre d'historiens assurent que la Franc-Maçonnerie fut à l'origine de la «Première Révolution», celle de 1789, mais que, par la suite, elle fut dépassée par la «Deuxième Révolution» de 1792.

Le problème, on le voit, est complexe et il n'est pas dans notre intention de proposer une nouvelle interprétation de l'histoire. La Franc-Maçonnerie, par le contenu de sa doctrine, est porteuse d'un germe de destruction. Le rejet du Dieu trinitaire, du Dieu créateur et rédempteur en est la cause principale. Toute transcendance est éliminée au seul profit de l'immanentisme. Il en résulte ainsi un courant de pensée anthropocentrique qui, peu à peu, va gagner toutes les couches de la population. Les nobles, comme le duc de Chartres, Lafayette, des ecclésiastiques, comme l'abbé Grégoire, des bourgeois et bien d'autres personnes sont persuadés que les «idées nouvelles» vont triompher et ainsi transformer la société.

La Franc-Maçonnerie va puissamment contribuer à façonner une nouvelle mentalité chez les nobles et les bourgeois. En se débarrassant de Dieu, et surtout de l'Église catholique romaine, en instaurant un «nouveau régime», plus «juste», plus «égalitaire», il sera possible de vivre en paix. Et de créer un monde meilleur.

La Révolution de 1789 a été le produit d'une lente mais constante pénétration de la pensée maçonnique et humaniste dans le système politique et religieux. Des francs-maçons comme le duc de Chartres, le futur Philippe-Égalité, le marquis de Lafayette, Louis de Saint-Just, Jean-Paul Marat, Jean-Sylvain Bailly, Camille Desmoulins, Honoré Mirabeau, Georges Jacques Danton, Antoine Condorcet, etc. ont tous joué un rôle très important dans l'avènement de la Révolution. On peut affirmer que, si la Franc-Maçonnerie n'a pas été l'auteur direct de la tourmente révolutionnaire, il n'en demeure pas moins que ses idées ont déclenché tout le mécanisme infernal des événements tragiques de 1789 à 1794. Il est impensable, en effet, de ne pas croire que tous les maçons n'aient pas contribué, d'une manière ou d'une autre, à la destruction de l'ordre établi et plus encore du christianisme¹³.

Un maçon très connu, ancien Grand-Maître du Grand-Orient de France, Jacques Mitterrand, écrivait ces lignes qui confirment nos propos : «Il est certain que les idées libérales lancées, dès 1723, par les *Constitutions* d'Anderson ont trouvé en France un terrain d'élection... Non seulement les idées brassées dans les loges, et autour des loges, vont contribuer à créer le climat où s'épanouira

12. Principale obédience maçonnique. L'expression «Orient» signifie pour le maçon le point du ciel où le Soleil se lève sur l'horizon. Par extension, la partie de la Loge d'où vient la Lumière.

13. Le culte de la raison et de l'Être suprême, le calendrier révolutionnaire, le baptême civil de la Convention sont les signes évidents d'une tentative de déchristianisation. L'abandon du culte de l'être suprême n'a pas empêché la déchristianisation.

l'Encyclopédie, mais l'égalité de règle entre les frères de la loge – qu'ils soient de roture ou de noblesse – trouvera son prolongement dans la fraternité révolutionnaire»¹⁴.

Dès le début des troubles révolutionnaires, la Franc-Maçonnerie se place à la tête de la bourgeoisie libérale, puis sera amenée à suivre les idées de la Gironde. Tout en s'opposant aux idées de La Montagne, les obédiences maçonniques vont infléchir leur doctrine politique en faveur de la République¹⁵. Malgré ses idées réformatrices, la Franc-Maçonnerie sera durement touchée par les excès révolutionnaires. En 1793, toutes les loges se mettent en veilleuse jusqu'à la fin 1795.

Ainsi, et sans l'avoir voulu vraiment, la Franc-Maçonnerie a déclenché toute une série d'événements dramatiques. Mais ce qu'elle n'avait manifestement pas prévu, ce sont les débordements de la Terreur (1793 – 1794). La Franc-Maçonnerie avait semé le vent, elle faillit se faire emporter par la tempête !

1.4.3 Les «frères ennemis»

L'histoire de la Franc-Maçonnerie fourmille de disputes, de divisions ou de réunifications. En 1799, les deux obédiences antagonistes décident de se réunir. Union fragile puisque cinq ans plus tard le comte de Grasse-Tilly crée la Grande Loge Générale Écossaise de France ainsi qu'un Suprême Conseil. Le Grand Orient, pris de court, négocie un «concordat» avec la nouvelle loge. Cet accord stipule que le Grand Orient a la charge des 18 premiers degrés et la Grande Loge s'occupera des degrés 19 à 33. Mais très vite, c'est la brouille. Chacune des obédiences empiète sur le terrain de l'autre et c'est la rupture. Les anathèmes commencent à pleuvoir... Le Grand Orient emploie alors les grands moyens : il excommunie purement et simplement tous ceux qui n'appartiennent pas à leur Ordre !

Mais les exclus réagissent vivement et ils organisent la résistance. En 1822, une loge prend le titre de «Grande Loge Centrale» et se fixe comme objectif de regrouper toutes les loges «écossaises» hostiles au Grand Orient. Malgré les tensions très vives qui opposent les deux obédiences, des tentatives de réunification ont lieu en 1827, en 1835 et en 1841. Toutes se soldent par des échecs. Ce qui oblige le Grand Orient à durcir sa position.

Le conflit va prendre une autre tournure. Par un décret de Napoléon III, le maréchal Magnan est nommé Grand-Maître du Grand Orient de France. Dès le début de son mandat, le Maréchal somme les loges écossaises de se soumettre à son autorité. Après bien des hésitations, le Suprême Conseil oppose un net refus. Mais l'Ordre ne sera pas pour autant dissous, mais «seulement» surveillé par le régime impérial. La situation des loges «écossaises» devient intenable. Des divisions et des défections de plus en plus fréquentes se produisent au sein de l'obédience. Finalement, en 1880, douze loges quittent le Suprême Conseil pour fonder la Grande Loge Symbolique Écossaise. Par la suite, d'autres loges prendront le chemin de la dissidence.

Mais en 1894, après bien des efforts de part et d'autre, la Grande Loge Symbolique Écossaise et le Suprême Conseil vont se réunifier et devenir la Grande Loge de France. Cette nouvelle obédience va aussitôt connaître un nouvel essor et «concurrencer» sérieusement le Grand Orient.

1.4.4 La Franc-Maçonnerie contemporaine

Les épreuves et les tensions continuent de secouer la Franc-Maçonnerie française. En 1913, une scission se produit, cette fois-ci, au Grand Orient de France. Cette nouvelle loge – qui prendra le

14. J. Mitterand, *Politique des Francs-Maçons*, p. 48 (cité par J. Ploncard d'Assac, *Le secret des Francs-Maçons*, p. 62).

15. Qui dit République dit aussi laïque.

nom de Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises – est la seule à être reconnue officiellement par la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Les années 30 sont marquées par de violentes controverses opposant la Franc-Maçonnerie à l'extrême droite. Des députés demandent la dissolution de la Franc-Maçonnerie. En vain. Ce n'est qu'en 1940 que le maréchal Pétain prend la décision de dissoudre les Ordres. Les biens de la Franc-Maçonnerie sont confisqués et les archives saisies. Les maçons verront leurs noms publiés dans le *Journal Officiel* et seront l'objet de mesures vexatoires.

Ce n'est qu'après la Libération, par un décret du général de Gaulle, que la Franc-Maçonnerie, tel un phénix, renaîtra de ses cendres. Les loges reprendront leurs activités et, tout comme ce fut le cas sous la IIIe République, les mêmes thèmes de combat (laïcité en particulier) seront à la une aussi bien dans les «groupes de réflexion» que dans l'arène politique.

Aujourd'hui, la Franc-Maçonnerie connaît un regain d'estime dans la société et cela se traduit par une activité plus intense au sein des obédiences. Les obédiences n'hésitent plus à se faire présenter au grand public¹⁶ et à exposer leurs idées. Malgré ses divisions, la Franc-Maçonnerie exerce toujours une influence non négligeable sur l'ensemble de la société française, notamment sur les «grands problèmes» politiques, sociologiques ou économiques.

1.5 La Franc-Maçonnerie dans le monde

La Franc-Maçonnerie s'est très rapidement répandue à travers le monde. La Russie fut touchée dès 1717, suivie de la Belgique en 1721, de l'Espagne (1728), des Etats-Unis et de l'Italie en 1733, de l'Allemagne en 1736.

Mais c'est surtout aux Etats-Unis que la Franc-Maçonnerie s'est particulièrement bien développée. A l'heure actuelle, les nombreuses obédiences comptent plus de 4 millions de membres. La plupart des ordres pratiquent les Hauts Grades, mais tous font référence au «Grand Architecte de l'Univers».

La Franc-Maçonnerie américaine compte dans ses rangs un nombre impressionnant de présidents des Etats-Unis, dont George Washington. La Constitution américaine, quoique fondée sur une vision chrétienne de l'homme, est cependant influencée par l'idéologie du Siècle des Lumières.

1.5.1 Les Illuminés de Bavière

Si la Franc-Maçonnerie s'est propagée dans le monde presque sans faire de bruit, ce ne fut pas le cas en Allemagne. Elle prit, sous l'influence d'un professeur de théologie catholique apostat, une tournure des plus radicales.

Adam Weishaupt est né en 1748 à Ingolstadt et fut élevé par les jésuites. Après ses études, et malgré la haine qu'il vouait à ses maîtres, il fut nommé professeur de droit canonique à l'Université de sa ville natale.

En 1776, il fonda l'Ordre des Illuminés de Bavière. L'année suivante, Weishaupt reçut l'initiation maçonnique. Selon les écrits maçonniques, il utilisa la Franc-Maçonnerie afin d'occulter ses activités sectaires qui étaient innombrables. Ses capacités médiumniques, sa haine viscérale contre l'Église et le Pouvoir étaient notoirement connues. Bien que la secte n'eût que quelques centaines de membres, son influence dépassa les frontières.

Il est probable que les idées de Weishaupt jouèrent un rôle important dans l'origine de la Révolution française. Selon lui, il fallait supprimer la propriété, la religion et la morale. Tout

---

16. Chaque dimanche, sur les ondes de France-Culture, la Franc-Maçonnerie diffuse une émission appelée *Divers aspects de la pensée contemporaine*.

devait être détruit ! Après quoi, le monde pouvait être réorganisé. Le but de l'Ordre était de faire de l'humanité un seul corps, dirigé par les initiés. Autrement dit, un «Gouvernement mondial».

Les doctrines nihilistes et révolutionnaires se répandirent en Allemagne et ailleurs. Elles furent la cause d'un grand désordre dans les loges allemandes et même dans la vie politique du pays. Les idées de Weishaupt sont extrêmement dangereuses – même de nos jours – car elles prônent le mondialisme et le culte de la Raison. Certes, ce ne sont pas des idées nouvelles (la Franc-Maçonnerie d'Anderson et de Désaguliers pensait la même chose), mais elles contiennent en permanence un germe de destruction et de mort. Le nazisme¹⁷, le communisme¹⁸ et l'anarchisme¹⁹, de même que l'anthroposophie de Rudolf Steiner²⁰ se sont sans doute inspirés de cette doctrine diabolique.

Le Groupe de Thulé se situe dans l'esprit des Illuminés de Bavière. Issu d'une scission d'une société d'extrême droite, l'Ordre des Germains, fondé par Rudolf von Sebottendorff (1875-1945), l'Ordre de Thulé se veut résolument dans l'optique du paganisme pangermanique. La doctrine du Groupe s'apparente à celle des Illuminés de Bavière, à quelques nuances près. «Tout ce qui vit doit disparaître pour laisser place à une vie nouvelle» écrivait von Sebottendorff en 1918 qui annonçait aussi l'Apocalypse et le Nouvel Age.

1.6 Des maçons plutôt encombrants

Il est impossible d'écrire l'histoire de la Franc-Maçonnerie sans faire mention du comte de Saint-Germain, de Cagliostro et de Louis-Claude de Saint-Martin qui se distinguèrent par leurs côtés fort mystérieux et sinistres. Certes, ils sont connus pour leur appartenance au mouvement rosicrucien²¹, mais il est important aussi de savoir qu'ils ont été maçons et qu'ils ont été régulièrement initiés dans les loges.

1.6.1 Le comte de Saint-Germain (1696 – 1784)

Le comte de Saint-Germain a vraiment existé ! Bien qu'une légende se soit développée autour de ce personnage : il serait, tout comme Enoch, Melchisédek ou Elie, un être immortel. Il aurait découvert le secret de l'Élixir de longue vie. Il aurait été au XVIII^e siècle le «chef des Illuminés, chef de la Franc-Maçonnerie et alchimiste».

Le véritable comte de Saint-Germain, de son vrai nom François-Joseph Rackosky, né en Transylvanie en 1696, a fait ses études chez son oncle en Italie. C'est là qu'il prendra le pseudonyme de San Germano. Dès ce moment, il va faire carrière dans l'occultisme et le «mysticisme rosicrucien». Ce fut un célèbre aventurier et aussi un très habile diplomate du roi Louis XV.

Sa carrière fut très mouvementée, tant sur le plan politique qu'ésotérique. Ce personnage «immortel», détenteur du secret de l'«Élixir de longue vie», aura fréquenté tous les salons mondains de l'époque, toutes les loges rosicruciennes ou maçonniques, mais ne laissera pas, comme ce fut le cas pour Cagliostro ou Louis-Claude de Saint-Martin, d'œuvres durables. Si les milieux rosicruciens sont fiers de ce personnage, il n'en est pas de même pour les maçons : pour eux, le comte de Saint-Germain ne fut qu'un charlatan²².

17. Le nazisme a pris naissance en Bavière. Des hommes comme Alfred Rosenberg, Rudolf Hess ou Heinrich Himmler avaient été initiés à l'ésotérisme dans le Groupe de Thulé.

18. L'idée du «Gouvernement mondial» a été reprise par Karl Marx.

19. Bakounine avait repris à son compte une phrase de Weishaupt : «Nous devons tout détruire, aveuglément, avec cette seule pensée : le plus possible et le plus vite possible.»

20. J.-L. Brau, *Les Initiés d'Occident*, p. 104, MA Editions, 1986, Paris.

21. Cf. P. Ranc, *La Rose-Croix, mythe ou réalité ?*, pp. 87-90.

22. A. Lantoine, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française*, p. 108, Tome I, Slatkine, Genève-Paris, 1981.

Le comte de Saint-Germain, diplomate, rosicrucien, le franc-maçon et l'Immortel, est mort d'une attaque le 27 février 1784.

1.6.2 Cagliostro (1743 – 1795)

Il n'y a pas de doute : Cagliostro est une des figures les plus controversées que le monde ésotérique ait produit. Né en 1743 dans une famille pauvre de Palerme, son vrai nom était Giuseppe Basalmo. Il s'intéressa très tôt aux sciences occultes, à l'astrologie et à l'alchimie en particulier.

En 1776, Basalmo prend le nom de Cagliostro et une année plus tard il est initié à la Franc-Maçonnerie à Londres. Revenu en France, Cagliostro fonde une obédience un peu spéciale, le «Rite Égyptien», et il prend le titre de «Grand Copte». Il essaie de faire connaître ce nouveau rite, mais en vain semble-t-il. Il devient, cependant, le précurseur d'un nouvel ordre qui allait voir le jour après sa mort : l'Ordre de Memphis-Misraïm.

Le rite égyptien était un rite étrange, très mystérieux, basé sur une pseudo-égyptologie. Prenant racine sur un symbolisme des pyramides et sur le culte des mystères de la Haute-Égypte, le rite est en fait un savant mélange d'occultisme, d'ésotérisme, de Franc-Maçonnerie, mais aussi de magie et de spiritisme. Malgré cela, le rite serait théiste bien que basé sur le panthéon des dieux égyptiens. Des dieux comme Isis ou Apis ont une place d'honneur dans le rite de Cagliostro.

Le but inavoué de Cagliostro aurait été d'être le chef suprême de la Franc-Maçonnerie. Toute sa vie, il fonda des loges, mais il ne les fréquenta que rarement. Très vite, il se fit des ennemis, notamment parmi les maçons. L'affaire du Collier de la Reine freina son ascension et il fut obligé, sur l'ordre du Roi, de prendre le chemin de l'exil.

Finalement, il fut arrêté par l'Inquisition, jugé pour «crime de Franc-Maçonnerie» et condamné à mort. Mais sa peine fut commuée en détention perpétuelle. Il mourut, étranglé dans sa prison, en 1795.

L'influence de Cagliostro fut en son temps considérable. Il créa une nouvelle «mystique» maçonnique, la Franc-Maçonnerie «égyptienne», et fut le précurseur du Rite maçonnique de Memphis-Misrem. Personnage aimé ou haï, en tout cas controversé, Cagliostro a laissé un héritage occulte qui n'est pas près de s'éteindre.

1.6.3 Louis-Claude de Saint-Martin (1743 – 1803)

C'est assurément l'un des personnages les plus connus du monde ésotérique. Né à Amboise, il s'engagea dans une carrière militaire et fut officier de régiment. Il devint le secrétaire de Martines de Pasqually et s'intéressa au mysticisme.

Après divers périples, il finit par s'installer à Lyon où il vécut en reclus durant trois ans. Il traversa une profonde crise mystique. Peu à peu il devint le chef de file du mouvement ésotérique français. Il fut initié en 1766 dans l'ordre des Elus-Cohen par Martines de Pasqually et obtint le grade maçon de Rose-Croix en 1772. Ainsi, Louis-Claude de Saint-Martin était à la fois rosicrucien et maçon²³. Mais en 1785, il se fait rayer de la Franc-Maçonnerie, traverse tant bien que mal la Révolution et meurt à Aunay près de Paris en 1803. Louis-Claude de Saint-Martin, qui se faisait appeler le «philosophe inconnu», s'est surtout fait connaître par un livre intitulé *Des Erreurs et de la Vérité* qui devint presque aussitôt une référence en la matière. Il développa sa propre doctrine – appelée Martinisme – qui consistait pour l'homme à retrouver sa «tradition initiatique perdue», ceci par le moyen d'une «nouvelle spiritualité» (en fait la théurgie) et une «nouvelle manière de

23. La double appartenance rosicrucienne et maçonnique est de nos jours chose très fréquente.

vivre». Ce livre se propagea très rapidement dans toutes les loges maçonniques et ce jusqu'en Russie !

Aujourd'hui encore, la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin est étudiée dans les loges. Par ailleurs, divers courants martinistes, dont l'Ordre Martiniste Traditionnel (O.M.T.) et l'Ordre Martiniste de Papus, tentent de perpétuer les idées du «philosophe inconnu».

1.7 La Franc-Maçonnerie et la Politique

La Franc-Maçonnerie n'est pas une société secrète purement philosophique ou occulte. Elle est aussi une puissance politique. Tout au long de son histoire, les diverses obédiences maçonniques, et principalement le Grand Orient de France, ont été à l'origine des grandes orientations politiques qui ont marqué en particulier la III^e République. Le premier cheval de bataille de la Franc-Maçonnerie est l'école laïque. Son représentant le plus éminent fut sans conteste Jules Ferry (1832-1893). Initié par le Grand Orient de France en 1875 en même temps qu'Emile Littré, il mena toute sa vie un âpre combat anticlérical et sa vie politique fut marquée par les «lois laïques» de 1881 et de 1882. Depuis lors, la vie politique française est de temps en temps secouée par ce véritable serpent de mer que sont l'école laïque et l'école privée ou confessante. Mais, jusqu'à ce jour, les gouvernements socialistes n'ont jamais pu étendre la laïcité à toutes les écoles. Heureusement pour les écoles chrétiennes...

Quant à l'anticléricalisme, il est extrêmement virulent à la fin du XIX^e siècle et trouve son épilogue en 1905. La «loi de 1905», celle de la séparation de l'Église et de l'État, est une loi d'inspiration maçonnique. Cette loi, appelée aussi «loi Combes», a été présentée par un franc-maçon notoire, Emile Combes (1835-1921). Il s'était auparavant distingué, en 1902, en faisant fermer arbitrairement plus de 3000 écoles chrétiennes.

La Franc-Maçonnerie avait, dans le secret des loges, préparé ces lois. On peut dire sans se tromper que bien des projets de lois de la III^e République votés par la Chambre des Députés furent soigneusement échafaudés dans les groupes de réflexion des loges maçonniques.

De nos jours, la Franc-Maçonnerie se montre particulièrement discrète. Mais les maçons sont toujours là. En particulier ceux du Grand Orient de France qui comptent un bon nombre d'hommes politiques de gauche ou du centre-gauche.

1.8 Les Franc-Maçonneries en France

La Franc-Maçonnerie est particulièrement bien implantée en France. Une douzaine d'obédiences regroupent environ 70 000 francs-maçons répartis dans tout l'Hexagone. Bien que faiblement implantée, ceci par rapport aux pays anglo-saxons, la Franc-Maçonnerie française a été et reste encore puissante, notamment sur le plan politique. Sa puissance, la Franc-Maçonnerie l'a conquise dès le début dans les salons mondains du Royaume de France. Aujourd'hui, ce sont les loges qui discrètement essaient de donner à la société un visage plus «progressiste».

1.8.1 Le Grand Orient de France (G.O.D.F.)

C'est l'obédience la plus importante de France. Selon les dernières statistiques, il y aurait 35 000 membres répartis en 450 loges. Fondée en 1773, le Grand Orient de France est donc l'obédience la plus ancienne de France. Il a son siège à la rue Cadet, dans le IX^e arrondissement à Paris.

Le Grand Orient de France se distingue des autres obédiences par le fait qu'il est le seul à avoir supprimé en 1877 l'obligation de croire au «Grand Architecte de l'Univers». L'article premier de ses statuts le prouve : «La Franc-Maçonnerie, association essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique. Elle a pour devise : 'Liberté, Égalité, Fraternité' ». Ses prises de position ont valu au G.O.D.F. de perdre sa «régularité» d'origine et de perdre la reconnaissance de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Plusieurs rituels sont pratiqués dans les loges du G.O.D.F. Le plus pratiqué est celui du Rite Français, appelé aussi Rite Moderne. Le Rite Écossais Ancien et Accepté est aussi à l'honneur dans une vingtaine de loges. Selon l'ancien Grand-Maître de l'obédience, il y aurait au sein du G.O.D.F. trois courants bien distincts :

- Un courant spiritualiste, traditionnaliste et conservateur. Les maçons s'occupent principalement de recherche philosophique, d'ésotérisme et d'occultisme.
- Un courant «modéré» qui reste fidèle à la tradition initiatique, mais qui se veut aussi «progressif» dans son évolution de pensée.
- Un courant politique. Fortement orienté à gauche, voire même à l'extrême gauche, ce courant aspire à des prises de position sur tous les grands problèmes de société.

Ces trois courants cohabitent tant bien que mal et, assez souvent, c'est le courant médian qui doit arbitrer les séances de convent (qui est le législatif de l'obédience). Quant au pouvoir exécutif et administratif, il est composé d'un Conseil de 33 membres élus par le convent annuel (qui est renouvelable par tiers chaque année). Le Conseil s'organise lui-même et élit le Grand-Maître et les Grands Officiers.

Le Grand Orient édite une revue intitulée *Humanisme*, revue «très bien composée, mais reflétant peu l'esprit de l'Ordre», ainsi que d'autres publications de haut niveau et qui traitent principalement de sujets historiques. Mais les thèmes politiques ne sont pas exclus, loin de là.

1.8.2 La Grande Loge de France (G.L.D.F. ou G.L.)

Cette obédience s'est constituée en 1894 et compte à l'heure actuelle 300 loges et 18 000 membres. Son siège se trouve à Paris, rue Puteaux, dans un ancien couvent du quartier des Batignolles ! C'est le deuxième ordre le plus important de France.

Cette loge proclame dès son premier article sa croyance au «Grand Architecte de l'Univers» et fait appel, lors des «travaux» de la loge, aux «trois grandes lumières qui sont l'équerre, le compas et le livre de la «Loi sacrée» (la Bible). La Grande Loge de France pratique le Rite Écossais Ancien et Accepté. Ses membres portent depuis 1965 le titre de «franc-maçons anciens et acceptés du Rite Écossais».

«La Grande Loge, écrit Jean-Pierre Bayard, reste fidèle à la plus ancienne tradition maçonnique, celle du christianisme ésotérique, fondée sur la perfectibilité humaine. L'étude des symboles, langage initiatique par excellence, y est prépondérante»²⁴. L'occultisme est donc à la base de toute l'initiation ésotérique de la Grande Loge de France.

24. J.-P. Bayard, *La Franc-Maçonnerie*, p. 146, MA Editions, Paris, 1986.

1.8.3 La Grande Loge Nationale de France (G.L.N.F.)

Née en 1913, d'une dissidence du Grand Orient de France, la «Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les colonies», devenue en 1948 Grande Loge Nationale de France, est la seule obédience française à être reconnue par la Grande Loge Unie d'Angleterre. Forte de 170 loges et de 12 000 membres, la Grande Loge Nationale de France interdit à ses membres de fréquenter d'autres obédiences sous peine de radiation.

Cette loge, appelée aussi «Loge Bineau» du nom de la rue où elle se trouve, se veut ouvertement déiste. Le premier article de sa constitution est explicite : «La Franc-Maçonnerie est une fraternité initiatique qui a pour fondement traditionnel la foi en Dieu, Grand Architecte de l'Univers». Plus loin, au point 7, il est écrit : «Les Francs-Maçons prennent leurs obligations sur un volume de la Sainte Loi afin de donner au serment prêté sur lui le caractère solennel et sacré indispensable à sa pérennité».

Le recrutement est sévère et se fait surtout parmi les notables. Les membres doivent obligatoirement adhérer aux *Landmarks* (règles) de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

1.8.4 La Grande Loge Traditionnelle et Symbolique dite «Opéra»

C'est une dissidence de la Grande Loge Nationale de France. Un certain nombre d'officiers du G.N.L.F. avaient de la peine à supporter l'autorité de la Grande Loge Unie d'Angleterre et décidèrent de recouvrer leur «indépendance» en 1958. Ils quittèrent Neuilly pour fonder la Grande Loge Nationale Française Opéra et s'installèrent dans le quartier de l'Opéra, à Paris. Par la suite, la nouvelle loge prit le nom de Grande Loge Traditionnelle et Symbolique, sans doute pour éviter toute confusion avec la «Loge mère».

Tout comme la G.L.N.F., la loge «Opéra» effectue tous ses travaux sous l'égide du «Grand Architecte de l'Univers» et en présence des «Trois Lumières». Malgré cela, la Loge n'exige pas la croyance en Dieu. Sa devise – qui est celle du célèbre maçon Oswald Wirth (1865-1943) – est que «tout maçon est libre dans une loge libre».

1.8.5 L' Ordre Mixte Français et International du Droit Humain

Cette obédience maçonnique est, comme son nom l'indique, un ordre mixte, c'est-à-dire ouvert à la fois aux hommes et aux femmes. Le Droit humain fut fondé en 1893 par une femme de lettres, Maria Deraismes (1828-1894), et par un docteur nommé Georges Martin.

La fondatrice du Droit Humain était une fervente féministe et c'est dans le but de la «proclamation de l'émancipation de la femme» qu'elle fonda la nouvelle obédience²⁵. Cette création provoqua un énorme scandale, mais Maria Deraismes tint bon et, finalement, «son» Ordre se développa assez rapidement.

L'Ordre Mixte Français et International du Droit Humain a son siège à Paris et compte actuellement une soixantaine de loges et plus de 8 500 membres, hommes et femmes. L'obédience a aussi quelques loges en Europe, mais aussi en Amérique latine.

1.8.6 L' Ordre Hermétique du Rite Memphis-Misraïm

L'Ordre de Memphis-Misraïm est peu connu du «monde profane» ; il est cependant une des plus anciennes obédiences françaises (avec le Grand Orient).

---

25. Les Constitutions d'Anderson disent que «les esclaves, les femmes, les gens immoraux ou déshonorés ne peuvent être admis» dans les ordres maçonniques, mais seulement les «hommes de bonne réputation».

L'Ordre de Memphis-Misraïm résulte de la fusion de deux courants occultes. Le premier, celui de Memphis, a pour fondateur Jacques-Etienne Marconis de Nègre. Le Rite de Memphis, constitué en 1815 à Montauban par des maçons de l'expédition d'Égypte, avait pour but la connaissance des «mystères pharaoniques». La connaissance ésotérique était dispensée en 95 degrés !

L'Ordre de Misraïm fut créé par Marc Bedarride, lequel avait été initié aux «mystères égyptiens» par Cagliostro. L'Ordre de Misraïm – qui comportait 90 degrés – fut dissous en 1823 par l'Etat.

Finalement, ce fut Garibaldi qui, en 1880, opéra la réunification des deux ordres. L'Ordre est ouvert aux hommes et aux femmes, mais les loges masculines et féminines travaillent séparément. Si l'obédience est faible numériquement (une quinzaine de loges en France et 5000 membres), son influence n'est pas à négliger.

«Ce rite, lit-on dans une notice consacrée à l'obédience, travaille à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, être suprême, avec les trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie ; il s'est fixé pour objectif métaphysique la réintégration de l'individu dans son état de perfection originelle»²⁶.

Selon une information de Paul Naudon, le Rite de Memphis-Misraïm, après avoir été absorbé par le Grand Orient de France en 1862, se serait réveillé, d'abord en 1947 par la résurgence du Rite de Memphis, puis en 1956 par celui de Misraïm. Les deux Rites auraient fusionné en 1963 en prenant le titre de «Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm²⁷».

1.8.7 La Grande Loge Féminine de France

Emanation de la «Jérusalem Écossaise» créée en 1907, qui dépendait de la Grande Loge de France, la Grande Loge Féminine de France fut fondée en 1945 et acquit son indépendance en 1952.

L'Ordre, qui comprend une soixantaine de loges en France, Belgique et Suisse et 6000 membres, pratique essentiellement le Rite Écossais Ancien et Accepté.

Les sœurs ont pour but premier de développer l'idéal de fraternité tout en insistant sur le rôle de la «femme libre» dans la société moderne.

1.9 La Franc-Maçonnerie en Suisse

La Franc-Maçonnerie helvétique se montre très discrète. Des trois principales obédiences, seule la Grande Loge Suisse-Alpina jouit d'un prestige à l'échelle mondiale. Fondée en 1844, elle regroupe aujourd'hui plus de 4000 maçons. Son siège est à Lausanne.

La Grande Loge Alpina administre toutes les «loges bleues». Bien qu'elle pratique le Rite Écossais Ancien et Accepté, elle laisse aux instances supérieures des rites le soin de s'occuper des hauts grades.

La Grande Loge Alpina compte en son sein des hommes illustres comme le conseiller fédéral Louis Ruchonnet ou le fondateur de la Croix-Rouge Henri Dunant. violemment attaquée dans les années 30 par le colonel Fonjallaz, la Franc-Maçonnerie, ainsi que d'autres ordres ou associations maçonniques ou philanthropiques, furent l'objet d'un scrutin fédéral. L'objet de ce vote était d'interdire l'existence des loges. Après une campagne haineuse, le peuple suisse refusa l'initiative du colonel Fonjallaz.

26. L-P. Bayard, *La Franc-Maçonnerie*, p. 152.

27. Cf. P. Naudon, *La Franc-Maçonnerie*, p. 104.

La Grande Loge Alpina a connu des fortunes diverses. Tantôt régulière (c'est-à-dire «patentée» par la Grande Loge Unie d'Angleterre), tantôt «irrégulière», elle continue à progresser numériquement et n'hésite plus à se prêter à des interviews.

1.10 La Franc-Maçonnerie en Belgique et au Luxembourg

La Franc-Maçonnerie s'implanta très vite. Selon nos informations actuelles, elle totaliserait une dizaine de grandes loges, entre autres le Grand Orient de Belgique (7000 à 8000 membres), la Grande Loge de Belgique, la Grande Loge Régulière (reconnue par toutes les Loges «régulières», environ 3000 membres) et la Grande Loge Féminine de Belgique. Tout comme en France, la Franc-Maçonnerie belge se morcela en de multiples obédiences, dont chacune, avec ses caractéristiques propres, est le reflet des diverses tendances des obédiences françaises.

Le Grand Orient de Belgique fut fondé en 1833 peu après l'indépendance de la Belgique en 1830. Le siège de l'obédience qui se trouve à Bruxelles a, tout comme son homologue français, supprimé en 1872 toute allusion au «Grand Architecte de l'Univers». Seule différence, si elle existe !, c'est l'absence de toute politisation au sein de l'Ordre.

Une autre obédience, la Grande Loge de Belgique, fondée en 1959, applique les *landmarks* définis par la Grande Loge anglaise et elle est devenue «régulière» en 1965. Mais, en 1975, la Grande Loge de Belgique supprima toute référence au «Grand Architecte de l'Univers». L'obédience fut aussitôt déclarée «irrégulière». Naturellement, il se produisit une scission au sein de l'Ordre et une nouvelle obédience vit le jour, «régulière» : la Grande Loge Régulière de Belgique.

1.11 La Franc-Maçonnerie face à son histoire

Arrivé au terme de notre bref exposé historique, une conclusion se dégage : malgré la brièveté de l'existence de la Franc-Maçonnerie moderne, son histoire est dense et riche en événements. Epousant les idées de son siècle, la Franc-Maçonnerie a su rester au-devant de la scène, notamment sur le plan politique et religieux. Comme nous l'avons vu, les loges maçonniques ont leur part de responsabilité dans la tragédie de la Révolution française et il ne fait aucun doute que les obédiences seront à la pointe du «progrès» pour la défense des «Droits de l'homme», pour le «progrès social», pour une meilleure «fraternité» entre les hommes, etc.

Son histoire continue aujourd'hui encore. Les loges «travaillent», «réflexionnent», bref, elles préparent l'avenir en perpétuel devenir ! La Franc-Maçonnerie, hier comme de nos jours, prétend transformer le cours et l'histoire de la vie des hommes en leur promettant bonheur et fraternité. Enorme défi, gigantesque utopie.

Dieu est le maître de l'histoire. Les hommes prétendent changer son cours. Mais l'avenir révélera que Dieu a toujours le dernier mot.

Chapitre 2

Les origines de la Franc-Maçonnerie

La Franc-Maçonnerie est un mouvement philosophique et initiatique quasi universel. Personne n'est censé ignorer que la Franc-Maçonnerie existe, mais tous (ou presque tous !) ne savent pratiquement rien d'elle. La Franc-Maçonnerie fait peur, car elle est enveloppée d'un nuage de mystère, et son «mystère» s'épaissit lorsqu'on essaie d'établir ses origines. «Mystère» d'autant plus opaque que les différents ordres maçonniques – ou obédiences – se contredisent sur ce point pourtant très important.

Il est cependant possible, sans pour autant remonter dans la nuit des temps, de démontrer historiquement que les véritables origines de la Franc-Maçonnerie sont plus récentes qu'on ne le croit. Mais ce travail a été rendu ardu par le fait que ce mouvement initiatique est truffé de légendes et de mythes. Il faut l'avouer : démêler l'écheveau des origines de la Franc-Maçonnerie n'est pas une sinécure...

Comme tous les autres mouvements initiatiques ou occultes, la Franc-Maçonnerie fait remonter ses origines aussi loin que possible. C'est particulièrement vrai pour les ordres maçonniques occultes ou spiritualistes. Cependant d'autres ordres très influents, parmi lesquels le Grand Orient de France ou la Grande Loge Nationale Française Opéra n'attachent pas beaucoup d'importance aux origines anciennes de la Franc-Maçonnerie. Pour eux, ce qui importe, c'est l'authenticité et surtout les buts à atteindre, c'est-à-dire la plénitude morale de l'homme.

A l'instar de toutes les sociétés de ce monde, la Franc-Maçonnerie prend ses racines dans l'histoire et la tradition des hommes. Son courant de pensée n'est pas nouveau, ni même révolutionnaire. Il est tout simplement le produit de différents courants philosophiques et hérétiques et dont le dénominateur commun est le naturalisme.

Les origines de la Franc-Maçonnerie sont multiples. Nous pouvons cependant affirmer que la philosophie maçonnique prend ses racines – ou plutôt prétend les prendre – dans quatre courants de pensée qui ont profondément marqué l'histoire de l'Église comme celle de la société.

- Les hérésies post-apostoliques (gnosticisme, arianisme, manichéisme en particulier) ont connu dans tous les âges des résurgences, pas toujours visibles ou sensibles, mais suffisantes pour créer un nouveau mouvement religieux.
- Les corporations du Moyen Age ont toujours exercé une fascination parmi les historiens comme parmi les occultistes. Les corporations, le compagnonnage, les guildes, témoins d'une époque prospère, ont inspiré quantité d'ordres ou de sociétés plus occultes que professionnelles, parmi lesquelles la Franc-Maçonnerie.
- Les Traditions ésotériques et occultes ont joué un rôle non négligeable dans la Franc-Maçonnerie moderne, notamment au niveau du rituel et de la symbolique. Les Templiers, la Rose-Croix, l'Hermétisme n'ont pas été étrangers à l'évolution occulte de la Franc-Maçonnerie contemporaine.

- Le déisme est l'une des composantes, sans doute la plus importante, de la Franc-Maçonnerie. Héritier de l'humanisme du XVI^e siècle, le courant déiste atteindra son apogée au début du XVIII^e siècle et sera la cause de bien des malheurs de nos pays christianisés.

2.1 Le courant hérétique de la Franc-Maçonnerie

Certains de nos lecteurs seront sans doute surpris de savoir que les grandes doctrines hérétiques qui ont marqué la vie de l'Église des premiers siècles se retrouvent dans la philosophie de la Franc-Maçonnerie. En écrivant ces lignes, nous n'attaquons pas le franc-maçon, personne honorable et respectable, mais l'idéologie maçonnique. Alexandre Vinet disait quelque part «qu'il faut avoir de la charité pour les personnes et non pour les idées».

2.1.1 Le gnosticisme

Les II^e et III^e siècles ont été marqués par l'éclosion et le développement du gnosticisme. Cette redoutable hérésie a constitué durant des siècles une grave menace pour le christianisme.

La doctrine gnostique est très compliquée. Le principe fondamental de la doctrine est l'opposition irréductible entre l'esprit (qui représente le bien) et la matière (le mal). De ce fait, les gnostiques étaient obligés de nier la doctrine de la création (le Dieu esprit ne pouvait pas créer un monde matériel), de même que l'incarnation de Jésus-Christ (Un Dieu esprit ne peut devenir chair). Quant au salut, ce n'est que par la connaissance que l'homme «spirituel» (et non «psychique») peut être «sauvé». Cette doctrine va être reprise, avec quelques nuances, par les Manichéens, les Bogomiles et les Cathares.

Si l'on examine quelque peu la doctrine gnostique, on s'aperçoit qu'elle est en réalité un faux antinaturalisme. Car se dégager à tout prix de la matière jugée mauvaise, n'est-ce pas bafouer la théologie de la création, appelée aussi «théologie naturelle»? Les lois de la création, «naturelles», donc chrétiennes sont rejetées. Toute action «matérielle» comme le mariage est mise sur le même niveau que l'adultère! Ainsi, il n'y a plus de distinction entre le bien et le mal. Ce qui explique que les gnostiques étaient tantôt austères (comme Marcion), tantôt antinomiens.

La pensée maçonnique reprend quelques aspects du gnosticisme, entre autres la connaissance et l'antinomisme qui va donner naissance au libéralisme théologique et éthique. Ce dernier point, celui de l'antinomisme et du libéralisme, nous apparaît très important. Il y a, en effet, un rapport très étroit entre l'antinomisme gnostique, le libéralisme et le naturalisme : le rejet de la Révélation chrétienne. La Franc-Maçonnerie se veut libérale et tolérante. En vérité, elle combat la Loi de Dieu, c'est-à-dire sa Parole. Elle cherche à réunir sous sa bannière tous les «hommes de bonne volonté» afin de créer une grande «Fraternité», démocratique et libérale. L'homme enfin «libre» est affranchi de toutes les lois divines. Il est presque l'égal de Dieu...

2.1.2 L'arianisme

L'autre grande hérésie qui secoua l'Église des premiers siècles fut l'arianisme. Doctrine redoutable, combattue des siècles durant, et qui existe encore.

Arius (280-336) était un prêtre d'Alexandrie¹ qui niait la doctrine de la Trinité. La préexistence éternelle du Christ était par la même occasion rejetée. De ce fait, le Christ n'était que le premier-né de la Création qui serait devenu par la suite Dieu. Il affirmait notamment que «le Verbe a été créé

---

1. Alexandrie était une ville importante, foyer de la culture grecque mais aussi chrétienne (Clément d'Alexandrie, Origène et Denys d'Alexandrie furent des théologiens renommés).

à partir du néant ; il fut un temps où il n'était pas ; il a été engendré librement par le Père, seul inengendré». Cette hérésie, empreinte de dialectique grecque, fut condamnée lors des Conciles de Nicée en 325 et de Constantinople en 381.

La doctrine d'Arius, appelée arianisme, s'est propagée à travers les siècles. En particulier, elle a été reprise par les déistes des XVII^e et XVIII^e siècles². On peut considérer l'arianisme comme une doctrine naturaliste. La personne du Christ se trouve réduite, diminuée par rapport à Dieu ; inversement l'homme, en tant que créature, se rapproche du Christ «humanisé». Ainsi, Jésus-Christ n'est plus la deuxième personne de la Trinité, l'égal de Dieu, mais un «être raisonnable», «humain», «à la portée de la compréhension de l'homme». Le Christ n'est plus qu'un homme, important et digne d'intérêt certes, mais qui ne dérange pas beaucoup.

En évacuant le Verbe divin de la vie des hommes comme de l'histoire, les philosophes des Lumières n'ont fait que reprendre à leur compte la doctrine antitrinitaire d'Arius. En poussant ce raisonnement à l'extrême, ces philosophes en ont déduit que si Dieu a été autrefois le créateur des cieux et de l'univers, il laisse aujourd'hui les hommes libres... Le monde se gouverne tout seul. Dieu est au ciel, les hommes sont sur la Terre, et chacun fait ce qu'il veut.

Il est important de souligner au passage que cette façon de penser n'est autre que celle d'Emmanuel Kant (1724-1804). Sa doctrine philosophique peut se résumer ainsi : il existe deux mondes, le nouménal — qui concerne Dieu — et le phénoménal — qui est le monde directement observable. Selon Kant, les noumènes (les choses en soi) sont inconnaissables à l'homme. Seuls les phénomènes sont connaissables rationnellement. Bien que la philosophie kantienne — la «loi morale» — suppose la liberté, l'immortalité de l'âme et même l'existence de Dieu, elle a été à l'origine du dualisme «spirituel-terrestre». Le spirituel étant inaccessible, seul le terrestre importe. Ainsi, la doctrine d'un Dieu transcendant et personnel s'effondre de même que celle du Dieu créateur.

La Franc-Maçonnerie, dans son corps de doctrine actuel, n'a fait que reprendre les idées d'Arius et de Kant. Le «Grand Architecte de l'Univers» est là-haut, il est pratique, car «arrangeant». Le Christ n'existe plus, sinon dans la mémoire des hommes. De ce fait, les hommes peuvent fabriquer leur bonheur sans se préoccuper d'un Dieu personnel et du Christ seigneur.

2.1.3 Le manichéisme

Une autre hérésie troubla profondément la vie de l'Église, le manichéisme. Le fondateur de cette secte chrétienne, Mani, né en 216 en Babylonie, dans une riche famille perse, prétendait concilier le zoroastrisme et le christianisme.

Le manichéisme a une doctrine effroyablement compliquée³. Disons tout simplement que le dualisme entre le Bien et le Mal est absolu. Le Bien comme le Mal sont éternels et se combattent féroce-ment. Quant au salut, il ne peut s'accomplir que par l'ascèse et le renoncement. Seul compte l'Esprit qui doit, en toutes choses, vaincre la Matière.

La Franc-Maçonnerie s'inspire aussi du naturalisme manichéen. Le rejet de la Nature n'est en réalité que celui du Dieu créateur. Un Dieu-esprit ne pouvait pas, selon les doctrines gnostiques ou manichéennes, créer la matière. Le dualisme Esprit-matière — qui était celui de la philosophie platonicienne — ne peut conduire qu'à une impasse. Elle pousse à rejeter la toute-puissance de Dieu, notamment dans la création, mais aussi dans la providence. Car Dieu n'a pas laissé la création à elle-même, mais il la garde par son Esprit. De même, Dieu ne laisse pas non plus ses créatures à vau-l'eau, mais il les soutient par sa grâce. Toute la création, et plus encore toutes les créatures, sont l'objet de la grâce de Dieu, appelée en théologie réformée «grâce commune». Cette

2. Cette doctrine a été aussi reprise par les Sociniens du XVI^e siècle et, plus près de nous, par les Témoins de Jéhovah, la Science Chrétienne, certaines branches du rosicrucianisme et par les Modernistes.

3. Cf. P. Ranc, *La Rose-Croix, mythe ou réalité ?* pp. 46-48.

grâce, à ne pas confondre avec la «grâce rédemptrice» (celle qui sauve), agit dans le cœur de tous les hommes afin que les desseins de Dieu s’accomplissent. En vertu de cette grâce, les hommes peuvent vivre dans une sécurité relative. J.M. Boice est du même avis que nous lorsqu’il écrit que «Dieu n’abandonne pas ses créatures au libre jeu d’une autonomie absolue. Elles sont libres, mais dans certaines limites. En outre, *Dieu, dans sa parfaite liberté, intervient directement*, comme il l’entend, pour mettre de l’ordre dans leur volonté et dans leurs actions»⁴. Si la grâce commune n’existait pas, la Terre deviendrait rapidement un enfer.

2.2 Franc-Maçonnerie opérative et Franc-Maçonnerie spéculative

La Franc-Maçonnerie moderne ou spéculative se pose comme héritière des lointaines traditions des maçons opératifs du Moyen Age. En d’autres termes, la Franc-Maçonnerie moderne peut-elle s’approprier l’héritage des corporations maçonniques «opératives» du Moyen Age ? Question délicate au demeurant, mais très importante, car toute la crédibilité de la Franc-Maçonnerie moderne est en cause. L’importance de l’enjeu nous pousse quelque peu à approfondir les méandres de l’histoire afin de savoir, si oui ou non, la Franc-Maçonnerie est un ordre parfaitement légitime ou, au contraire, un «couac» philosophique et religieux.

2.2.1 Histoire de la Franc-Maçonnerie opérative

La Franc-Maçonnerie moderne, dite «spéculative», s’appuie – ou tente de s’appuyer – sur la tradition corporative du Moyen-Age. Une tradition qui est devenue très vite de type initiatique et qui a duré plusieurs siècles. Faire l’historique des confréries professionnelles, surtout celles des maçons, est très difficile. Car la maçonnerie «opérative» s’est entourée en peu de temps d’un voile de mystère, notamment à cause de ses «secrets» professionnels, ce qui a donné plus tard naissance à une tout autre «maçonnerie», la Franc-Maçonnerie spéculative.

L’histoire des Associations ouvrières a commencé aux alentours de 790 lorsque des maçons romains allèrent en Angleterre pour y édifier une cathédrale à Verrulam. Selon quelques historiens, les sociétés de maçons sont très vite devenues des associations initiatiques. Le premier document émanant d’une confrérie de maçons date de 925, année où Edwin, fils adoptif du roi Athesstan, préside une assemblée de maçons⁵ et devient le Grand-Maître de la corporation. En 960, selon des sources maçonniques, c’est l’évêque de Cantorbéry qui lui succède...

Ce n’est qu’au XI^e siècle qu’on trouve la trace des premières corporations⁶. En fait, c’étaient plutôt des guildes ou confréries. Leurs membres se transmettaient leur savoir-faire ou leurs secrets professionnels par voie de cooptation, peut-être par initiation. Ces premières associations professionnelles n’avaient aucun caractère ésotérique ou occulte.

Les maçons, bâtisseurs de cathédrales, acquirent très vite une grande notoriété. Protégés par l’Église catholique romaine, ils reçurent très vite des privilèges, entre autres la protection des exigences des seigneurs et un statut professionnel spécial. Ces privilèges firent que la corporation des bâtisseurs devint pratiquement un état dans l’état. D’autant plus que les maçons cumulaient tous les corps de métiers (architecte, chef de chantier, etc.) et que les chantiers en cours étaient

4. J. M. Boice, *Le Dieu Souverain*, p. 213. C’est nous qui soulignons.

5. Edwin serait devenu «Grand-Maître» de la «Grande Loge» qu’il aurait fondée. Par la suite, d’autres «Loges» auraient vu le jour en Angleterre.

6. Du latin *corporari*, se réunir en corps.

énormes, surtout aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles. C'est ainsi qu'ils se constituèrent en «franc métier», c'est-à-dire qu'ils étaient libres d'exercer leur profession sans subir toutes les servitudes seigneuriales.

La corporation des maçons était puissante certes, mais surtout elle était soumise à l'Église alors au faite de sa puissance. Construire une cathédrale était pour les maçons un acte de foi, de reconnaissance et d'adoration au Dieu trinitaire. Toute la construction était réalisée pour la seule gloire de Dieu. Tous ceux qui participaient à l'édification d'une cathédrale ou d'une église savaient qu'ils bâtissaient une «Maison» pour Dieu et pour son Seigneur, le Christ.

La corporation des maçons, tout comme les autres, avait ses propres règlements. Pour en faire partie, il fallait suivre une filière. La foi en Dieu – en un Dieu trinitaire – était nécessaire pour y entrer ; ensuite, le futur maçon devenait apprenti, puis compagnon (ou ouvrier) et parfois maître.

2.2.2 La Franc-Maçonnerie moderne est-elle une filiation des corporations du Moyen Age ?

Des centaines de livres ont été écrits sur ce sujet-là et il n'est pas question pour nous de rabâcher ce thème. Cependant, il nous apparaît important de bien situer la «vraie» maçonnerie, celle des bâtisseurs par rapport la pseudo-maçonnerie dite «spéculative». Paul Arnold met en évidence que le problème de la filiation des bâtisseurs de cathédrales du Moyen Age aux membres des loges maçonniques de nos jours est ardu et difficile. Ses réflexions, toujours de saison, nous poussent à approfondir la question.

Depuis les temps les plus reculés, l'homme a construit des bâtiments. Les Égyptiens, les Grecs ou les Romains, pour ne citer qu'eux, étaient de fameux bâtisseurs d'édifices religieux. Les Juifs aussi manifestèrent beaucoup d'esthétique et de génie pour la construction du premier Temple de Jérusalem. Il ne semble pas cependant que les architectes et autres corps de métier se soient constitués en corporation.

La Franc-Maçonnerie moderne, dite «spéculative», prétend qu'elle est l'émanation plus ou moins directe de la Maçonnerie moyenâgeuse, dite «opérative». Les bâtisseurs de cathédrales, disent les francs-maçons, n'étaient pas seulement des constructeurs d'édifices, mais aussi des groupes initiatiques. Ce n'est pas tout à fait exact. Les maçons de ce temps-là formaient une corporation très unie et soudée autour d'un idéal qui était celui de glorifier Dieu. Tout travail était un acte à la gloire de Dieu.

Finalement, nous sommes obligés d'admettre qu'il n'y a aucune filiation directe entre la maçonnerie du Moyen Age et la Franc-Maçonnerie moderne. C'est aussi l'avis de Jacques Ploncard d'As-sac : «Nous constatons qu'il existe en 1717, c'est-à-dire avant la fondation de la Grande Loge, des Loges où se réunissent des gens qui n'ont absolument rien à voir avec la construction des cathédrales. Quand on dit : 'Les maçons accueillirent bientôt des érudits, des philosophes ou des curieux qui transformèrent leur quête, de figurative et technique qu'elle était, en recherche intellectuelle et spéculative', on n'a rien expliqué. Il faudrait nous dire d'où venait la Franc-Maçonnerie, et, là-dessus, les historiens maçons ne sont pas d'accord. M. Charles Bemadin, maçon lui-même, a établi que, sur deux cents ouvrages publiés avant 1909 et consacrés à la Franc-Maçonnerie, 28 auteurs en faisaient remonter l'origine aux bâtisseurs du Moyen-Age, 5 aux Croisés, 12 aux Templiers, 9 à la Rome antique, 7 à la Genèse, 6 aux Juifs, 18 à l'Égypte, 3 au Déluge, 15 à la Création du Monde !»⁷

Cette énumération des origines prouve aisément qu'il n'est pas facile d'établir avec certitude l'origine de la Franc-Maçonnerie moderne. Le flou historique nous oblige à être prudents dans

---

7. J. Ploncard d'Assac, *Le Secret des Francs-Maçons*, p. 9.

notre interprétation et ce que nous pouvons affirmer, sans crainte, c'est que la Franc-Maçonnerie ne remonte qu'au XVIII^e siècle.

2.3 Les Traditions ésotériques

La Franc-Maçonnerie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est une résurgence des sociétés secrètes médiévales. Toute leur «philosophie», et surtout leurs rites, s'imprègnent fortement de l'esprit ésotérique et occulte du Moyen Age.

2.3.1 La Kabbale

Le rituel initiatique de la Franc-Maçonnerie est très imprégné de la mystique juive qu'est la Kabbale. Le second degré se caractérise, entre autres, par l'étude de la Kabbale, notamment de la «géométrie mystique».

La Kabbale, de *Kabbala* qui signifie tradition, est la gnose hébraïque. La Kabbale a vu le jour au II^e siècle, soit pratiquement en même temps que le gnosticisme. Comme tous les courants de pensée, la Kabbale a connu une évolution doctrinale et initiatique. Plusieurs écoles se sont succédé au cours des âges.

La Kabbale se propagea en Europe à partir du XII^e siècle, surtout en Espagne et en Allemagne. Sous l'influence de Moïse Cordovero (1522-1570) et d'Isaac Luria (1534-1572), la Kabbale prit son visage définitif. Cela n'a pas empêché la prolifération des courants kabbalistiques, comme la «Kabbale chrétienne» de Pic de la Mirandole, la Kabbale théosophique, la Kabbale prophétique, le Gnosticisme de la Genèse, etc.

Il n'y a donc pas une Kabbale, mais plusieurs courants se réclamant de la lointaine «Tradition hébraïque». Si le principe est le même (étude des lettres du Pentateuque), de même que les buts (recherche de la «Parole Perdue», cosmogénèse), par contre, l'interprétation varie d'une école à l'autre. L'ésotérisme n'est pas aussi uni qu'on voudrait nous le faire croire.

Si l'A.M.O.R.C. s'adonne à la «mystique des nombres», la Franc-Maçonnerie s'attache plus à la cosmogonie de la Kabbale. La recherche des origines, du «big bang» initial, a toujours passionné les maçons. Les travaux dans les loges font très souvent étalage de la Kabbale comme moyen de recherche de la vérité. Ce qui explique qu'un certain nombre de maçons soient de fervents kabbalistes.

2.3.2 L'Alchimie

L'Alchimie⁸, à ne pas confondre avec la chimie, est certainement l'une des branches de l'occultisme les plus connues. Très puissante au Moyen Age, elle connaît de nos jours un regain d'activité, notamment auprès des scientifiques adeptes du Nouvel-Âge.

L'Alchimie (de l'arabe el-kimyâ) serait l'art de la transmutation des métaux, art qui consistait à changer du plomb (métal vil) en or. Présupposant l'éternité de la matière, l'Alchimie avait pour but la découverte de la «pierre philosophale» qui aurait permis non seulement la transfoliation des métaux, mais aussi la «Médecine universelle», autrement dit l'«Élixir de longue vie», la «Panacée» et l'Ars Magna (Grand Art ou Art Royal).

Seul le dernier point intéresse la Franc-Maçonnerie. L'expression «Art Royal» se trouve dans les *Constitutions* d'Anderson. Plusieurs théories ont été émises quant à l'interprétation de ces termes.

---

8. Cf. P. Ranc, *La Rose-Croix, mythe ou réalité ?*, pp. 56-58.

Certains ont pensé aux constructions royales (Temple de Salomon, par exemple); d'autres, et pas des moindres, pencheraient plutôt vers l'Alchimie. En d'autres termes, l'Alchimie permettrait de découvrir l'origine de l'Univers, de comprendre les lois qui régissent le cosmos. Comme les maçons sont toujours en perpétuelle recherche quant aux origines du monde, on n'a pas de peine à expliquer leur engouement pour l'Alchimie.

Non seulement l'Alchimie serait la transmutation des métaux et une cosmogonie, mais par parallélisme symbolique elle est aussi celle des âmes. C'est surtout cette croissance par mutations spirituelles qui intéresse la Franc-Maçonnerie.

2.3.3 Les Templiers

D'aucuns seront étonnés d'apprendre que les Templiers ont été les ancêtres de la Franc-Maçonnerie. Beaucoup de maçons affirment, en effet, que l'ordre des Templiers – qui fut dissous au XIV^e siècle – fut «récupéré» par les organisations professionnelles de maçons. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est très difficile d'affirmer le fait avec certitude, mais il est probable cependant que des Templiers – qui jouissaient encore d'un grand prestige auprès des nobles – aient trouvé refuge auprès des bâtisseurs et autres maçons.

L'Ordre des Templiers fut créé en 1119 par Hugues de Payns et Geoffroy de Saint-Omer. Très vite, ceux qu'on appelait «Pauvres Chevaliers du Christ» bénéficièrent de hautes protections, notamment de celle de Baudouin II, roi de Jérusalem, et commencèrent à s'enrichir. Plus tard, en 1128, l'Ordre fut reconnu officiellement par l'Église catholique lors du Concile de Troyes. Ce fut le début d'une progression fulgurante qui suscita jalousie et rancœur. Finalement, Philippe le Bel supprima l'Ordre en 1315 et ses biens furent confisqués. Beaucoup de Templiers, dont le Grand-Maître Jacques de Molay, furent brûlés vifs.

Une auréole de mystère entoure l'Ordre des Templiers. Leur réussite, et surtout leur martyre, suscitent beaucoup de curiosité. La Rose-Croix A.M.O.R.C. s'est inspirée fortement du rituel initiatique des Templiers. La Franc-Maçonnerie a suivi aussi la même idée et a repris, à son compte, tout le vocabulaire ésotérique des Templiers (Grand-Maître, Chevalier, etc).

Nous croyons, pour notre part, que les Templiers ont influencé la Franc-Maçonnerie «spéculative» du XVIII^e siècle plus que la corporation des artisans maçons du XIV^e siècle. Le mythe templier était encore très vivace du temps des proto-rosicruciens et des maçons. Récupérer à son profit des symboles et des légendes n'était pas une tâche difficile, d'autant plus que la situation politique et surtout spirituelle du Siècle des Lumières était des plus anarchiques.

2.3.4 l'ésotérisme «chrétien»

Comme un certain nombre de sectes «classiques» ou ésotériques, la Franc-Maçonnerie fait remonter, du moins symboliquement, son origine à la Création du Monde⁹. Adam aurait été le premier franc-maçon de l'humanité. Mais aujourd'hui l'immense majorité des francs-maçons n'attache pas beaucoup d'importance à cette lointaine et hypothétique filiation. A notre connaissance, seule l'obédience spiritualiste de Memphis-Misraïm fait remonter la naissance de son ordre à la «volonté directe de Dieu»¹⁰. Le «fondateur» de la Franc-Maçonnerie «moderne» aurait fait remonter son origine à Adam.

Cependant, il apparaît, de plus en plus clairement, que la Franc-Maçonnerie remonte au judéo-christianisme, plus exactement à l'ésotérisme chrétien. Il faut savoir, en effet, que dès le début de

9. Certaines obédiences ont adopté un calendrier qui partirait depuis une «date», c'est-à-dire de 4'000 ans avant-Jésus-Christ.

10. P. Naudon, *La Franc-Maçonnerie*, p. 103, 1982.

l'Église, des chrétiens attribuaient à certains livres de la Bible, en particulier les écrits de l'apôtre Jean, une valeur et un sens ésotériques¹¹

En fait, et pour dissiper tout malentendu, les textes johanniques, notamment l'Évangile et l'Apocalypse, sont selon cette tradition gnostique le produit d'un vaste courant de pensée syncretiste. Les écrits de Jean sont réinterprétés à la lumière des philosophies grecques, juives ou arabes. Face aux problèmes métaphysiques, la Franc-Maçonnerie a puisé dans cet immense réservoir d'idées. La Kabbale ou l'Alchimie¹² ont été pour la Franc-Maçonnerie de 1717 un apport décisif.

2.3.5 Les Traditions initiatiques

Mis à part le Grand Orient de France, la plupart des obédiences se réfèrent constamment aux lointaines Traditions initiatiques. Comme nous l'avons écrit dans notre ouvrage sur la Rose-Croix, il existe deux traditions qui sont parallèles et diamétralement opposées : la tradition chrétienne et la tradition initiatique (ou ésotérique).

La Tradition initiatique (ou ésotérique) serait l'ensemble de toutes les connaissances métaphysiques et méta-historiques transmises oralement depuis le début de la présente «manifestation». La Tradition initiatique a pour but de découvrir l'origine de l'Univers, entre autres la «Parole créatrice», de restaurer l'homme dans sa condition primitive et de préparer une nouvelle humanité avec un Homme nouveau.

La Tradition initiatique – nommée parfois «Tradition primordiale» ou «Tradition parallèle» – est un savant mélange de toutes les philosophies ou religions anciennes (philosophie grecque, religion égyptienne, hindouisme en particulier). Cette Tradition, de caractère métaphysique, a une valeur normative pour la plupart des ordres ou associations initiatiques.

La Franc-Maçonnerie, tout comme la Rose-Croix, croit à la Tradition primordiale. «La notion de Tradition primordiale est développée par de nombreux auteurs maçonniques : l'homme, être doué d'entendement et participant à l'Infini peut avoir, par illumination, connaissance des causes premières de son origine, de son état et de son devenir. Cette illumination est l'effet de l'inspiration ressentie intuitivement par la vision supranormale de quelques sages. Cette révélation des principes de la Vérité et des voies qui y mènent est la source de la Tradition». Dans le même ordre d'idées, nous lisons à propos de la Parole Perdue : «Evocation du secret maçonnique perdu, puis retrouvé grâce à l'ascèse. C'est l'un des sens profonds de l'initiation maçonnique considéré comme le retour au sanctuaire d'où la faute de l'homme primitif avait fait chasser ceux qui avaient oublié l'enseignement de Dieu. Ce thème très chrétien (sic) de la rédemption apparaît dans la maçonnerie moderne au grade de maître».

Ainsi, sur le plan spécifique de la Tradition et de son corollaire la Franc-Maçonnerie rejoint la Rose-Croix. Les moyens pour parvenir à retrouver ses origines sont peut-être différents, mais le but est le même : celui de permettre à l'homme d'être créateur, c'est-à-dire l'égal de Dieu.

2.3.6 Franc-Maçonnerie et Rose-Croix

Innombrables sont les gens qui confondent Franc-Maçonnerie et Rose-Croix. La confusion vient sans doute de ce que le 18^e degré du Rite Écossais est celui de «Souverain (ou Chevalier) Prince Rose-Croix», ou bien de ce que l'A.M.O.R.C. a emprunté dans son rituel des éléments maçonniques. Une autre cause d'erreur peut être l'appartenance d'une personne aux deux mouvements. Il est très

11. Dans certaines loges, les trois premiers degrés sont appelés «Loges de Saint-Jean».

12. Occulte ou symbolique.

fréquent, en effet, pour des membres d'ordres maçonniques de fréquenter des «loges» rosicruciennes ou «spiritualistes».

La filiation rosicrucienne n'existe pas, du moins pour Paul Arnold. Dans son remarquable ouvrage consacré à la Rose-Croix, l'auteur, particulièrement bien documenté, n'a pas de peine à prouver que la filiation n'est qu'un mythe savamment entretenu par les différents ordres rosicruciens¹³. Pour lui, les deux ordres sont parallèles, la Rose-Croix étant «une création entièrement nouvelle et artificielle prenant son matériel dans tous les courants occultistes et élaborant une Fraternité sur le modèle – vivant ou déjà sclérosé – des loges d'architectes»¹⁴.

S'il est vrai que la Franc-Maçonnerie et le rosicrucianisme ont vogué chacun de son côté, il est difficile de ne pas admettre que la Franc-Maçonnerie ait été, dès son origine, touchée par l'occultisme. Mais très vite, la Maçonnerie a volé de ses propres ailes. Depuis lors, elle a mené ses activités indépendamment de la Rose-Croix.

En règle générale, les obédiences maçonniques affichent un mépris envers les «spiritualistes» rosicruciens. Il est très difficile d'en expliquer la raison, mais il semblerait qu'elle soit due aux finalités, et surtout aux moyens, fort différents. Alors que la Rose-Croix veut le bonheur personnel, dans une élévation de l'âme, la Franc-Maçonnerie, au contraire, cherche un bonheur collectif, dans une transformation de la société.

En définitive, et répétons-le, nous pouvons dire que les deux ordres, bien que concurrents, ont un seul point commun : celui de la glorification de l'homme. Si les «techniques» ne se ressemblent pas, la motivation des uns et des autres est la même. Rosicruciens et Francs-Maçons : même combat !

2.4 Le déisme de la Franc-Maçonnerie

Parmi les autres origines, relevons le déisme. La Franc-Maçonnerie se caractérise par son déisme. Elle se définit ainsi comme une religion naturelle, donc raisonnable pour l'intelligence de l'homme.

Le déisme – à ne pas confondre avec le théisme – est une doctrine qui admet l'existence de Dieu¹⁵, mais aussi l'immortalité de l'âme, le rejet absolu de toute doctrine chrétienne et l'opposition à toute religion révélée. Le déisme a connu son «âge d'or» au XVIII^e siècle, notamment chez les philosophes encyclopédistes et chez Voltaire. La pensée déiste fut développée par Jean-Jacques Rousseau dans son ouvrage *Profession de foi du vicaire savoyard*.

Jean-Jacques Rousseau avait rejeté le déisme des intellectuels pour inventer une nouvelle religion sentimentale du «cœur» précurseur du Romantisme.

Le déisme n'est que le commencement de l'agnosticisme et de l'athéisme. Le rejet des vérités révélées aboutit à la prétendue liberté de l'homme. Se croyant autonome à l'égard de son Créateur, l'homme crée sa propre religion qui s'appelle tout simplement libéralisme. Le libéralisme doctrinal ayant pris forme s'accroît et finit par toucher toutes les autres matières, entre autres la politique, la philosophie et l'éducation. C'est ainsi que notre civilisation dite «démocratique» et «libérale» de nos pays occidentaux s'inscrit en réalité dans la perspective et l'idéalisme déistes et maçonniques. Et, peu à peu, les valeurs chrétiennes n'ont plus cours et sont – ou seront – remplacées par

13. L'une des hypothèses avancées par les rosicruciens et rapportée par Paul Arnold a été de faire croire que la Rose-Croix s'est progressivement transformée en Franc-Maçonnerie spéculative. Deux hommes auraient été à la base de cette métamorphose : Robert Fludd et Thomas Vaughan. Ce qui est faux, ces deux hommes sont restés fidèles aux idées rosicruciennes.

14. Paul Arnold, *Histoire des Rose-Croix et les Origines de la Franc-Maçonnerie*, p. 249, Mercure de Franco, 1955.

15. Cf. *infra*, pp. 82-84.

d'autres valeurs, celles-ci manifestement non chrétiennes. Un franc-maçon notoire, Jean Mourgues, qui fut un professeur de philosophie renommé, le dit clairement : «... la Franc-Maçonnerie est non seulement libérale par une attirance délibérément sceptique, agnostique, plus exactement, prologue probable, mais combien significatif, d'une évolution religieuse dont nous ne percevons pas encore tous les effets»¹⁶.

Sur ce dernier point, nous ne partageons pas l'avis de l'auteur. Les «effets», au demeurant néfastes, du déisme de la Franc-Maçonnerie sont connus, du moins par les chrétiens fidèles à la Parole : déchristianisation de notre civilisation, notamment au niveau de l'École, sécularisation de l'Église, mais aussi accroissement de l'immoralité et du crime, guerres de plus en plus meurtrières, etc.

Et malgré cela, les maçons espèrent envers et contre tout l'avènement d'une nouvelle société «idéale». Le vieux rêve des ésotéristes et des humanistes va-t-il s'accomplir ? S'agit-il de l'âge d'or du Verseau ? Autre question : la Franc-Maçonnerie a-t-elle préparé la venue du Nouvel-Âge ? Quelle que soit la réponse que l'on donne, force est de constater que l'homme n'a fondamentalement pas changé depuis qu'il est tombé dans le péché. Il court désespérément après le bonheur et l'harmonie. Recherche utopique, qu'importe ! il continue dans sa démarche... La folie des hommes ne connaît plus de bornes.

2.5 Le syncrétisme de la Franc-Maçonnerie

La Franc-Maçonnerie n'est rien d'autre que le fruit d'une lente maturation à travers les siècles. Comme pour la Rose-Croix, la Franc-Maçonnerie a récupéré en le falsifiant, à son unique profit, l'héritage du passé, en particulier celui des bâtisseurs de cathédrales.

Lorsque la Franc-Maçonnerie prétend être dans la lignée des maçons de l'époque médiévale, nous nous trouvons là en présence d'une vaste entreprise de récupération. Jamais les maçons médiévaux n'auraient admis en leur sein des personnes étrangères à leur métier. La confrérie des maçons était un ordre trop exclusif, trop jaloux de ses privilèges pour qu'il puisse s'ouvrir à l'extérieur. Quant aux «maçons acceptés», ils l'ont été effectivement à une époque où les corporations de maçons artisans était en pleine décrépitude. Plus exactement, les néo-maçons n'ont fait que récupérer à leur profit une maison déjà vide.

Comme le dit avec justesse Léon de Poncins : «... historiquement, la Franc-Maçonnerie ne remonte pas au-delà du XVIII^e siècle, par contre l'esprit qui l'anime est fort ancien»¹⁷. L'esprit maçonnique est celui de la déification de l'homme. On le retrouve aussi bien chez les gnostiques du II^e siècle, chez les Templiers ou dans l'illumination des sociétés secrètes médiévales. Finalement, la Franc-Maçonnerie n'a pas innové en matière de doctrine, mais elle est devenue au fil des années un vaste mouvement syncrétiste de type déiste ou agnostique. Ce courant s'exprime ainsi : Toutes les philosophies sont bonnes pourvu qu'elles permettent à l'homme de progresser dans la voie de la perfection. Autrement dit, le christianisme évangélique est totalement rejeté, car il constituerait pour l'homme une aliénation mentale et morale. Inversement, un autre «christianisme» serait acceptable s'il rejetait son caractère transcendant et absolu.

Ainsi le syncrétisme maçonnique s'oppose à la Révélation biblique. En refusant le Dieu créateur, en relativisant le péché et en mettant en doute la valeur du sacrifice de Jésus-Christ, la Franc-Maçonnerie se présente comme une force cherchant à détruire l'Église dans ses fondements. L'humanisme maçonnique, fruit de l'orgueil humain, représente un réel danger pour l'Église. Mais, le croyons-nous ?

16. J. Mourgues, *La Pensée maçonnique, une sagesse pour l'Occident*, pp. 24-25, P.U.F., 1988.

17. L. de Poncins, *La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets*, p.92

Chapitre 3

L'initiation maçonnique

La Franc-Maçonnerie se définit comme une association de type initiatique. Les membres – ou ceux qui désirent le devenir – doivent subir tout au long de leur appartenance à la loge le rituel de l'initiation¹.

La Franc-Maçonnerie rentre dans la grande famille initiatique et ésotérique qui a jalonné le cours de l'histoire. On peut dire sans crainte que la Franc-Maçonnerie est de même essence que la Rose-Croix ou le Martinisme. Le fil conducteur de tous ces mouvements philosophico-occulte est la *métaphysique ésotérique*.

3.1 L'aspect métaphysique de l'initiation maçonnique

L'initiation, lit-on dans le *Guide pour un futur Franc-Maçon*, commence par une cérémonie. Une cérémonie avec tout son cortège de rituels qui peut durer une soirée entière. Mais l'initiation est bien plus qu'une cérémonie, fût-elle belle. Ce n'est que la pointe d'un iceberg et, si l'on veut comprendre la véritable philosophie de la Franc-Maçonnerie, on est obligé de sonder quelque peu le «mystère de l'initiation».

Serge Hutin, membre influent et conférencier de l'A.M.O.R.C.², qui a beaucoup écrit sur la Franc-Maçonnerie, décrit fort bien ce qu'est l'initiation maçonnique : «C'est une expérience spéciale qu'on fait vivre au candidat, par le moyen de rites symboliques particuliers : ceux par lesquels le «profane» devient maçon»³. Mais on ne devient pas maçon par simple curiosité. Il y a dès le départ des motivations profondes qui font que des hommes – et des femmes aussi – franchissent le seuil du monde initiatique : c'est ce que les francs-maçons appellent la *métaphysique*.

3.2 L'aspect métaphysique de l'initiation maçonnique

L'initiation ne vise qu'un seul objectif : la recherche de la vérité. Bien que certaines obédiences ne se préoccupent pas de métaphysique, d'ontologie ou d'Absolu, la recherche d'une voie spirituelle⁴ n'en est pas pour autant exclue. Paul Naudon l'affirme clairement : «L'objet de l'initiation

---

1. Du latin *initiatio* qui signifie «commencement». Le mot initiation aurait, selon certains maçons, une autre origine : *télé*, du verbe *télo*, exécuter, réaliser.

2. Cf. *La Rose-Croix, mythe ou réalité ?*, p. 13.

3. S. Hutin, *Qu'est-ce que l'initiation ?* in *Historia*, p. 54.

4. Le spirituel selon la Franc-Maçonnerie n'est autre que la recherche occulte du Moi intérieur. Il s'agit d'une connaissance subjective de l'homme, et non d'une relation transcendante.

est de conduire l'individu à la Connaissance par une illumination intérieure, projection et appréhension au centre du Moi humain de la lumière transcendante»⁵. Ainsi, le «profane» est censé passer des ténèbres à la lumière...

L'aspect métaphysique, voire occulte, n'est pas absent dans le processus initiatique. Le candidat au grade d'apprenti doit subir diverses épreuves, entre autres les «quatre épreuves des éléments» (la terre, le feu, l'eau et l'air). Auparavant, le néophyte doit passer un «long moment» dans un cabinet de réflexion. Il médite sur sa vie passée de «profane» et, paraît-il, rédige un testament déclarant renoncer aux «ténèbres». Pour cela, il doit faire un «voyage», traverser les ténèbres afin de recevoir la lumière. Toutes ces «épreuves» (ou ces «voyages») se font les yeux bandés. Lorsque le candidat a franchi tous les «obstacles» avec succès, alors le bandeau lui est enlevé et la lumière éclaire le nouveau maçon.

Jean-Pierre Bayard donne une excellente définition de ce qu'est l'initiation «métaphysico-maçonnique» : «L'initiation confère une influence spirituelle en rattachant l'adepte au centre traditionnel⁶ ; elle est la recherche du perfectionnement de l'être intérieur en le remplaçant dans un ordre hiérarchisé. (...) *La Franc-Maçonnerie n'admet aucune limite à la recherche de la vérité*, mais il faut entendre par là des vérités métaphysiques. Le rite d'initiation est un *acte magique* qui permet à l'homme de transcender sa propre nature, et qui par là même s'apparente à l'acte de baptême. Tous deux forment l'étape de la 'seconde naissance' qui donne accès à un degré supérieur»⁷. Ainsi, pour Bayard, le maçon se trouve en liaison avec les forces cosmiques ; plus exactement, les initiés forment avec l'entité cosmique un égrégore.

Serge Hutin et Jean-Pierre Bayard prônent une Franc-Maçonnerie spiritualiste. Il en est pratiquement de même pour le maçon Jean Mourgues. Pour lui, «l'initiation est la démarche qui conduit à la compréhension progressive de la condition humaine. (...) L'initiation apparaît comme une métaphysique vécue»⁸. Cette «métaphysique vécue» consisterait en une «expérience totale qui, selon Mourgues, englobe tous les domaines de l'activité, spirituelle et physique»⁹. L'initiation serait aussi une «aventure intérieure» qui a pour but d'acquérir la connaissance, mais aussi l'intelligence, la compréhension et enfin l'illumination. Le maçon entrerait en contact avec l'«ensemble de la création» : l'harmonie serait «perçue», la connaissance «achevée» et le «divin» serait devenu une réalité. L'homme, au sommet de l'initiation, participerait de plein droit au «divin».

Bien que dans la plupart des loges maçonniques l'initiation est dite «symbolique», le côté métaphysique, «divin», «mystique» est une réalité que bien peu de maçons peuvent contester. Il ne faut pas oublier que l'initiation est d'abord «expérience intérieure», c'est-à-dire expérience subjective. Cette expérience est qualifiée de «virtuelle», c'est-à-dire qu'elle est au départ «complète», «réalisée», mais qu'elle n'est pas encore effective dans les faits. «Elle propose des symboles, elle dévoile des paysages spirituels et initiatiques que toute une vie de travail assidu ne suffira pas à découvrir»¹⁰.

3.3 Le fondement religieux et «mystique» de la Franc-Maçonnerie

Dire que l'initiation n'est que symbolique nous apparaît comme dénué de sérieux. Elle est peut être symbolique dans les formes, mais non dans le fond. L'arrière-plan de l'initiation est «divin», donc religieux. A partir de cette affirmation, on peut honnêtement se poser la question : quel

5. P. Naudon, *La Franc-Maçonnerie*, p. 85.

6. C'est-à-dire au «Divin», à l'«Ultime».

7. J.-P. Bayard, *La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie*, p. 128. C'est nous qui soulignons.

8. J. Mourgues, *La Pensée maçonnique*, p. 71

9. J. Mourgues, *ibid.*, p. 75.

10. *Guide pour un futur franc-maçon*, p. 52.

religieux ? Nous constatons d'emblée que le langage et le rituel maçonniques emploient le langage religieux et ésotérique ; ensuite, tous les «travaux» en loge, initiation comprise, font référence au «Grand Architecte de l'Univers» ; enfin, tous les symboles ou formules employés sont empruntés aux lointaines traditions occultes.

Ce qui n'empêche pas d'ailleurs certains maçons de croire en une espèce d'assomption¹¹ ! «Le mouvement même de l'humanité, écrit à nouveau Mourgues, c'est cette marche : l'affirmation de l'être qui s'accomplit dans une assomption»¹². L'initiation maçonnique a pour objectif, entre autres, d'amener l'homme à une perfection quasi divine.

Alors, du moins pour nous, le fondement religieux de la Franc-Maçonnerie existe ! Il est surtout mis en évidence dans le processus de l'initiation. La religiosité maçonnique, qui se veut déiste, est en réalité occulte. Par l'initiation, le maçon s'intègre dans un égrégoire mystique, dans une gigantesque force occulte. Une force invisible, mais une force puissante qui agit dans tous les courants de la société, religieux et politique en particulier.

Le côté pseudo-mystique de la Franc-Maçonnerie n'est pas à négliger. Comme c'est le cas pour la Rose-Croix, la Franc-Maçonnerie croit que le mysticisme est la doctrine philosophique selon laquelle la perfection ne peut être atteinte que par la contemplation, l'ascèse ou l'extase. Il y a un peu de cela dans l'initiation maçonnique. L'initié, s'il veut atteindre la perfection, doit s'astreindre à des «exercices» symboliques, «mystiques». Le climat créé par la cérémonie initiatique provoque en l'initié un sentiment «mystique» de paix. Cette paix, intériorisée, subjective, n'est qu'une caricature de la paix de Dieu (cf. Philippiens 4 :7).

La Franc-Maçonnerie n'hésite pas à se servir de tous les autres courants de pensée pourvu qu'elle puisse faire avancer l'humanité dans le progrès¹³. Ainsi, certains aspects du Nouvel-Âge, comme la politique «égalitaire et démocratique», suscitent beaucoup d'intérêt dans certaines obédiences maçonniques. Comme le Nouvel-Âge est d'essence «religieuse» et syncrétiste, «mondialiste», il est probable que la Franc-Maçonnerie qui fait partie du même courant du renouveau du paganisme sera d'ici peu partie prenante. Affaire à suivre...

3.4 Les rituels maçonniques

Qui dit initiation dit rite. Quel rite ? Car ce mot est piégé et selon le camp dans lequel on se trouve il peut avoir des sens très différents.

Selon la définition «profane», le rite serait une «cérémonie réglée ou geste particulier prescrit par la liturgie d'une religion» (Robert). C'est le cas, par exemple, de l'Église catholique romaine où le geste a une valeur sacramentelle¹⁴ ou de l'Église orthodoxe.

Le rite maçonnique diffère sur bien des points, notamment au niveau du symbolisme. Le rite a le pouvoir de «communiquer la Lumière», c'est-à-dire la connaissance. C'est une illumination de type gnostique.

Le convent de Lausanne du 22 septembre 1875 donne une définition à vrai dire assez générale, pour ne pas dire vague, du rite maçonnique :

«L'ordre maçonnique est partagé en différents Rites reconnus et approuvés qui, bien que divers, sont tous sortis de la même source et tendent au même but.»

11. C'est-à-dire que l'homme se prend en charge lui-même, «s'assume» en vue d'un objectif déterminé.

12. Mourgues, *ibid.*, p. 78.

13. Autrement dit, l'autonomie de l'homme.

14. Le sacrement de l'eucharistie illustre bien la valeur du rite : dans les mains du prêtre et après avoir prononcé les paroles liturgiques, le pain et le vin deviennent, selon la doctrine catholique romaine, véritablement corps et sang du Christ.

«De quelque Rite reconnu que soit un Maçon, il est Frère de tous les Maçons du globe.»

«Chaque Rite a son autorité régulatrice et sa hiérarchie.»

«Chaque Rite reconnu est parfaitement distinct et indépendant. Les actes d'administration qui émanent de ses chefs ne sont obligatoires que pour les Maçons de son obédience...»

En fait, le rite maçonnique est plus que cela : il a, du moins pour certains ordres, une valeur opérative. «Il communique l'énergie contenue dans le symbole. C'est un outil de réalisation intérieure»¹⁵. Nous retrouvons là le même concept que dans les ordres rosicruciens, l'A.M.O.R.C. en particulier. Le geste, d'apparence symbolique, transmet en vérité une énergie, un pouvoir occulte.

Il existe diverses sortes de rites. Pratiquement, on peut dire qu'il y a autant de rites que d'obédiences, les variantes étant relativement nombreuses. Nous distinguons cependant quelques rites qui sont les plus couramment pratiqués.

3.4.1 Le Rite Emulation

Ce rite est le plus répandu en Angleterre. Il fut créé en 1813 par Peter Gilkes, mais il serait, si l'on en croit la tradition maçonnique, plus ancien. Ce rite est celui de la Grande Loge Unie d'Angleterre. Il a été propagé en France en 1913, date de la fondation de la Grande Loge Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises, devenue plus tard Grande Loge Nationale Française. Cette loge, dissidence du Grand Orient de France, entendait revenir aux «vrais principes de la Maçonnerie», autrement dit aux règles de la Grande Loge d'Angleterre.

Le Rite Emulation n'est pas un haut grade comme on pourrait le croire, mais un complément du grade de maître. *C'est donc un rite de perfectionnement*. Ce rite a son prolongement, *l'Arche Royale*.

Le Rite Emulation doit être appris par cœur. Chaque «frère» doit connaître, dans ses moindres détails, le déroulement du rituel. Chaque parole ou geste doit être appris d'avance dans des loges dites «d'Instruction» (les cérémonies sont répétées).

Les cérémonies «Emulation» sont en fait des psychodrames sacrés, joués par tous les frères de la loge. Les dialogues, la musique, les effets de lumière donnent à la cérémonie un caractère à la fois solennel et grandiose. Il est évident qu'une telle mise en scène frappe l'imagination des participants, principalement des néophytes.

3.4.2 Le Rite Rectifié

Ce rite est dérivé de la *Stricte Observance templière*¹⁶ et il fut créé en 1778 par le Convent de Lyon. Ce serait un «rite chrétien» et il comporterait, entre autres, un engagement de fidélité à la «sainte religion chrétienne».

Ce fut Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) qui joua un rôle considérable dans l'élaboration de ce nouveau Rite. Initié à la Franc-Maçonnerie en 1750, il fut aussi très influencé par la doctrine martiniste de Martinès de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin. Très attiré par l'idéal des Templiers, il convoqua à cet effet, en 1778, le Grand Convent des Gaules qui introduisit dans la Franc-Maçonnerie les rites des Templiers.

15. J.-P. Bayard, *ibid.*, p. 194.

16. L'Ordre de la Stricte Observance Templière fut fondé en 1620 et, paraît-il, est issu des Chevaliers Teutoniques. Après avoir été mis en veilleuse, l'Ordre aurait été réveillé par le baron von Hund en 1759 et propagé en France par Jean-Baptiste Willermoz. Ce rite ésotérique comporte 6 degrés.

Le Rite Rectifié est donc une combinaison de rites «chrétiens» et «templiers». Bien que les Templiers eussent été exterminés, il n'en demeure pas moins que leur idéal chevaleresque a suscité un très grand nombre de nouveaux mouvements. Les associations néo-templières, rosicruciennes ou maçonniques se réclamant de la Tradition templière tentent, tant bien que mal, de justifier la filiation avec les Templiers, mais aucune jusqu'à présent n'a pu prouver la «régularité» d'une éventuelle filiation directe.

3.4.3 Le Rite Écossais Ancien et Accepté

C'est le plus courant de tous les rites. Ce rite quasi universel est basé sur l'hermétisme des grades bleus et sur le symbolisme des hauts grades. C'est aussi un savant mélange de tradition chevaleresque et de tradition dite «opérative».

Il comprend 33 degrés. Les trois premiers degrés (Apprenti, Compagnon, Maître) sont ceux de la Franc-Maçonnerie traditionnelle. Les degrés suivants (du 4^e au 33^e) sont des ajouts plus tardifs.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté croit à l'existence du «Grand Architecte de l'Univers». Le but de ce rite est la «recherche de la vérité» et aucune limite n'est fixée pour cette recherche¹⁷. Cependant, le Rite interdit à ses membres toute controverse politique ou religieuse.

Dans les loges de ce Rite, «on travaille à construire le temple où sont inscrits les secrets de la vie en esprit. On ne peut devenir Maître d'Œuvre, en effet, sans avoir eu accès à des connaissances d'ordre ésotérique, qui réclament une longue et authentique initiation (...). Tout ce qui est symbolique, ésotérique, initiatique le concerne»¹⁸. Dans la loge, réunie en atelier, les maçons fabriquent – ou font – la vérité. La confrontation des idées contraires serait la manifestation de la vérité.

3.4.4 Les Hauts Grades

Le Rite Écossais Ancien et Accepté était à ses débuts un système de Hauts-Grades. A l'origine, la «Maçonnerie symbolique» ne comportait que trois grades dits «de Saint-Jean» : apprenti, compagnon et maître. Les loges qui pratiquent ce système sont appelées «loges bleues».

Mais, dès 1742, sous l'influence des loges dites «écossaises» du roi Stuart Jacques II, les Hauts-Grades – appelés aussi «grades philosophiques» – font leur apparition. Pourquoi des Hauts-Grades ? C'est un exercice très périlleux que d'expliquer la chose, d'autant plus que les maçons ne sont pas unanimes dans leur avis. Jean-Pierre Bayard se risque à donner une interprétation : «Le cérémonial des sociétés secrètes de l'antiquité a certainement servi de modèle, en tant que véhicule des grands thèmes initiatiques. Il s'y mêle la fascination des titres pompeux et ronflants, ainsi que la fierté du port de l'épée, privilège réservé à la seule aristocratie. Dans les légendes qui accompagnent ces différents grades, on discerne une constante référence à la chevalerie, les membres de ces grades étant presque tous qualifiés de «chevaliers»¹⁹.

Les Hauts-Grades sont, selon les obédiences, régis par un «Suprême Conseil», ou par un «Grand Chapitre», ou encore par un «Grand Prieuré». Quel que soit le nom donné à l'organe de direction, il s'agit d'une sorte de comité chargé de l'administration des grades supérieurs (4 à 33). C'est le «Souverain Grand Commandeur» du Rite qui préside la juridiction des ateliers.

Certains Hauts-Grades sont d'inspiration nettement occulte, du moins dans leurs appellations. Le 18^e degré est celui de «Chevalier de Rose-Croix», le 30^e degré («Chevalier Kadosch») met

17. Propos, à vrai dire, inquiétants. Cela signifierait que la recherche maçonnique embraserait tous les domaines de l'ésotérisme, de l'occultisme et même du spiritisme.

18. *Guide pour un futur Franc-Maçon*, pp. 194-195.

19. J.-P. Bayard, *La Franc-Maçonnerie*, p. 39.

en évidence la vengeance des Templiers contre leurs persécuteurs²⁰. L'occultisme sous-jacent des Hauts-Grades est parfaitement illustré par les sautoirs, tabliers et autres insignes des Hauts-Grades qui sont d'aspect plutôt sinistre avec des reproductions de crânes ou de squelettes. «Les grades philosophiques, dit l'historien Oswald Wirth, n'ont d'autre mission que de faire progressivement saisir l'ésotérisme des trois degrés fondamentaux de la Maçonnerie symbolique»²¹.

3.4.5 Le Rite Français

Le Rite Français (ou Rite Moderne) fut créé en 1761, à Paris, puis modifié en 1786 et 1877. Ce rite est pratiqué dans la plupart des loges du Grand Orient de France. A son origine, le Rite Français comprenait sept grades : apprenti, compagnon, maître, élu, écossais, chevalier d'Orient et prince Rose-Croix.

Ce rite est une sorte de voie médiane entre le Rite Écossais Ancien et Accepté et le Rite Emulation. C'est un rite très dépouillé et qui, paraît-il, ne ressemble en rien à la véritable Tradition maçonnique. On y pratique des «initiations collectives», ce qui est contraire à l'esprit très individualiste de la Franc-Maçonnerie.

3.4.6 Le Rite de Memphis-Misraïm

Le Rite de Memphis-Misraïm comporte 96 degrés. Ce rite, hautement occulte, est encore pratiqué dans un certain nombre de loges en France et en Suisse.

Ce rite, que beaucoup de maçons considèrent comme une «imitation fantaisiste des rites anciens» est en réalité la fusion de deux rites, Memphis et Misraïm.

– Le Rite de Memphis est un vaste syncrétisme de différentes traditions ésotériques (maçonnerie occulte des Philalèthes de Paris, des Frères Architectes Africains de Bordeaux, etc.). Le caractère disparate de ce rite montre bien qu'il ne peut être en aucun cas assimilé à la Franc-Maçonnerie classique.

D'ailleurs, le rite, qui comprenait au départ 95 degrés, est divisé à l'extrême : trois séries réparties en sept classes. La première série concerne essentiellement les symboles, éduque les adeptes à la philanthropie ; la deuxième série touche les sciences naturelles, la philosophie de l'histoire, tandis que dans la troisième et dernière série il est question de «haute philosophie» et des «mythes religieux».

– Le Rite de Misraïm. L'origine de ce rite demeure assez mystérieuse. Il fut fondé par des maçons «de réputation douteuse»²², aux environs de 1805 à Milan. Ce nouveau rite, si l'on en croit ses adversaires, est un mélange d'Écossisme, de Martinisme, d'Hermétisme et de différents rites maçonniques de type «réformateur».

Le Rite de Memphis-Misraïm est divisé en quatre séries de rites : symbolique, philosophique, mystique et cabalistique. Ces différentes séries correspondent aux degrés de connaissance métaphysique ou occulte. Les derniers degrés sont consacrés à la recherche et aux causes des origines de l'Univers. La plupart des enseignements et des rites des deux ordres se retrouvent dans l'ordre actuel.

Les Rites de Memphis-Misraïm ont été dévoilés au grand public par l'ancien Grand-Maître de l'ordre, Robert Ambelain. Le rituel n'est donc plus secret. Seul reste secret le contenu des travaux des groupes de réflexion et l'expérimentation des exercices occultes.

20. Le néophyte enfonce le poignard dans des mannequins figurant le roi Philippe le Bel et le pape Clément VII, les «fossoyeurs des Templiers».

21. O. Wirth in L. Estoppey, *Histoire d'une Loge maçonnique*, p. 150.

22. C'est-à-dire des «frères» n'ayant pu être admis au Suprême Conseil.

3.5 Le secret maçonnique

On a beaucoup écrit sur la question du secret maçonnique. Les uns disent que le secret est la clef de voûte de toute la Franc-Maçonnerie, qu'il existe et que, par conséquent, il est inutile d'en faire une montagne ; d'autres, comme Marquès-Rivière, n'hésitent pas à écrire qu'il «suffit de lire un Barruel, un Wirth pour en savoir autant que tout Franc-Maçon depuis le premier degré jusqu'au trente-troisième degré»²³. Alors, que faut-il croire ? Car l'enjeu d'une telle question est capitale : ou bien le secret existe, et la Franc-Maçonnerie peut se prévaloir d'une authentique Tradition, ou bien le secret n'est plus qu'un secret de polichinelle et tout l'édifice maçonnique s'écroule de lui-même.

3.5.1 Le secret maçonnique existe-t-il ?

Le secret maçonnique existe, non plus dans les écrits, mais dans la pratique. «Décrire une tenue maçonnique, décrire les «décors» des Frères, résumer les propos tenus, etc. n'est que trahir partiellement le secret. Rien ne remplacera jamais une participation effective aux mystères qui se traduit par la présence de l'initié dans la chaîne d'union. Ce secret-là est le plus important de tous. Le grand secret de la Franc-Maçonnerie est sans doute de pouvoir faire participer des Frères à une vie en esprit et en vérité, loin des passions et des désordres du monde extérieur»²⁴. Par ailleurs, Daniel Beresniak n'hésite pas à écrire que le secret réside dans «une méthode, un ensemble de *recettes*, une technique. (...) Il s'agit, ni plus ni moins, de la pédagogie mise en œuvre pour permettre de construire un être humain meilleur, plus éclairé et libre»²⁵.

Comprendre le secret maçonnique n'est pas une tâche facile car, d'une part, le règlement est strict²⁶ et, d'autre part, le futur maçon doit faire cette déclaration avant son affiliation définitive : «Au cas où je transgresserais dans la plus petite mesure mon serment, que mon cou soit coupé, que mon cœur, mes dents et mes entrailles soient arrachés et jetés au fond de la mer, que mon corps soit brûlé et mes cendres dispersées dans les airs pour qu'il ne reste rien de moi et de ma pensée parmi les hommes et parmi les frères maçons»²⁷. Il y a de quoi frissonner dans ces propos...

Le «grand secret» de la Franc-Maçonnerie, qui ne peut être divulgué par personne, serait celui de la signification profonde des symboles. La compréhension des symboles est inaccessible au simple profane, mais elle est dans le domaine du perceptible pour l'initié. Le secret maçonnique est en fait l'illumination intérieure reçue lors de l'initiation. Le secret ne réside pas dans l'organisation de l'ordre, ni même dans le rituel, mais en l'homme initié. Le secret ne se trouve qu'en l'homme, préfiguration de l'Homme.

3.5.2 Pourquoi le secret ?

C'est une question capitale. Le secret maçonnique intrigue ou gêne, mais il ne laisse personne indifférent ! Combien d'hommes et de femmes aimeraient connaître le secret des francs-maçons ? Et surtout, quelle est au départ la véritable motivation qui pousse ces personnes à suivre le chemin tortueux de l'initiation ?

23. J. Marquès-Rivière, *La Trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie*, p. 19.

24. *Guide pour un futur Franc-Maçon*, pp. 60-61.

25. D. Beresniak, *La Franc-Maçonnerie*, p. 25.

26. Selon les statuts d'une loge, nous apprenons que des Frères peuvent être suspendus de un à trois mois pour s'«être rendus coupables d'indiscrétions et de divulgations quant aux rituels, cérémonies, signes de reconnaissance, noms et liste des membres».

27. L. de Poncins, *La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets*, p. 49. Cf. J.-P. Bayard, *La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie*, p. 220 ; *Guide pour un futur Franc-Maçon*, p. 54 ; *Racines et Secrets de la Franc-Maçonnerie*, p. 79.

Richard Dupuy, ancien Grand-Maître de la Grande Loge de France, le dit en termes clairs : «L'initiation confère à l'initié la connaissance de la Loi et lui permet de s'identifier à elle. L'initié ne peut donc vouloir que ce qui est conforme à la Loi. Dès lors, il peut faire ce qu'il veut»²⁸. En d'autres termes, et en reprenant la pensée de Dupuy, l'ensemble des initiés pourront accomplir la Loi «sans contrainte» en vue de faire régner sur la Terre la paix et l'harmonie.

Deux idées-force guident les futurs maçons : la liberté et le désir de promouvoir la paix sur Terre. Il y a encore d'autres critères qui justifieraient l'entrée en Franc-Maçonnerie : la tolérance et la solidarité. La plupart des «profanes», déçus de leur religion ou de leur vie professionnelle, aspirent à une vie «plus profonde», plus «humaine» et se mettent à lorgner du côté des loges. La tradition de liberté et de tolérance, la solidarité maçonnique agissent comme un aimant sur les futurs maçons. Les témoignages d'anciens maçons le confirment : le désir de faire le bien, la perfection morale de l'homme, la volonté de changer le monde sont à la base de toute décision d'adhésion à une loge maçonnique.

3.5.3 Le secret maçonnique n'est pas biblique

Le secret initiatique de la Franc-Maçonnerie n'a aucune base philosophique ou théologique sérieuse. Le secret maçonnique, à ne pas confondre avec le secret professionnel ou de fonction, ne vise qu'un seul objectif : celui de préparer un nouvel ordre social, économique et politique. Le rituel n'est plus secret, mais les grandes options politiques le sont.

Si les hommes ne savent pas ce que font les autres, il n'en est pas de même pour Dieu. Car Dieu connaît les actions secrètes des cœurs (cf. I Corinthiens 4 :5 ; Matthieu 6 :18) et lorsque Jésus-Christ reviendra, les actions secrètes des hommes seront jugées (cf. Romains 2 :16). Jésus lui-même se prononce contre le principe du secret : «Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits» (Matthieu 10 :26-27). L'enseignement de Jésus est explicite : le secret est assimilé aux œuvres des ténèbres. Aucune parole ne doit rester secrète. Le cas des disciples est particulièrement significatif : le message de l'Évangile doit être proclamé ouvertement à tous les hommes. Aucun enseignement du Christ ne doit rester secret.

3.6 Le symbolisme maçonnique

Le symbolisme maçonnique occupe une place à part dans la Franc-Maçonnerie. On peut dire même que le fondement de la pensée maçonnique est symbole²⁹. Selon Mourgues, «le symbolisme est une des voies de la connaissance, probablement liée au Verbe»³⁰. Par ailleurs, il ajoute ces propos qui illustrent parfaitement ce qu'est le symbole : «Il (le symbole) est au sens initiatique le moyen technique d'analyser le réel, il en est non seulement la formule, mais la représentation, non seulement l'image, mais le médiateur, qui rend intelligible le domaine où il se situe. Il est une réalité d'un certain ordre, qui représente des réalités «analogues» mais d'ordres différents. Il est un modèle, un patron, qui serait à la fois un élément de la série considérée, et lui-même, mais qui éclairerait par sa présence un élément de la série plus difficilement appréhendé»³¹.

Les symboles sont très nombreux et il serait vain pour nous de tous les énumérer. Nous nous contenterons des plus importants.

28. R. Dupuy, *La foi d'un Franc-Maçon*, p. 108.

29. Du grec *syballeîn*, qui signifie «jeter ensemble».

30. J. Mourgues, *op. cit.*, p. 101.

31. J. Mourgues, *ibid.*, p. 104.

l'équerre et le compas sont avec «l'épée flamboyante» les symboles les plus importants. Les deux premiers sont des instruments de mesure – qui forment avec le «Volume de la Sainte Loi», les «Trois Grandes Lumières» – tandis que le dernier représente le «feu du ciel».

L'équerre, qui est toujours entrecroisée avec le compas, symboliserait la rectitude morale tandis que le compas évoquerait la «rectitude des conceptions théoriques», c'est-à-dire l'image du relatif dans l'espace. A partir du point central (point initiatique), l'homme peut aller dans toutes les directions. Le compas symbolise donc la «liberté» de l'homme, dans sa pensée comme dans l'action.

Le ciseau et le maillet. Le ciseau est, selon la Franc-Maçonnerie, un outil rituel que l'apprenti maçon emploie pour tailler la «pierre brute» (le profane) afin d'en faire une «pierre taillée» (l'initié). Il symbolise la Connaissance, mais il serait inutile s'il n'y avait pas de maillet. Celui-ci est toujours l'outil indispensable pour l'apprenti³², mais il est aussi le symbole de l'autorité du Vénérable et des Surveillants.

La truelle et le plâtre. La truelle n'est pas, à proprement parler, un outil symbolique, mais elle est cependant très importante. Elle sert, par exemple, à la pose de la première pierre du temple. La truelle associée au plâtre (ou ciment) symbolise la fraternité des maçons entre eux.

Le fil à plomb, le niveau, la règle et le levier symbolisent la construction de l'ouvrage. Le fil à plomb évoque la hiérarchie verticale et signifie l'introspection, le niveau est le symbole de l'égalité, la règle exprime la droiture dans la vie tandis que le levier serait la puissance et le pouvoir appliqués avec intelligence.

Aux symboles énumérés ci-dessus, il faut en ajouter d'autres, certes moins importants, mais qui font partie intégrante de la symbolique maçonnique.

l'eau symbolise le repos et la passivité. Dans la cérémonie d'initiation du Rite Écossais Ancien et Accepté, l'eau symbolise la purification.

Le mercure est le symbole maçonnique de la force centripète. Comme tous les autres métaux, le mercure symbolise la richesse, la considération, les honneurs ou les diplômes et il doit être symboliquement brisé à la porte. Le mercure est donc absent dans le «cabinet de réflexion».

Le coq suggère au néophyte qui se trouve dans le «cabinet de réflexion» la «fin de la nuit profane» et le «lever du jour initiatique».

3.7 Le Temple maçonnique

Le symbolisme maçonnique ne se limite pas au rituel, mais il déborde jusque dans l'architecture du Temple.

Le temple maçonnique se prétend la reproduction du premier temple de Jérusalem, celui de Salomon. Sa conception repose sur deux parties distinctes : la plus petite s'appelle l'Orient et c'est là où se trouvent le Vénérable avec, à ses côtés, le Secrétaire et l'Orateur. La plus grande partie est réservée aux autres officiers ainsi qu'aux autres maçons. Les apprentis sont placés au nord, dans la partie la plus mal éclairée, car ils ne peuvent encore supporter la «Lumière», les compagnons sont au «midi» tandis que les maîtres sont dans les rangées de côté.

L'intérieur du Temple se caractérise par sa décoration hautement symbolique. Au fond, au-dessus de la chaire, se trouve un delta lumineux au centre duquel figure un œil et, de chaque côté, une représentation de la lune et du soleil. Près de l'autel, devant l'Orient, sont placées les «Trois Grandes Lumières» : le Volume de la Sainte Loi³³, l'équerre et le compas. A gauche et à droite de l'autel se trouvent d'un côté une pierre brute et une pierre taillée, de l'autre le ciseau et le maillet.

32. L'initiation correspond à la «taille de la pierre».

33. La Bible pour les «pays chrétiens», le Coran pour les pays islamisés, etc.

Au centre de la loge se trouve le pavé mosaïque, un damier rectangulaire aux cases blanches et noires alternées au milieu duquel on aperçoit trois colonnes. La couleur blanche évoque le céleste tandis que le noir fait penser au terrestre. Ces deux couleurs peuvent aussi symboliser le bien et le mal. Le profane se situerait au milieu du pavé, c'est-à-dire qu'il est constamment entouré d'ennemis. L'initié, lui, prend un autre chemin : il passe à la frontière des carreaux. Cela signifie que le maçon est en position d'équilibre, au milieu des opinions contradictoires. Quant aux colonnes, elles s'appellent : Force, Sagesse et Beauté. La quatrième colonne – qui est absente – doit être recherchée et découverte par l'initié.

Autour du Temple, le cordeau d'arpentage est censé représenter la chaîne d'union des maçons. L'entrée du Temple, une seule, se trouve toujours à l'Ouest.

Le Temple maçonnique obéit à des lois ésotériques. En lui-même, il représente l'Univers. C'est la raison pour laquelle les Temples maçonniques n'ont pas de fenêtres : on ne peut regarder l'Univers de l'extérieur !

3.8 Les trois initiations «corporatives»

Ne devient pas maçon qui veut ! L'itinéraire à suivre est semblable au parcours du combattant, c'est-à-dire difficile et parfois humiliant. Qu'on en juge.

3.8.1 Les enquêtes maçonniques

Chaque candidat à la Franc-Maçonnerie doit suivre un long cheminement avant d'être accepté dans la loge. Comme la Franc-Maçonnerie ne fait pas de racolage (ce qui n'empêche pas certaines loges de faire de temps en temps des conférences publiques), celui qui veut faire partie d'une loge doit s'adresser à une personne de son entourage censée être maçon. Ce n'est pas toujours facile de trouver un «parrain», car les maçons, du moins la plupart, sont très discrets sur leur appartenance à la Maçonnerie³⁴.

Les «Rotary» et «Lions 'Club» sont à la fois des pépinières de maçons et la manifestation publique de leurs préoccupations caritatives. Une très forte proportion (jusqu'à 80% selon les pays) des membres du Rotary sont également maçons. Ce sont comme les cours extérieures du temple.

Une fois le parrain trouvé, le «profane» doit rédiger une demande d'admission, demande qui doit être obligatoirement accompagnée d'un extrait du casier judiciaire et d'un curriculum vitae. Dès lors l'enquête peut commencer. En règle générale, elle est relativement longue car chaque point de la vie du candidat est passé au crible. En effet, le Vénérable communique la demande d'affiliation à tous les «Frères» de la Loge, distribue la photo du candidat et, à l'issue de cette première séance, les membres présents donnent un préavis favorable ou non.

Si l'avis est favorable, le Vénérable engage la procédure et désigne trois enquêteurs³⁵. L'un d'eux aura la charge de se rendre au domicile du candidat. Par ailleurs, le Vénérable transmet le dossier au Grand secrétariat de l'obédience pour savoir si le néophyte avait déjà déposé une demande à une autre loge³⁶.

34. Chaque loge publie à l'usage de ses membres une «liste de membres». Il est entendu que cette liste est confidentielle.

35. Ils ne se connaissent pas et, de ce fait, ne pourront échanger leurs impressions personnelles sur la vie du candidat.

36. Si une demande est refusée à une loge, elle sera refusée pour toutes les autres loges de l'obédience.

Pour que le candidat soit définitivement admis dans l'Ordre, il faut que les trois rapports d'enquête soient favorables. Les rapports sont lus en Loge et c'est alors qu'un deuxième vote intervient. Si le vote est positif, le Vénérable va convoquer le candidat pour une «audition sous bandeau».

3.8.2 l'épreuve du bandeau

C'est le moment crucial pour le candidat. S'il réussit l'examen de passage, il sera admis de plein droit dans l'Ordre et subira l'initiation du premier degré. Si l'audition s'est révélée en fin de compte négative, le candidat sera recalé pour toujours.

Le candidat est convoqué à la Loge. Il est obligé d'attendre un moment plus ou moins long³⁷ dans une petite pièce aux murs nus. Durant ce laps de temps, il faut faire preuve de patience... Lorsque le «Maître des cérémonies» vient chercher le candidat, il lui met un bandeau sur les yeux et l'introduit dans le Temple proprement dit. Là, il doit répondre à toutes les questions que les «Frères» maçons lui posent. C'est une période très difficile pour le néophyte, car il doit prouver sa sincérité. L'épreuve est pénible, car les «Frères» sont plutôt méfiants. Après l'audition, le candidat est raccompagné à la porte tandis que la Loge va procéder au vote qui sanctionnera l'admission du candidat.

Le vote est très particulier. Chaque Frère a reçu deux boules, une noire et une blanche. La boule noire exprime un refus et élimine quatre boules blanches. Le «dépouillement» a lieu sur l'autel du Vénérable. Si le nombre des boules blanches est jugé suffisant, le candidat est, en principe, admis dans la Loge. Il ne reste plus qu'à attendre l'initiation... Attente qui peut durer plusieurs mois, quelquefois plusieurs années.

3.9 Trois ou trente-trois degrés ?

Avant d'aborder le cérémonial initiatique des degrés, il faut se poser la question : combien de degrés dans la Franc-Maçonnerie ? La plupart des «profanes» croient que plus il y a de grades initiatiques, plus l'initiation est meilleure. Rien de plus faux ! L'initiation maçonnique ne comporte que trois degrés, celui d'apprenti, de compagnon et de maître. Ce sont les degrés les plus importants, appelés «corporatifs». Les degrés supérieurs sont des degrés dits «administratifs» ou «philosophiques». Les Hauts Grades sont postérieurs à la Franc-Maçonnerie primitive.

3.9.1 l'initiation du premier degré

Nous avons adapté le témoignage d'un ancien maçon devenu chrétien. Désirant préserver l'anonymat de notre correspondant, nous le reproduisons sans aucune autre indication. Nous signalons aussi que les propos de l'ex-maçon sont corroborés en tous points par les nombreux livres ou revues que nous avons lue³⁸, en particulier celui de Jacques Ploncard d'Assac, *Le secret des Francs-Maçons*.

C'est l'initiation la plus connue du grand public. Le grade d'apprenti n'est cependant pas le plus facile car le postulant doit subir toute une série d'épreuves assez pénibles.

Le jour de l'initiation, le postulant subit «l'épreuve de la terre». Autrement dit, le but de cette initiation est de passer des ténèbres à la lumière. Pour cela, le futur initié va prendre place dans

37. De trente minutes à trois heures !

38. Pour ceux qui lisent l'anglais, nous recommandons la lecture du livre de Jim Shaw et de Tom McKenney *The Deadly Deception*.

une petite pièce peinte en noire et faiblement éclairée, meublée seulement d'une chaise et d'une table. Là se trouvent toutes sortes de matières ou d'objets symboliques comme le pain et l'eau, le sel, le soufre ou le mercure. Sur le mur figure l'expression «V.I.T.R.I.O.L.». Cette expression latine, *Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem*, signifie «Visite l'intérieur de la Terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée des Sages». Deux autres symboles sont dessinés sur le mur, le coq et le sablier.

Le néophyte rédige alors son «testament philosophique». Il déclare renoncer à sa vie passée, à sa vie de profane. Après quoi, il est enfin autorisé à entrer dans le Temple. La tenue délabrée du candidat à l'initiation contraste avec celle des initiants : «Dépouillé de ses anciens métaux», il s'avance, le bras et la moitié de la poitrine gauche découverts (en signe de sincérité!), la jambe et le genou également non couverts (symbole d'humilité), le pied gauche déchaussé (en signe de respect des lieux) et les yeux bandés qui symbolisent les ténèbres dans lesquels le futur initié se trouve encore.

Dès ce moment, le néophyte va effectuer trois «voyages» qui lui feront découvrir les quatre éléments de l'épreuve : l'air, l'eau, le feu et la terre. Après cela, il va boire la «coupe de l'amertume», symbole des difficultés à venir. Enfin, il va prêter serment sur le livre de la «Loi Sacrée» en promettant aide et assistance à tous les francs-maçons de sa connaissance.

Le moment solennel est arrivé : le bandeau est enlevé ! Et la «lumière» initiatique remplit le nouvel initié. Il reçoit le «mot sacré» ainsi que les mots de passe. Il peut désormais accomplir son premier travail maçonnique : à l'aide d'un ciseau et du maillet, il va frapper trois fois la pierre. Après quoi, il va s'asseoir aux côtés des autres maçons. Il est membre de plein droit de la Loge et pourra ainsi participer aux tenues qui auront lieu régulièrement deux fois par mois.

3.9.2 l'initiation du second degré

L'initiation du second degré – celui de «compagnon» – comporte cinq voyages. Le futur compagnon va découvrir les cinq sens (vue, ouïe, odorat, goût et toucher), les «sept arts libéraux» (la grammaire, la rhétorique, la logique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie), les philosophes (Socrate, Platon, Confucius et Pythagore).

Cet «apprentissage» est initiatique et symbolique, et non académique. L'initié va «découvrir» symboliquement un aspect caché, ésotérique de la vie. L'initié va enfin découvrir la «gloire». Elle consiste au dévoilement de l'emblème maçonnique qui est une étoile à cinq branches avec la lettre «G» au milieu. Cette lettre représenterait la Gravitation, la Géométrie, la Génération, le Génie et la Gnose.

Après quoi, le futur compagnon va rédiger un travail écrit appelé «planche» – sur un thème initiatique et philosophique relatif au grade. Si le travail est jugé bon par la Loge, il est admis comme compagnon et peut ainsi accéder au troisième et dernier degré, celui de maître.

3.9.3 l'initiation du troisième degré

Tout le rituel tourne autour d'un personnage biblique nommé Hiram. La Bible dit qu'il était un artisan, originaire de la tribu de Dan (II Chroniques 2 :14) et qu'il fit des travaux de bronze et de cuivre pour le Temple de Salomon. Les travaux qu'il exécuta ne touchaient pas à l'architecture proprement dite, mais principalement à la confection d'objets, entre autres la grande cuve, les bassins et les pelles (I Rois 7 : 13-46 ; II Chroniques 4 : 15-17). Hiram, selon les écrits veterotestamentaires, participa modestement à l'édification du Temple de Jérusalem.

Il en est tout autrement pour la Franc-Maçonnerie. L'histoire d'Hiram est totalement déformée, à tel point qu'elle est devenue une véritable légende. Hiram aurait été l'architecte du Temple

de Salomon et aurait été dépositaire de certains secrets relatifs à la construction. Trois «compagnons», sans doute jaloux d'Hiram, l'attaquèrent afin de lui extorquer ses secrets. Celui-ci refusa énergiquement et il fut battu à mort par ses agresseurs. Se rendant compte de l'acte irréversible qu'ils venaient de commettre, les meurtriers enterrèrent le corps sur place et plantèrent au-dessus de la tombe un rameau d'acacia.

Les autres maçons cherchèrent Hiram sans succès. Tous devinrent tristes à cause de sa disparition inexplicée. Soudain, l'un des «compagnons» qui était appuyé sur le rameau d'acacia découvrit la vérité. Avec l'aide de ses amis, ils creusèrent la tombe et découvrirent le corps décomposé d'Hiram. Péniblement, il relevèrent le cadavre³⁹. Le corps, maintenu debout, retrouva sa chaleur et reprit vie. Telle est la légende maçonnique d'Hiram.

Le rituel initiatique du troisième degré est une transposition de cette légende. Le compagnon entre dans le Temple qui est à l'occasion garni de décors funèbres. Les maîtres sont en deuil, coiffés d'un chapeau en signe de respect tandis que les lumières sont très atténuées. Tous les membres présents se lamentent de la mort de leur maître.

Au centre de la loge se tient un maître qui est couché dans un cercueil. Il tient le rôle capital d'Hiram. Le futur maître est prêt pour accomplir tous ses voyages des premier et second degrés (huit voyages !) et se retrouve finalement à la case départ.

C'est alors que l'initié va prendre la place du maître dans le cercueil. C'est le Vénérable qui va le relever de sa position en le «ressuscitant symboliquement» à une nouvelle vie spirituelle. Le nouveau «maître» va donc porter le tablier. Il va aussi recevoir le surnom d'«enfant de la veuve». Chaque maître est, en effet, considéré comme une réincarnation d'Hiram⁴⁰.

3.10 Que penser de l'initiation ?

L'initiation est le fondement de toute la philosophie maçonnique. Le rituel et le symbole qui l'accompagnent ont une telle importance dans la vie du maçon qu'il est impossible de ne pas y discerner un côté religieux. Bien que la plupart des «enfants de la veuve» se déclarent agnostiques, il faut admettre que derrière les rites «symboliques» se cache une autre réalité. Laquelle ? Une réalité authentiquement spirituelle ? Ou bien l'«ange de lumière» qui contrefait l'œuvre de Dieu ?

3.10.1 La Franc-Maçonnerie : une contrefaçon du christianisme

Force est de constater, sans pour autant porter un jugement moral sur les francs-maçons, qu'une puissance occulte se trouve cachée derrière les rites et les symboles de la Franc-Maçonnerie. Le troisième degré est révélateur sur plus d'un point.

Certains maçons voient un rapport de similitude entre le baptême et le rite de purification du troisième degré. D'autres maçons voient un parallélisme entre l'initiation maçonnique et la résurrection chrétienne. L'initié, par identification à Hiram, passerait de la mort à la vie. Symboliquement, et non spirituellement. Or le symbole ici n'est qu'une contrefaçon de l'œuvre expiatoire de Jésus. Une illusion. Car la réalité, la vraie réalité, n'est pas dans le symbole, ni dans le rite, mais elle est en Christ. Le Christ s'est révélé à tous les hommes et son enseignement est le même pour tous. Il peut se résumer ainsi : Dieu créateur des hommes, le péché de l'homme, la rédemption en Christ. Hors de cette perspective, le salut est impossible.

39. Le Rituel dit : «La chair quitte les os» et «tout se désunit».

40. La veuve d'Hiram.

3.10.2 Initiation ou nouvelle naissance ?

La réception de la lumière est perçue par la Franc-Maçonnerie comme une nouvelle naissance. Le rituel maçonnique précise bien que l'initié, au troisième degré, est passé de la mort à la vie.

En définitive, l'initiation qu'elle soit maçonnique ou rosicrucienne ne peut que produire une aliénation de l'esprit. «L'initiation maçonnique, écrit Ploncard d'Assac, conduit à une véritable aliénation de la personnalité». Et c'est sans doute vrai ! Car l'initiation est une espèce de comédie dramatique, soigneusement préparée. La mise en scène des cérémonies initiatiques a pour but de placer le futur initié dans un état de dépendance psychique et spirituelle. Dans les «chambres de réflexion» on y trouve «des crânes, des tibias, des tentures de deuil, des transparents lumineux faisant apparaître un corps d'homme, des silhouettes en matière luminescente, des squelettes en fer forgé peint, etc.».

La pression psychologique exercée dans les cabinets de réflexion sur l'individu est énorme. Une inscription sur le mur est laissée à la méditation : «Si ta curiosité t'a conduit ici, va-t'en. Si tu es capable de dissimulation, tremble, on te pénétrera. Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin. Si tu persévères, tu seras purifié par les éléments, tu sortiras de l'abîme des ténèbres, tu verras la lumière.» La lumière dont il est question ici est d'essence gnostique.

Des crânes, squelettes et inscriptions de ce genre, voilà l'environnement du maçon en devenir ! Peut-on passer trente minutes ou plus dans un tel local aux décors macabres sans ressentir un choc psychologique ? Un choc destiné à impressionner le candidat et à le rendre plus dépendant.

La Franc-Maçonnerie s'appuie sur une légende, celle de la prétendue résurrection d'Hiram, tandis que le chrétien fonde sa foi sur une réalité historique et spirituelle, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. La différence est fondamentale et n'appelle pas d'autres commentaires.

3.10.3 l'universalité du christianisme

La Franc-Maçonnerie est un paradoxe. Elle prétend être universelle et, cependant, elle est par essence élitiste ! Dire que le christianisme est universel ne signifie pas que tous les hommes seront sauvés. Surtout pas ! Seule la proclamation de l'Évangile, la Bonne Nouvelle, est universelle. Le message de la Bible s'adresse à tous les hommes sans distinction de race, de nationalité ou de rang. L'amour de Dieu est universel et il offre son salut, c'est-à-dire la vie éternelle, à tous. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3 :16). Quel contraste avec la Franc-Maçonnerie ! Qui s'enferme dans le secret des loges, qui ne propose aucune espérance, qui se limite à un simple «bonheur» terrestre, limité dans le temps, qui nie le plus grand des cadeaux que Dieu ait fait aux hommes, le don de la vie éternelle en Jésus-Christ.

Entre le salut offert à tous et l'initiation «à ceux qui en sont dignes», il y a un choix à faire. C'est l'un ou l'autre ! Pour nous, nous faisons nôtres les paroles de Moïse : «J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives» (Deutéronome 30 :19). «Vous ferez avec soin ce que l'Éternel, votre Dieu, vous a ordonné ; vous ne vous en détournerez ni à droite ni à gauche. Vous suivrez entièrement la voie que l'Éternel, votre Dieu, vous a prescrite, afin que vous viviez et que vous soyez heureux, afin que vous prolongiez vos jours dans le pays dont vous aurez la possession» (Deutéronome 5 :32-33).

Chapitre 4

La Franc-Maçonnerie a-t-elle une doctrine ?

Nous abordons ici le point fondamental de toute la pensée maçonnique, celui de la doctrine. La question que toute personne est censée se poser est de savoir si, oui ou non, la Franc-Maçonnerie a une doctrine. Question d'autant plus difficile qu'il ne s'agit pas d'une doctrine, mais de doctrines ou plutôt d'un fatras de divers courants de pensée. On peut dire sans se tromper qu'il y a autant de doctrines qu'il y a d'obédiences ou de Loges. J. Marqués-Rivière le dit clairement : «Je ne connais rien de plus fuyant, de plus souple et indéfinissable que l'enseignement maçonnique. Étant essentiellement individuel et surtout sentimental, il déconcerte et désoriente tout à la fois. Les variations de cette doctrine, si on peut l'appeler ainsi, sont innombrables dans le temps comme dans l'espace, suivant les tendances politiques et philosophiques des heures qui s'écoulent»¹.

4.1 L'arbre qui cache la forêt : la tolérance

Au premier abord, la question semble difficile car la Franc-Maçonnerie fait preuve d'un certain esprit de tolérance. Les maçons, du moins ceux que nous connaissons, sont des hommes ouverts, serviables et qui manifestent un réel intérêt ou de la compassion pour la plupart des personnes qui les entourent. Ils sont ouverts à tous les courants d'idées et n'hésitent pas à s'engager dans la politique ou dans la religion pour la défense de leur idéal.

Les *Constitutions* dites d'Anderson publiées en 1723 vont dans le sens de la tolérance et de l'ouverture d'esprit : «Un maçon est obligé, par son engagement d'obéir à la loi morale, et s'il comprend correctement l'Art, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irrégulier. Mais quoique dans les temps anciens, les Maçons fussent obligés, dans chaque pays d'être de la religion de ce pays ou nation, quelle qu'elle fût, aujourd'hui, il a été considéré plus commode de les astreindre seulement à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions, c'est-à-dire d'être des hommes de bien et loyaux ou des hommes d'honneur et de probité quelles que soient les dénominations ou croyances religieuses qui aident à les distinguer, par suite de quoi, la Maçonnerie deviendra le Centre de l'Union et le moyen de nouer une amitié fidèle parmi des personnes qui auraient pu rester à une perpétuelle distance.»

L'humanisme et la prétendue tolérance maçonniques sont mis en évidence par cette Constitution. Le but serait «d'établir une fraternité dans la diversité». Ainsi, un agnostique et un protestant (ou catholique) sont unis sous la même bannière de la Fraternité, plus exactement du «Centre de l'Union». En d'autres termes, la Franc-Maçonnerie aurait pour but de rassembler tous les hommes, quelles que soient leurs convictions religieuses, en une Fraternité.

---

1. J. Marqués-Rivière, *La trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie*, p. 205.

Cependant, la tolérance maçonnique pose un certain nombre de questions, à commencer par la position qu'elle adopte par rapport au christianisme. Là, la prétendue liberté d'esprit de la Franc-Maçonnerie en prend un coup ! Car, toute la philosophie maçonnique, bien qu'elle se prétende d'«inspiration» chrétienne, du moins à ses débuts, prend ses racines dans l'humanisme déiste du Siècle des Lumières.

4.2 Les fondements de la pensée de la Franc-Maçonnerie

4.2.1 Le Siècle des Lumières

La neutralité théologique ou philosophique n'existe pas et la Franc-Maçonnerie comme tous les autres mouvements ésotériques ou occultes n'y échappent pas. Tout courant de pensée se caractérise par des présupposés et nul ne peut y échapper. Le christianisme évangélique fonde sa foi sur la personne du Christ incarné, mort, ressuscité et glorifié. Cette confession de foi que d'aucuns appellent «présupposée» est le signe manifeste de toute la foi de l'Église qui se base sur la trilogie Création, Chute et Rédemption. Pour notre part, nous croyons que le christianisme est à la fois doctrine et vie. Séparer ces deux aspects reviendrait à détruire le fondement des prophètes et des apôtres.

Le Siècle des Lumières (*Aufklärung*) est le siècle des philosophes déistes (Voltaire, Rousseau, Diderot, Kant), celui de la prétendue émancipation de l'homme. La philosophie des Lumières se caractérise par le rejet du Dieu trinitaire, le refus de tout dogme chrétien, mais aussi par le fait d'amener l'individu à réfléchir en lui-même et par lui-même sur la finalité de la vie humaine. Autrement dit, la philosophie des Lumières est avant tout une anthropologie excluant toute théologie. Dieu n'est plus transcendant, mais il est immanent. Il n'est plus une réalité objective, il devient subjectif.

Les philosophes des Lumières n'aspirent qu'à la liberté. Non pas la vraie liberté, celle que Christ donne, mais la liberté de l'homme sans Dieu. Désormais, les «Droits de l'homme», la «Liberté, Égalité, Fraternité» remplaceront les «Droits de Dieu» et l'Amour Agapé. Cette pseudo-liberté, en fait un véritable esclavage, va en définitive libérer les passions et les fantasmes de l'homme avec les résultats que l'on connaît.

Le livre le plus connu de Jean-Jacques Rousseau est sans conteste *Le Contrat Social*. Il mit douze ans pour écrire ce livre qui est en fait une véritable bombe à retardement. Selon Rousseau, les sciences, l'art, les inégalités sociales, de même que le goût du luxe, le désir de puissance ont corrompu l'homme. Parce que l'homme a perdu le contact avec la Nature, il faut maintenant avoir une tout autre attitude : celle de se libérer des fers de la Société et recouvrer sa liberté. Cette liberté ne peut s'obtenir que par l'«association des consciences», c'est-à-dire le peuple souverain. Ce «peuple» est censé assurer bonheur et sécurité à tous les hommes.

Jean-Jacques Rousseau s'est trompé lorsqu'il a écrit que «l'homme est bon naturellement» et que «c'est par les institutions seules que l'homme devient méchant». La Révolution française et quelque 150 ans de République ont suffisamment démontré que la bonté de l'homme est un mythe. Un mythe qui est un véritable serpent de mer. Sans cesse, il remonte à la surface pour faire croire qu'un jour, grâce au «peuple souverain» et aux «vertus républicaines», l'homme pourra de nouveau vivre comme dans le paradis.

La Franc-Maçonnerie est la fille naturelle du Siècle des Lumières. Elle a hérité la pensée des Encyclopédistes ainsi que les idées sociales de Rousseau. Le progressisme, le libéralisme, le modernisme des philosophes des Lumières ont séduit la Franc-Maçonnerie qui est, ne l'oublions

pas, humaniste et déiste². Pour les uns et pour les autres, le but, fort louable, était de faire s'établir une paix universelle sur la Terre et une Société dans laquelle les hommes seraient enfin unis et libres.

Aujourd'hui encore, l'idéalisme, en réalité l'utopie, de la Franc-Maçonnerie est très vivace. Par le moyen de maçons bien placés dans la hiérarchie gouvernementale, la Franc-Maçonnerie poursuit sans relâche son combat pour un «monde meilleur», pour une «terre nouvelle». Mais l'histoire, et plus encore la Bible, ne montrent-elles pas que ce combat est sans issue, déjà voué à l'échec ? Le péché n'est-il pas la source de toutes les inégalités des hommes ? Le Seigneur, le Christ, n'est-il pas le maître du monde et de l'univers ? Toutes ces questions, la Franc-Maçonnerie les ignore, ou feint de les ignorer, mais une chose nous apparaît claire, c'est que l'espérance du chrétien ne se situe pas sur cette Terre, mais dans le Royaume éternel de Dieu. L'apôtre Paul montre bien que l'espérance a une portée éternelle, et non pas seulement terrestre. «Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (I Corinthiens 15 :19). Malgré cela, des centaines de milliers et des millions d'hommes et de femmes pensent que le bonheur sera un jour possible sur notre Terre.

4.2.2 L'apport du naturalisme

Parallèlement à la philosophie des Lumières, la Franc-Maçonnerie s'inspire fortement du naturalisme.

Comme son nom l'indique, le naturalisme est la doctrine qui se rapporte à la Nature. Selon les partisans de cette philosophie, il n'existe rien en dehors de la Nature. Toute la doctrine se projette sur l'homme et son comportement dans la Nature. En d'autres termes, le naturalisme est la doctrine qui prend sa source dans la vie morale et qui essaie de s'articuler autour de la vie biologique. C'est aussi une réaction contre la logique mathématique et aussi contre le matérialisme. On peut dire que le naturalisme est le lointain ancêtre de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre.

Cette doctrine est très ancienne. Dans la Grèce antique, les Cyrénaïques, les Epicuriens et leurs adversaires, les Stoïciens, établissaient un rapport très étroit entre l'ordre de la Nature – représenté par l'homme – et la vie morale. Plus tard, dans les «temps modernes», des penseurs comme Rabelais, Diderot ou Goethe, sans oublier Nietzsche, ont remis en valeur, chacun avec ses propres concepts philosophiques, la doctrine du naturalisme.

Il est évident qu'avec une telle façon de penser, la Nature a la première place dans ce système philosophique. L'idée de Dieu, du Dieu trinitaire, personnel et créateur, est évacuée et remplacée par un dieu plus «humain», plus «raisonnable». La Nature, c'est-à-dire la création divinisée, supprime le Dieu créateur. C'est pour cela que l'on parle de «lois de la Nature» plutôt que de «loi de Dieu».

4.2.3 L'humanisme de la Franc-Maçonnerie

La Franc-Maçonnerie se définit comme une philosophie humaniste et dont la finalité ultime n'est autre que le bonheur de l'homme sur terre. Pour être clair, l'humanisme (ou plutôt l'humanitarisme) maçonnique n'est autre que le culte de l'homme autonome, de l'homme *divinisé*.

Léon de Poncins affirme nettement la base humanitariste de la Franc-Maçonnerie. «Secte politico-religieuse, la Franc-Maçonnerie veut refaire le monde sur des bases nouvelles, fort différentes des anciens principes chrétiens et monarchistes³ qui ont été pendant deux mille ans les

2. Voltaire et probablement Diderot ont été initiés à la Franc-Maçonnerie.

3. Léons de Poncins (1897-1977) était un catholique convaincu, intégriste comme on dirait de nos jours, et un fervent partisan de la monarchie de droit divin. Il a été disciple de Charles Maurras et de Léon Daudet.

assises de la civilisation occidentale. Ceux-ci, dit-elle, ont fait leur temps⁴ et ne répondent plus aux conditions de l'existence moderne. Il faut donc commencer par détruire cette ancienne civilisation pour ériger sur ses ruines le Temple de l'humanité maçonnique future»⁵.

L'ancien maçon Marquès-Rivière abonde dans le même sens : «L'Homme est un Dieu possible, omnipotent, pouvant surmonter les douleurs et les peines de sa chair. Organisons-le socialement, internationalement, universellement, et il pourra se passer du Dieu de légende et de cauchemar qui le poursuit. C'est la libération de l'Homme par rapport au divin»⁶.

L'humanisme de la Franc-Maçonnerie est connu. Mais combien de chrétiens se rendent-ils compte que cette philosophie constitue un véritable danger pour l'Église ? Certes il y a un «humanisme chrétien» qui fait référence à la Bible (par rapport à l'humanisme païen). La face la plus visible de l'humanisme de nos jours est celle du Nouvel-Âge, qui est en fait un retour à l'Antiquité, plus exactement à la philosophie grecque, celle de Platon en particulier. Cette résurgence est, à notre avis, redoutable et obligera l'Église à réagir.

Mais l'humanisme dit «chrétien» est d'autant plus pervers car «furtif». Officieusement, l'humanisme chrétien fait partie intégrante de la théologie pratique⁷ et ce terme ne fait plus peur à nos théologiens. L'humanisme chrétien est d'abord la séparation de la philosophie par rapport à la théologie. Autrement dit, les normes bibliques et théologiques ne sont plus valables concernant les autres matières, et principalement la philosophie. Ainsi, n'importe qui peut «philosopher» sans faire référence aux saintes Écritures. D'où la dérive philosophique que nous connaissons...

Le principal reproche que nous adressons à l'humanisme chrétien, c'est la liberté d'examen. Non pas la liberté chrétienne qui consiste à être soumis à l'autorité de la Parole de Dieu inspirée et infaillible, mais la pseudo-liberté qui se met au-dessus de la Bible. Tandis que le véritable chrétien considère la Révélation comme supérieure à soi, le néo-humaniste juge et critique le fond et la forme du message biblique. La philosophie, autrefois subordonnée à la théologie, est, en vertu du «libre examen» humaniste, supérieure à la théologie.

Il est évident qu'avec cette nouvelle forme de pensée, l'homme se situe au centre de toutes les préoccupations. Il n'est plus la créature de Dieu, mais un être autonome qui se suffit à lui-même. Il est un être social, «humain», qui n'a qu'un seul but : développer l'humanité. La vie n'est plus que «recherche», «savoir», «épanouissement». Sans Dieu naturellement.

La Révolution française est, nous l'avons déjà vu, une émanation de la Franc-Maçonnerie. Mais, il ne faut pas oublier que les troubles révolutionnaires de 1792-1794 ont pour origine l'humanisme déiste, c'est-à-dire le culte de l'homme. «La Révolution, écrit Jean Brun, exerce une fascination si puissante qu'elle ôte tout sens critique à ceux qui y sont soumis et qui ne veulent «rien savoir» parce que, pour eux, la Révolution est nécessairement bonne. (...) La Révolution fut ainsi considérée comme ce par quoi l'homme allait enfin briser le cercle de son humanitas, le carcan de son essence et de sa condition pour faire naître un nouvel Adam que l'on baptisera plus tard l'Homme Total. Le créateur devenait enfin Créateur... La sanctification de la Révolution va, en effet, agir avec l'intronisation de l'homme au rang d'être auto-créateur... Le plus puissant agent de déification de la Révolution est la Raison qui la glorifie en célébrant cette mainmise de l'homme sur son destin»⁸.

La Franc-Maçonnerie se place nettement dans cette perspective. Issue du libéralisme protestant, relayée par le catholicisme libéral, les loges maçonniques mènent un combat pour l'Homme. L'Homme-dieu, l'Homme Nouveau, celui de Teilhard de Chardin et de Nietzsche. «Le «Grand

4. Le Nouvel-Âge emploie le même langage. Selon les adeptes de ce mouvement philosophico-religieux, le christianisme doit cesser avec l'avènement de l'ère du Verseau.

5. L. de Poncins, *La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets*, p. 36.

6. I. Marquès-Rivière, *ibid.*, p. 211.

7. Tel fut le cas à la Maison de l'Église de Crêt-Bérard (canton de Vaud) où Mlle Rosette Poletti, infirmière enseignante et «humaniste» bien connue, a tenu un séminaire sur le thème «s'épanouir au lieu de s'épuiser».

8. J. Brun, *Esprit révolutionnaire et foi chrétienne*, pp. 15-16.

Architecte de l'Univers», déclare un maçon, c'est aussi l'Homme qui peu à peu découvre les lois du Cosmos, dompte les forces de la nature et les asservit à ses besoins. C'est l'Homme qui invente, modifie, spéculé et dont la pensée ne connaît pas de limites. C'est l'Homme qui voit Dieu en lui-même, parce qu'il est capable d'en concevoir l'idée...»⁹. Ces propos tenus en 1923 sont toujours de saison et montrent bien quel est le but de la Franc-Maçonnerie, celui de remplacer Dieu sur la Terre.

La Bible s'oppose avec force à tous ces projets démagogiques. Elle met en évidence que seul Dieu est le maître sur la Terre comme dans l'Univers. En particulier, il est le Créateur et en tant que tel il règne sur la nature. Une nature indomptable! Le psalmiste dit : «Tu domptes l'orgueil de la mer ; quand ses flots se soulèvent, tu les apaises» (Psaume 89 :10). Par ailleurs, nous lisons : «L'Éternel règne, il est revêtu de majesté, l'Éternel est revêtu, il est ceint de force. Aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas. Ton trône est établi dès les temps anciens ; tu existes de toute éternité. Les fleuves élèvent, ô Éternel ! Les fleuves élèvent leurs voix, les fleuves élèvent leurs ondes retentissantes. Plus que la voix des grandes, des puissantes eaux, des flots impétueux de la mer, l'Éternel est puissant dans les lieux célestes. Tes témoignages sont entièrement véritables ; la sainteté convient à ta maison, ô Éternel ! pour la durée des temps» (Psaume 93 :1-5).

Si notre civilisation qui se veut chrétienne fait appel au Dieu créateur, alors le monde sera préservé par la grâce de Dieu ; par contre, si les hommes désirent continuer dans le chemin de l'humanisme, il y aura lieu de croire que notre Terre connaîtra des moments difficiles...

4.2.4 La Franc-Maçonnerie et l'ésotérisme

Il y a grosso modo deux catégories de maçons, les rationalistes et les ésotéristes (ou occultistes). Toutes les obédiences maçonniques ont hérité, symboliquement ou pratiquement, la Tradition ésotérique. Comme le souligne justement Léon de Poncins, «l'essence de l'occultisme moderne consiste en une déification de l'homme ou plus exactement encore des côtés obscurs de l'âme humaine»¹⁰.

Le culte de l'Homme, de la déesse Raison, se manifeste aussi par l'irrationnel ! L'occultisme, appelé de nos jours «sciences occultes», touche aussi les différentes obédiences maçonniques.

L'initiation maçonnique des «loges bleues» est d'inspiration occulte. Le caractère lugubre de la cérémonie, l'état sinistre des lieux, la présence de crâne ou de squelette font que l'initiation est en vérité un pacte avec une nouvelle religion que l'on pourrait appeler «Maçonnisme». Une «religion» qui met le Serpent à une place d'honneur¹¹. La Franc-Maçonnerie, comme les sectes initiatiques, considèrent le Serpent comme une source d'harmonie dans l'Univers.

Le serpent est présent dans presque toutes les religions, mythes ou légendes. En règle générale, sauf dans les religions monothéistes (judaïsme, islam et christianisme), le serpent n'est pas un animal malfaisant.

Le serpent serait une hiérophanie du divin. Il apparaît soudainement, comme l'éclair, et donne la vie ou la mort. Selon les religions ou les sectes, il y a le serpent-mâle et le serpent-femelle. Le rôle de l'un et de l'autre sont très différents : au mâle, l'action de vie ou de mort ; à la femelle, d'embrasser, de se lover, d'engloutir.

Nous retrouvons le serpent dans la nuit des temps. Le livre de la Genèse fait clairement allusion aux méfaits et aux mensonges du «serpent ancien». Dans toutes les cosmogonies païennes, le serpent est celui qui anime et qui maintient la création.

9. Bulletin Officiel de la Grande Loge, No 20, 1923 in Marquès-Rivière, *La trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie*, p. 213.

10. L. de Poncins, *ibid.*, p. 59.

11. Cf. O. Wirth, *L'idéal initiatique*, p. 12.

Dans la mythologie et dans la religion grecques, le serpent apparaît surtout dans la musique, la divination et la médecine. Le serpent Python est celui qui donne le pouvoir de prédire l'avenir (Actes 16 :16). Dans le domaine médical, le serpent est celui qui purifie l'âme et lui donne l'harmonie. Dans toutes les religions païennes ou les sociétés initiatiques, le serpent est la cause de beaucoup de bienfaits, entre autres la fécondité.

Il y a une opposition fondamentale entre les mythologies ou religions païennes et la foi chrétienne. Le centre du conflit n'est autre que le serpent, plus exactement la place du serpent dans l'histoire et la vie des hommes. Pour la Bible, Satan, le serpent ancien, est la cause de tous les malheurs de notre humanité. Il est le destructeur, le menteur, le calomniateur. Il est celui qui divise les hommes et qui les asservit. Pour cela, il n'utilise qu'un seul moyen : l'occultisme, c'est-à-dire la recherche du caché et de l'étrange. L'occultisme peut porter une infinité de noms (ésotérisme, martinisme, anthroposophie, rosicrucianisme, initiation, etc.), mais il y a toujours une personne qui tire les ficelles : c'est le Serpent. Et comme toujours, innombrables sont les hommes qui tombent dans le piège.

L'ésotérisme de la Franc-Maçonnerie se manifeste aussi dans les «ateliers» de réflexion des Loges. Très souvent sont traités des sujets qui ont rapport avec le symbolisme occulte, l'alchimie, la lumière initiatique, la kabbale, etc. Si les exposés sont, en principe, théoriques dans la plupart des grandes obédiences¹², il n'en est pas de même pour Memphis-Misraïm.

4.3 La doctrine gnostique de Memphis-Misraïm

4.3.1 L'apport du Martinisme

La doctrine de Memphis-Misraïm découle en grande partie du Martinisme. Nous savons déjà que l'initiateur du Martinisme est Martinès de Pasqually et que ses idées ont été reprises par Jean-Baptiste Willermoz et Louis-Claude de Saint-Martin. Ce courant ésotérique a été repris plus tard par Papus, mais aussi par Cagliostro et Marc Bedarride, les initiateurs du Rite Memphis-Misraïm.

Le Martinisme repose principalement sur l'idée que l'homme a été autrefois Dieu, qu'il est tombé à la suite du péché, mais qu'il peut, en vertu de ses propres efforts, par le moyen d'exercices psycho-occultes, réintégrer sa position initiale. Autrement dit, l'homme est d'essence divine et il peut, malgré sa position actuelle, retrouver le paradis perdu.

Cette doctrine n'est pas l'apanage du Martinisme, elle a été acceptée – et l'est encore – par d'autres courants religieux ou sectes. Ce fut le cas autrefois du gnosticisme et du catharisme. Ces doctrines ont été reprises en partie par la secte rosicrucienne du Lectorium Rosicrucianum.

4.3.2 La gnose du Rite de Memphis-Misraïm

Le rite de Memphis-Misraïm est le seul rite qui soit «spiritualiste», occulte. La doctrine de cette obédience prend ses racines dans le «gnosticisme chrétien» et dans la philosophie grecque¹³. Par ailleurs, il ne se fait aucun doute que le «néo-platonisme» grec depuis la Renaissance a toujours été lié au retour de l'ésotérisme.

Le gnosticisme du II^e siècle est profondément marqué par la mystique de l'hellénisme. La gnose serait la connaissance capable d'explorer et de sonder le mystère divin, mais aussi de transformer

12. Un certain nombre de maçons sont membres d'associations «spiritualistes». Ils ont ainsi la possibilité de passer directement à la pratique.

13. Le gnosticisme emprunte aussi d'autres éléments à diverses religions (mythes orientaux, religions à mystères, etc.).

l'homme en Dieu. Définir le gnosticisme en peu de lignes serait une gageure tant la doctrine est compliquée. Le gnosticisme s'appuie sur une prétendue religion révélée, en particulier par des écrits gnostiques. Dieu est un principe divin, en général insaisissable. La matière s'oppose à l'Esprit et le mal est très souvent identifié à la matière. Ce concept dualiste s'applique aussi à la création : le monde n'aurait pas été créé par Dieu, mais par un Démiurge.

Selon la doctrine gnostique, les hommes seraient classés en «pneumatiques» et en «psychiques». Seuls les «inspirés», c'est-à-dire ceux qui ont l'Esprit peuvent connaître Dieu. Étant donné que Dieu est insaisissable, les hommes sont aidés dans leurs recherches par des éons qui seraient des «essences intermédiaires», des êtres mytho-divins.

Quant à la personne du Christ, le dualisme est poussé à l'extrême. Il y aurait une différence entre le «Christ-éon» et le «Jésus-terrestre». Tout comme le Martinisme, le Rite de Memphis-Misraïm enseigne que le salut ne serait qu'une réintégration dans le paradis perdu (le principe de la chute universelle est nié).

Le Rite de Memphis-Misraïm est une résurgence, à la sauce maçonnique, du gnosticisme. Cette obédience est bien plus qu'une Fraternité, elle est une véritable contre-Église par le simple fait qu'elle dispense un enseignement salvateur. Le néo-gnosticisme du Rite de Memphis-Misraïm constitue pour l'Église de Jésus-Christ un danger réel, car elle met en avant la connaissance aux dépens de la grâce.

4.3.3 Le salut par la connaissance ?

La finalité de la doctrine du Rite de Memphis-Misraïm est la réintégration du paradis perdu. Pour y parvenir, un seul moyen : la théurgie, c'est-à-dire la magie fondée sur les rapports avec les «esprits célestes». En d'autres termes, la théurgie du Rite de Memphis-Misraïm fait appel aux «éons» pour que ceux-ci leur montrent le chemin de la Délivrance. La pratique de la magie théurgique est censée donner la connaissance, la connaissance qui illumine, la connaissance qui ouvre le chemin du salut. Celui qui «sait» est «sauvé» : il regagne sa patrie d'origine.

La Bible, Parole de Dieu tient un tout autre langage. Tout d'abord, tout l'enseignement vetero et néo-testamentaire affirme l'universalité du péché. Tous les hommes sont sous l'empire du péché (cf. Romains 3 :9-18). Tous, absolument tous ! Le jardin d'Eden, le Paradis d'autrefois, n'existe plus. Pire, le péché a produit la mort. «Car le salaire du péché, c'est la mort» (Romains 6 :23a). Mais Dieu, dans son immense miséricorde a suscité un Sauveur, le Christ. L'incarnation, la vie, la mort, la résurrection de Jésus ont renversé la situation. Désormais quiconque peut être sauvé. «Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur» (Romains 6 :23b).

Le salut, selon les enseignements de la Bible, est donné par grâce. «Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie» (Ephésiens 2 :8-9). N'en déplaise à l'orgueil humain, l'homme ne peut se sauver lui-même. Seul Dieu peut le faire.

La connaissance est nécessaire au chrétien. «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (I Timothée 2 :4 ; cf II Timothée 2 :25). Toutefois, «la connaissance enfle, mais l'amour édifie» (I Corinthiens 8 :1). La connaissance ne doit jamais être dissociée de l'amour. Par amour, nous entendons l'amour de Dieu pour l'homme, de l'homme pour Dieu et pour son prochain. Une connaissance sans amour n'est autre qu'un gnosticisme a-chrétien.

La véritable connaissance ne peut être établie qu'au travers d'une relation personnelle avec Jésus-Christ et par sa Parole. La connaissance n'est pas le salut, elle est, tout comme la foi, un moyen, pour croire en Dieu, sauveur et seigneur. «Que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel» (Jérémie 9 :24).

4.4 La conception de Dieu dans la Franc-Maçonnerie

Nous touchons là une question capitale, celle de la doctrine de Dieu. C'est une doctrine fondamentale que nul chrétien ne doit mettre de côté. Le but de toute vie chrétienne digne de ce nom n'est pas a priori de connaître l'homme, mais Dieu ! J.I. Packer le dit en des termes qui ne prêtent à aucune équivoque : «A quelle fin avons-nous été créés ? Pour connaître Dieu. A quoi doit tendre notre vie ? A connaître Dieu. Qu'est-ce que la vie éternelle que Jésus donne ? La connaissance de Dieu. 'La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ' (Jean 17 :3). Quelle est, dans la vie, la meilleure des choses, celle qui, plus que toute autre, procure joie, allégresse et satisfaction ? La connaissance de Dieu»¹⁴.

La connaissance de Dieu est un acte de foi au Créateur et au Sauveur et Seigneur, le Christ. Elle présuppose l'existence d'un Dieu personnel, transcendant et trinitaire qui exige de notre part un engagement de notre être tout entier. La foi n'est pas seulement la transformation du cœur, elle est aussi le renouvellement de l'intelligence. Un cœur nouveau, une intelligence renouvelée. Ainsi, notre vie sera sans cesse centrée sur le Dieu trois fois saint, Père Fils et Saint-Esprit, et en retour, sans aucun mérite de notre part, selon la grâce imméritée de Dieu, nous sommes éclairés, illuminés de la présence et de l'amour de Dieu. Cette relation personnelle avec Dieu n'est possible que par l'obéissance et la prière.

Rien de tel avec la Franc-Maçonnerie. En parfaite héritière de l'esprit rationaliste du Siècle des Lumières, la doctrine maçonnique s'oppose diamétralement à la Révélation chrétienne. «Le Dieu des Maçons, écrit Marcel Cauwell, un éminent Franc-Maçon, n'est ni substance, ni Cause, ni Ame, ni Morale, ni Créateur, ni Père, ni Paraclet, ni Rédempteur, ni Satan, ni rien de ce qui correspond à un concept transcendantal. Toute métaphysique est écartée, c'est la personnalisation de l'Equilibre universel, l'Architecte qui tient le compas, le niveau, l'équerre, le marteau, tous les instruments de travail et de mesure. Dans l'ordre moral il est : justice. (...) La Franc-Maçonnerie n'est pas une église. Elle n'affirme rien que la Raison ne puisse clairement comprendre et ne respecte que l'Humanité...»¹⁵ Ces propos, qui reflètent fort bien l'essentiel de la pensée maçonnique, appellent une réflexion plus approfondie.

4.4.1 Dieu est-il un symbole ?

Il en est tout autrement pour la Franc-Maçonnerie. Dieu est surtout considéré comme un symbole, ou comme une «conviction primordiale» ou encore comme un dieu impersonnel. Le «Grand Architecte de l'Univers», appelé aussi «Grand Géomètre» et quelquefois «Très-Haut», sont des expressions qui sembleraient désigner un Dieu personnel et créateur. Mais derrière ce langage apparemment théiste se cache une tout autre réalité. «Le Grand Architecte de l'Univers» n'est qu'un «Architecte», et il le reste. Il n'est pas une personne, ni un créateur, encore moins un rédempteur.

Si le «Grand Architecte» n'est pas une personne, il ne peut être qu'une «Puissance». La transcendance de Dieu s'efface au profit de l'immanence et le Dieu personnel se trouve réduit en une espèce d'«énergie créatrice». Paul Naudon abonde dans le même sens : «La formule même du *Grand Architecte de l'Univers* est un symbole exprimant la Puissance Créatrice Suprême»¹⁶.

Pour la plupart des loges maçonniques, Dieu n'est plus qu'un symbole. La réalité du Dieu vivant et personnel est littéralement escamotée. Désormais, le maçon, libéré d'une présence contraignante, peut s'adonner à la recherche et à la construction de son temple.

14. J.I. Packer, *Connaître Dieu*, p. 31, Grâce et Vérité, 1984.

15. Cité par J. Marqués-Rivière, pp. 207-208.

16. P. Naudon, *La Franc-Maçonnerie*, p. 86.

Non ! Dieu n'est pas un symbole, ni même un être impersonnel ! C'est une personne. Totalement indépendante de l'homme. Dieu, tout au long de l'histoire des hommes, parle et fait connaître sa volonté. «Je suis l'Éternel, ton Dieu...» (Exode 20 :2); inversement, les hommes lui ont parlé : «Seigneur ! tu as été pour nous un refuge...» (Psaume 90 :1). La personnalité de Dieu est attestée des centaines de fois dans la Bible. Des millions de chrétiens, d'hier et d'aujourd'hui, ont fait l'expérience qu'une relation personnelle et authentique avec le Dieu transcendant est du domaine de la réalité objective, et non de l'illusion. Une vie transformée ne peut s'expliquer que par une grâce surnaturelle. Un symbole, comme les idoles de bois d'autrefois, ne possède aucun pouvoir de vie. Seul le Dieu créateur et rédempteur peut donner la vraie vie.

4.4.2 Un temple pour l'homme ?

Selon Hubert de Thier, un prêtre catholique romain d'origine belge particulièrement (trop ?) bien informé sur la Maçonnerie, «la formule du Grand Architecte de l'Univers indiquerait au maçon le plan, l'harmonie, l'ordre perçus dans l'univers. Mais la vertu du symbole ne s'arrête pas là. Chacun devra le goûter, le creuser, l'éclairer à la lumière de la connaissance, de l'expérience, de la réflexion personnelles, et, de cette manière, le gonfler de sens, *afin (...) de construire, chacun pour soi, le sanctuaire de ses convictions personnelles*. Formule d'union par son extension personnelle, il devient, *par intériorisation, formule personnelle*»¹⁷.

Le but de chaque Maçon n'est pas la recherche du Dieu trinitaire, mais la construction d'un temple intérieur. Par sa recherche et par son assiduité, par ses propres efforts, le Maçon, à l'aide d'«outils» symboliques, par le moyen de procédés purement subjectifs, va se forger son propre univers philosophique et éthique. Peu à peu, et sans pour autant qu'il s'en rende compte, ses convictions et son idéal maçonnique vont se trouver en opposition avec la doctrine chrétienne¹⁸.

La différence, on le constate, est énorme. Comment concilier le Dieu souverain – et jaloux ! – avec l'homme qui veut faire sa vie comme bon lui semble ? En d'autres termes, Dieu ne désire qu'une seule chose : construire en l'homme «régénéré» par Dieu le «Temple du Saint-Esprit». Mais l'homme «irrégénéré» veut y construire le sien ! Tout le problème, tout le drame des maçons se joue à ce niveau : en empêchant Dieu d'agir, l'homme privé de la grâce se fait son propre dieu. «C'est, souligne justement Marquès-Rivière, l'affirmation de la primauté de l'Homme devant la Révélation»¹⁹. En fait, les tenants et aboutissants de l'expérience maçonnique ne sont autres que la déification de l'homme, c'est-à-dire l'homme autonome. C'est ainsi que le maçon édifie, «pierre» après «pierre», initiation après initiation, son propre sanctuaire, son propre temple. L'homme, libéré par rapport à Dieu, peut désormais organiser son existence en fonction de l'Homme. L'Humanité (avec un grand h) serait enfin arrivée à l'âge de raison...

Il faut remarquer que la finalité de la Franc-Maçonnerie est à peu de choses près celle du Nouvel Âge. En comparant les deux doctrines, on s'aperçoit que les buts sont absolument identiques, à savoir l'émergence d'un Homme nouveau et le bonheur sur cette Terre. Il ne serait pas étonnant d'y voir l'esprit maçonnique derrière la philosophie humaniste et occulte du Nouvel Âge.

4.4.3 Un Dieu bien arrangeant

Devenir franc-maçon ne demande pas un effort considérable, sinon d'être assidu aux «Tenues» (ou «célébrations maçonniques»). En particulier, il n'est pas demandé de changer sa conception

17. H. de Thier, *L'Église et le Temple*, p. 81. En italique, une citation de Wirth tirée du livre de Jules Boucher, *Le Symbolisme maçonnique*.

18. Les «œuvres de la chair», c'est-à-dire le produit des efforts humains, se trouvent placées en totale contradiction avec le «fruit de l'Esprit» (Galates 5).

19. J. Marquès-Rivière, *ibid.*, p. 210.

de Dieu. Ainsi, un athée comprendra Dieu en terme de matière. Pour lui, tout comme pour les philosophes grecs ou les marxistes, la matière est éternelle. Le maçon animiste pourra continuer en Adja Loulou, l'hindouiste en Brahma, le musulman en Allah et le «chrétien» en Jésus. Tous les noms de ces divinités se trouvent syncrétisés dans le «Grand Architecte de l'Univers». Ce qui explique que des gens de toutes confessions sont membres de Loges maçonniques.

Tous les courants de pensée sont bons pourvu qu'ils fassent avancer l'humanité vers la perfection humaine. Ce concept n'est pas nouveau et il est pleinement accepté par la Théosophie et la Rose-Croix (sauf le Lectorium Rosicrucianum). La Franc-Maçonnerie, comme les sociétés ésotéristes, puise sa philosophie dans toutes les religions, dans toutes les idéologies, y compris les religions dites «à mystère» (ancienne Égypte) ou encore dans la philosophie grecque.

Le but ultime de toutes les sociétés initiatiques est d'ériger tous ces courants de pensée en un système universel. Autrement dit, c'est rendre acceptable à la raison humaine la notion de Dieu. Ainsi, la plupart des hommes pourraient croire en Dieu – qui ne serait qu'un dieu bien arrangeant, un dieu qui ne bouscule personne – et chacun trouverait en ce dieu une «parcelle de vérité».

Mais Dieu, le vrai Dieu, dérange ! Sans cesse il intervient dans l'histoire de notre pauvre humanité. C'est lui, et lui seul, et non pas l'homme ou le diable, qui gouverne le monde. L'univers, la Terre, le monde appartiennent au Créateur. Dieu n'a pas créé toutes choses pour ne plus s'en occuper. Loin de là !

De toute éternité, Dieu a établi un plan précis pour tous les hommes. «Les desseins de l'Éternel subsistent à toujours, et les projets de son cœur, de génération en génération» (Psaume 33 :11). Les décrets de Dieu existent, et ils sont éternels ! Qu'on le veuille ou non ! «Tout ce que l'Éternel veut, il le fait dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans les abîmes» (Psaume 135 :6). La prophétie du prophète Esaïe contre l'Assyrie est explicite : «L'Éternel des armées l'a juré, en disant : Oui, ce que j'ai décidé arrivera, ce que j'ai résolu s'accomplira... Voilà la résolution prise contre toute la terre, voilà la main étendue sur toutes les nations. L'Éternel des armées a pris cette résolution : qui s'y opposera ? Sa main est étendue : qui la détournera ? (Esaïe 14 :24 et 26-27). Et l'Assyrie fut rayée de la carte !

Tout, absolument tout, la nature comme les hommes, sont soumis à la toute-puissance de Dieu. Rien ne peut échapper à sa vigilance. Les décrets sont immuables et ils s'accompliront. Tous les hommes, bons ou méchants, ne peuvent échapper aux desseins éternels du créateur. Les décrets de Dieu, manifestations suprêmes de sa sagesse, mettent en évidence sa souveraineté et sa gloire : «Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées» (Apocalypse 4 :11).

4.4.4 Dieu est Dieu !

Dieu aurait-il plusieurs facettes ? Plusieurs façons d'agir ? La réponse biblique ne peut que s'opposer au syncrétisme maçonnique. Dieu est Dieu ! Et il est unique, Père Fils et Saint-Esprit. Moïse le dit en teintes claires : «Je suis un Dieu jaloux» (Exode 20 :5). «Je suis celui qui suis» (Exode 3 :14). Le prophète Esaïe renchérit : «Hors de moi il n'y a point de Dieu, je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre» (Esaïe 45 :6).

Jésus-Christ, lui-même, bloque toutes les échappatoires de la Franc-Maçonnerie. «Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14 :6). Par ailleurs l'apôtre Paul dit : «Car il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme» (I Timothée 2 :5).

La Parole de Dieu est explicite. Elle condamne tout compromis avec des systèmes philosophiques ou initiatiques qui prônent la déification de l'homme. La Bible déclare que l'homme est

pécheur et qu'il a besoin de Dieu. Seul un Dieu unique, tout-puissant et souverain est capable de rendre à l'homme sa véritable dignité²⁰.

Non ! Il faut se rendre à l'évidence : le Dieu de la Bible et de Jésus-Christ n'est pas celui de la Franc-Maçonnerie.

4.5 La recherche de la vérité

La Franc-Maçonnerie a pour but la recherche de la vérité²¹. L'intention est louable en soi car il est bon que tout homme connaisse la vérité, la «vraie» vérité, celle qui mène à Dieu et à la vie éternelle. Mais, quelle vérité ? Ponce-Pilate lui même ne disait-il pas : «Qu'est-ce que la vérité ?» (Jean 18 :38).

Le problème de la vérité ne se situe pas dans son existence, mais dans les moyens pour y parvenir. En d'autres termes, l'homme peut-il accéder à la vérité ? Et comment ? Enjeu redoutable mais rendu nécessaire par les prétentions de la Franc-Maçonnerie.

4.5.1 A la recherche de la vérité

Jean Brun, dans son remarquable ouvrage, nous décrit quatre étapes – qui sont en fait quatre relations – de la recherche de la vérité. «Le monde grec jusqu'à Plotin, écrit Brun, a essentiellement parlé de l'accession de l'homme à la vérité. Les temps modernes ont commencé avec Descartes et Kant qui étudièrent les fondements nécessaires à l'instauration de la vérité. A partir de Hegel apparaît une dynamisation de la vérité par l'exercice de la dialectique»²². Les propos de Jean Brun reflètent exactement la recherche de la vérité que les hommes s'efforcent de faire depuis des siècles et des siècles. Recherche désespérée et désespérante car Dieu est rigoureusement absent dans cette démarche.

4.5.2 Dieu est la vérité

La Révélation de Dieu pour les hommes a été progressive. Dieu n'a pas dévoilé d'un seul coup le plan du salut et la vérité qui lui est liée. Car l'homme est incapable par lui-même de comprendre la vérité, le péché obscurcissant son intelligence et sa volonté. Seul Dieu, à la fois objectif et transcendant, peut manifester la vérité car il est la vérité.

Dieu est vérité. Il est stable, il est sûr, il est fidèle. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est vérité, conforme à la sainteté de Dieu. Tout ce que Dieu fait inspire la confiance des croyants. Dieu ne change pas, car la vérité est immuable. «Car je suis l'Éternel, je ne change pas» (Malachie 3 :6). L'apôtre Jacques écrit que chez Dieu, «il n'y a ni changement ni ombre de variation» (Jacques 1 :17). La stabilité de Dieu, qui contraste avec l'instabilité des hommes, donne l'assurance inébranlable aux chrétiens que Dieu est Vérité et Fidélité.

Le mot hébreu *émèth* peut aussi se traduire par «fidélité». «Les œuvres de ses mains sont fidélité et justice, toutes ses ordonnances sont véritables» (Psaume 101 :7). Parce que Dieu est vérité, il est aussi fidèle et ses promesses sont sûres. Tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, nous découvrons que le Dieu de l'alliance est fidèle et véridique. Jamais Dieu ne s'est contredit : ses promesses comme ses jugements se sont toujours accomplis.

20. N'oublions pas que l'homme a été créé à l'image de Dieu (Genèse 1 :27).

21. De l'hébreu *émèt* qui a le sens de «qui est solide, sûr, digne de confiance» et du grec *alèthès* qui signifie «non caché».

22. Jean Brun, *Philosophie et christianisme*, p. 23.

4.5.3 Jésus-Christ est la vérité

Pour nous chrétiens de la nouvelle alliance, la Vérité existe ! Elle a pour nom Jésus-Christ. Elle nous a été révélée par la Parole de Dieu, la Bible.

Jésus a dit : «Je suis le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14 :6) ou encore «Je dis la vérité, je rends témoignage à la vérité» (Jean 8 :40 et 45 ; 18 :37). Ces paroles ne sont pas seulement un témoignage de la vérité, mais elles sont la manifestation de Dieu lui-même. Jésus est lui-même identifié à la vérité : «Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité» (Jean 1 :14).

4.5.4 L'Esprit de vérité

Le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, manifeste lui aussi la vérité. Nous lisons dans l'évangile de Jean : «Et moi (Jésus), je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous» (Jean 14 :16-17). Plus loin, Jean écrit : «Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi» (Jean 15 :26).

Les paroles de Jean sont brûlantes de... vérité ! Le monde ne peut connaître la vérité. Le péché rend aveugle spirituellement, il voile la vraie connaissance. Il ne faut pas se faire d'illusion, et l'apôtre Jean nous le rappelle encore : «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité» (Jean 16 : 13). Seul l'Esprit Saint peut sanctifier l'homme dans la vérité.

4.5.5 La Parole de Dieu est la vérité

La vérité est aussi Parole de Dieu. «Étant donné que l'Écriture est la Parole écrite de Dieu, lit-on dans *World Evangelization*, elle est nécessairement vraie. Car «Dieu n'est point un homme pour mentir» (Nombres 23 :19). Au contraire, comme le dit Jésus lui-même dans sa prière adressée au Père, 'Ta parole est la vérité' (Jean 17 :8). Et puisqu'elle est vraie, elle est sans erreur dans tout ce qu'elle affirme»²³.

La vérité n'est pas abstraite, ni cachée. Elle n'est pas non plus un mystère insondable. La vérité a été révélée aux hommes. Mais la vérité n'est pas tombée du ciel pour rester lettre morte, il faut la mettre en pratique ! «Acquiers la vérité, et ne la vends pas, la sagesse, l'instruction et l'intelligence» (Proverbes 23 :23). La vérité dont il est question ici se rapporte à la Loi qui est aussi appelée «loi de vérité». Néhémie l'affirme sans détour lorsqu'il rappela au peuple d'Israël les œuvres de Dieu en sa faveur : «Tu descendis sur la montagne de Sinaï, tu leur parlas du haut des cieux, et tu leur donnas des ordonnances justes, des lois de vérité, des préceptes et des commandements excellents» (Néhémie 9 :13 ; cf. Malachie 2 :6). La vérité biblique ne doit pas être relativisée, mais elle doit être considérée comme une loi, un commandement de Dieu.

La vérité n'est pas un gadget philosophique ou maçonnique. Elle est avant tout une doctrine et elle fait partie intégrante de la Révélation.

---

23. *World Evangelization*, p. 9, vol. 16, N° 56, janvier 1989.

4.5.6 Transcendance et vérité

La transcendance est une notion capitale pour la doctrine chrétienne. Lorsque nous disons que Dieu est transcendant, nous affirmons que Dieu est une personne qui dépasse l'Univers, c'est-à-dire la création.

L'homme peut connaître la vérité, mais pour cela une seule condition est nécessaire, celle de posséder l'intelligence spirituelle, celle qui permet de discerner l'ordre créé et saisir la vérité sur Dieu. Le Dieu trinitaire est un Dieu créateur. «Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ?» (Psaume 94 :9). Si Dieu entend et voit, il en est de même pour l'homme : «L'oreille qui entend, lit-on dans les Proverbes, et l'œil qui voit, c'est l'Éternel qui les a faits l'un et l'autre» (Proverbes 20 :12). Ainsi, la faculté d'entendre et de voir, facultés spirituelles, sont de l'ordre de la création, donc du Dieu personnel et transcendant. La Chute a rendu l'homme incapable de comprendre la volonté de Dieu. Son intelligence a été obscurcie par le péché. Le terrain transcendant dans lequel il vivait autrefois n'existe plus. Désormais, la vérité a été changée et corrompue. «L'homme animal, écrit Paul, ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (I Corinthiens 2 :14).

L'homme sans Dieu ne possède pas le jugement spirituel, expression de la transcendance de Dieu. Seule l'œuvre rédemptrice du Christ peut renverser le cours des choses et donner à l'homme la capacité de retrouver le terrain transcendantal, qui est celui de la communion avec le Dieu créateur et seigneur. Les effets de la régénération, de la repentance et de la conversion se traduisent dans tous les cas par la transformation de sa personnalité tout entière, y compris sa raison. «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés²⁴ par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait» (Romains 12 :2).

Ainsi donc, en vertu de la grâce rédemptrice de Christ, l'homme est restauré dans son intelligence. Il est donc en mesure de discerner, de juger, de comprendre les choses de Dieu et celles de la Terre.

Mais l'homme animal, charnel, terrestre, autonome refuse la grâce de Dieu. Par là, il rejette aussi la vérité de Dieu et nie toute transcendance. «Si l'on évacue toute Transcendance de la Vérité, écrit à nouveau Jean Brun, l'homme ne peut plus être ou qu'un bouffon qui joue et finit par se lasser de soi, ou qu'un tyran incontrôlable qui immole autrui à l'idée qu'il se fait de lui-même»²⁵.

La vérité chrétienne est transcendante car elle a pour source et pour but Dieu. La vérité de l'homme animal est gnostique. La vérité divine est vie, celle de l'homme est mort. Jean Brun, à nouveau, fait un très intéressant parallèle entre l'Arbre de Vie et l'Arbre de la connaissance. Pour lui le livre de la Genèse est des plus actuels au fur et à mesure que nous avançons dans le temps. Il écrit à ce propos ces paroles des plus explicites : «L'Arbre de la Connaissance n'a cessé de grandir au détriment de l'Arbre de Vie, mais nous appelons progrès cette croissance qui provoque des ravages de plus en plus effrayants dans l'existence des hommes»²⁶. L'homme, malgré le péché, cherche son salut dans la connaissance «humaine», progressiste, technique, philosophique, ésotérique. Résultat : «L'Arbre de la Connaissance devient de plus en plus un Arbre de Mort»²⁷.

La connaissance de la Franc-Maçonnerie, qui n'est autre qu'une vérité gnostique, est celle de l'Arbre de la Connaissance. Elle s'oppose à la Révélation de Dieu et fait de l'homme un être transcendant : «C'est l'homme qui crée Dieu et le monde pour donner un sens à sa liberté. *La*

24. Litt. métamorphosés.

25. J. Brun, *ibid.*, p. 78.

26. J. Brun, *ibid.*, p. 82.

27. J. Brun, *ibid.*, p. 87.

véritable transcendance, ça n'est pas celle de Dieu, ni celle des choses, c'est celle de l'homme»²⁸.

Il n'y a qu'une vérité comme il n'y a qu'un seul chemin pour y parvenir. La vérité est désormais la «saine doctrine» (I Timothée 1 :10) qui s'oppose à l'erreur et au mensonge. Elle est un garde-fou contre les fables (I Timothée 1 :4 ; 4 :7), contre les faux docteurs (I Timothée 4 :2) et contre tous les adversaires de l'Église (Tite 1 :14 ; II Timothée 2 :18). L'apôtre Paul était bien le défenseur infatigable de la vérité contre l'erreur. Quel exemple pour nous.

Le drame de notre humanité, c'est que «les hommes retiennent injustement la vérité captive» (Romains 1 :18) et «qu'ils changent la vérité de Dieu en mensonge» (Romains 1 :25). La vérité divine étant annihilée, une autre «vérité» va s'imposer, celle de l'homme. «Ils détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables» (II Timothée 4 :4). Le résultat ne se fait pas attendre : l'immanence de l'homme remplace la transcendance de Dieu. Autrement dit, l'homme se fait Dieu et Dieu est réduit à l'homme.

Les francs-maçons sont sans doute sincères dans leur recherche de la vérité – nous ne jugeons pas l'intention – mais cette recherche ne peut conduire qu'à une impasse fatale. Hors de la «vérité de l'Évangile» (Galates 2 :5), l'homme est condamné à la mort éternelle.

4.6 En guise de conclusion

Parlons clair, et disons-le franchement : le mur qui sépare le christianisme évangélique de la Franc-Maçonnerie est infranchissable. L'opposition entre les deux systèmes de pensée est irréductible. D'une part, le salut par grâce et l'espérance de la vie éternelle ; d'autre part, l'humanisme, fruit de l'effort humain et une espérance limitée et terrestre.

Dieu est le maître de l'Univers. Bientôt, il révélera aux hommes sa puissance et sa gloire. Christ reviendra sur la terre pour manifester la souveraineté absolue de Dieu. Salut pour les uns, jugement pour les autres. «Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle» (Jean 6 :68).

---

28. J. Mourgues, *La Pensée maçonnique*, p. 200. C'est nous qui soulignons.

Chapitre 5

Le problème de la liberté

La Franc-Maçonnerie soulève un problème de taille : celui de la liberté. Et comme le christianisme évangélique se réclame aussi de la liberté, le problème se complique. D'un côté comme de l'autre, la liberté devient un enjeu prioritaire.

Le christianisme est-il compatible avec la Franc-Maçonnerie ? Peut-on être chrétien et maçon ? Telles sont les questions que tout homme, et plus particulièrement le chrétien, doit se poser et ceci à la lumière de l'Écriture Sainte.

Le pasteur Michel Viot, de l'Église Évangélique Luthérienne, affirmait que «le chrétien maçon ne se parjure pas»¹. Cette affirmation avait suscité à l'époque un certain étonnement. Depuis, plus rien... Et pourtant, les déclarations de Michel Viot provoquent en nous un profond malaise. «Je ne crois donc pas, écrit Viot, qu'un chrétien franc-maçon qui, du point de vue initiatique, verrait dans sa foi l'expression de vérités qu'il pourrait retrouver et reconnaître dans d'autres religions, agirait en apostat, ni même qu'il tomberait dans le relativisme doctrinal. J'y verrais même plutôt une manière de vivre l'affirmation de Dieu aux païens»². Aussi l'ésotérisme qui replace chaque religion particulière dans la dimension de la Création (que la pratique exotérique (*sic*) fait parfois oublier quand elle devient bigoterie) peut-il être pour un chrétien un approfondissement de sa foi. Encore faut-il que la recherche ésotérique soit réelle et que jamais le rite initiatique ne prétende être un sacrement»³. Plus loin, il dit encore : «En tant que pasteur, il me suffit donc de saisir que la Franc-Maçonnerie n'est ni une secte, ni une religion mais un Ordre initiatique, et que, dans ces conditions, le chrétien qui y entre ne se parjure pas. Il n'ajoute rien à sa foi, pas plus qu'il ne la relativise. Il doit l'approfondir simplement»⁴.

Ainsi, un pasteur soutient la thèse qu'il est possible d'être à la fois membre d'une loge maçonnique et chrétien engagé dans son église. Le problème n'est pas nouveau : on peut être pasteur ou président de conseil de paroisse et être initié à la Franc-Maçonnerie. De tels cas existent et personne n'est apparemment surpris de cette double appartenance.

Du côté catholique, le Père Michel Riquet dans un article intitulé *La Grande Loge Nationale de France et l'Église catholique* essaie de montrer de façon très subtile la différence de pensée qui existerait entre le Grand Orient de France et la Grande Loge Nationale de France. Sa démarche est simple : il critique le Grand Orient, accusé d'antichléricisme (ce qui est vrai) tandis que la Grande Loge – qui, ne l'oublions pas, est régie par les Landmarks de la Grande Loge Unie d'Angleterre – pourrait accueillir sans problèmes des chrétiens catholiques romains. «Sans être une religion ni prétendre en tenir lieu, cette Franc-Maçonnerie n'admet que des hommes ayant une religion et attend d'eux qu'ils la pratiquent et lui soient fidèles. Dans ces conditions il apparaît opportun de

---

1. M. Viot, *Le chrétien maçon ne se parjure pas* in *Historia Hors-Série*, No 30, p. 180.

2. Michel Viot cite en note Romains 2 :13-16.

3. M. Viot, *ibid.*, p. 180.

4. M. Viot, *ibid.*, p. 180.

ne pas confondre dans la même excommunications⁵ ceux qui se livrent à des activités hostiles à l'Église⁶ et ceux qui se l'interdisent absolument⁷.

Ainsi un pasteur luthérien et un prêtre catholique romain essaient, chacun à sa façon, de résoudre un paradoxe, celui d'être à la fois chrétien et maçon. Le problème soulevé est de taille, car l'enjeu est énorme, du moins sur cette terre : c'est le problème de la liberté.

5.1 Le problème de la liberté

La Franc-Maçonnerie se veut être une association de personnes «libres». La devise maçonnique «Liberté, Égalité, Fraternité» ainsi que la «Déclaration des Droits de l'Homme» sont les véritables credo de la Franc-Maçonnerie.

Comme tous les mouvements initiatiques, la Franc-Maçonnerie, et plus particulièrement le Grand Orient de France, a connu une évolution dans sa doctrine. Ainsi l'article premier de la fameuse *Constitution* d'Anderson (qui était une constitution déiste) fut modifié lors du convent du Grand Orient de France de 1877. L'article ainsi modifié stipule que «la Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étendue de la morale universelle, des sciences et des arts, et la bienfaisance. Elle a pour principes la liberté absolue et la liberté humaine. Elle a pour devise Liberté, Égalité, Fraternité».

La liberté est ainsi la devise de la Franc-Maçonnerie. Quelle liberté ? Nous touchons là un problème épineux et très difficile, car le mot «liberté» est très mal compris. En aucun cas, il ne signifie «licence» ou «libertinage». Les maçons comme les chrétiens attachent une grande importance à l'éthique⁸. La Franc-Maçonnerie exige que ses membres soient «libres et de bonne renommée» (ou de bonnes mœurs). Sur le plan de la morale, les maçons sont des personnes tout à fait respectables et nous le reconnaissons volontiers.

Par contre, nous émettons des réserves quant à la conception maçonnique de la liberté telle qu'elle est formulée dans les loges. La Franc-Maçonnerie se préoccupe très fortement des principes humanistes des «droits de l'homme». En cette année de commémoration de la Révolution française, la «déclaration des droits de l'homme» est devenue une sorte d'idole devant laquelle tous les «grands» de ce monde se pavanent et font des fiers discours patriotiques. En fait, la réalité est tout autre : les «droits de l'homme» ont remplacé la Loi de Dieu et se sont érigés en «loi de l'homme», une pieuse déclaration pour les uns et un chiffon de papier pour les autres.

Certes, il faut l'avouer, les hommes, du moins la plupart de nos contemporains, sont victimes de toutes sortes d'injustices et d'oppressions. Combien d'hommes et de femmes sont victimes de la tyrannie ou du despotisme politiques ? Des dizaines et des centaines de millions. L'injustice sociale existe, mais nous déplorons que ce problème ait pris une ampleur démesurée face aux autres problèmes de la société.

Beaucoup sont ceux qui croient que la liberté se trouve dans la démocratie. Un régime libéral, la liberté de penser, de se déplacer, d'entreprendre. Le libéralisme politique a ses limites et, lorsqu'elles sont dépassées, les «tabous judéo-chrétiens» sont éliminés, Dieu est évacué et la

---

5. Le Canon 2335 menace expressément d'excommunication tout catholique qui deviendrait membre d'une loge maçonnique.

6. Le Grand Orient de France contre l'Église catholique romaine.

7. M. Riquet, *La Grande Loge Nationale Française et l'Église catholique* in La Franc-Maçonnerie, Les Dossiers de l'Histoire, p. 95, No 57, novembre-décembre 1985.

8. L'article 44 de la loge «Espérance et Cordialité» de Lausanne précise que les maçons doivent «être des hommes libres et de bonnes mœurs, jouissant de leurs droits civils et politiques et disposant d'une culture morale, intellectuelle et spirituelle suffisante».

société connaît des problèmes d'autorité, les mœurs s'effondrent, la criminalité augmente. L'humanisme politique, cette doctrine qui se concentre uniquement sur l'homme prétendument bon, est à l'origine de nos démocraties occidentales.

La liberté est un réel problème par le simple fait que sa véritable définition est méconnue, sinon inconnue. La liberté telle que les hommes la pensent est celle de l'homme autonome, libre par rapport à Dieu. Dieu n'a plus sa raison d'être dans le monde, il existe quelque part là-haut, mais il ne dirige plus l'Univers. L'homme prend le relais et s'«assume» : il devient «libre». Dès lors, il prend sa destinée en main et va fabriquer son propre bonheur.

5.2 La vraie liberté

Face aux ambitions démesurées de l'homme et de la Franc-Maçonnerie, le chrétien a le devoir de réfuter l'humanisme de la Franc-Maçonnerie et de proposer un autre chemin, celui de la vraie liberté.

La Franc-Maçonnerie prétend que la liberté se conquiert ; la Bible, au contraire, dit qu'elle est un don de Dieu. Le nœud du problème se situe à ce niveau. Le maçon Jean Mourgues affirme nettement l'aspect synergique de la Franc-Maçonnerie : «Le travail maçonnique est l'expression symbolique de la libération de l'homme»⁹. Ce que Mourgues ne dit pas, c'est que, contrairement à la mentalité stoïcienne¹⁰, l'homme ne naît pas libre et ne peut acquérir la liberté ni par la connaissance ni par l'initiation.

La conception de la liberté d'Agénor de Gasparin est à l'opposé des thèses humanistes : «La vraie liberté vient de Dieu, elle s'appuie sur la foi en Dieu, elle résiste aux despotismes humains parce qu'elle obéit à Dieu¹¹». Par ailleurs, Jean Calvin dans sa remarquable *Institution Chrétienne* écrivait : «La liberté chrétienne n'est pas la liberté au sens métaphysique, la liberté de choisir et de poser un commencement nouveau. C'est plus exactement la libération des autorités extérieures qui veulent asservir l'âme, l'affranchissement des tyrannies spirituelles et des contraintes religieuses»¹².

La vraie liberté est spirituelle tandis que la liberté humaniste se cantonne dans l'antidogmatisme religieux et dans les droits de l'homme, civils ou politiques. La liberté de conscience n'est pas la liberté spirituelle que seul Dieu peut donner, mais une fausse liberté : l'homme autonome prétend déterminer de son propre chef les grandes lignes de son destin. Autrement dit, l'homme «libre», «indépendant» possède la «maîtrise de soi» capable de le conduire vers un avenir plus ou moins brillant.

La Bible, Parole de Dieu, tient un tout autre langage. La liberté chrétienne n'est pas en l'homme, mais en Dieu ; elle n'est pas le libre arbitre, mais une union avec Dieu. Être chrétien, c'est être dépendant de la grâce de Dieu et accepter de suivre le chemin tracé par lui. La vraie liberté commence par la repentance et la conversion à Jésus-Christ, c'est-à-dire par la libération du péché et la régénération spirituelle.

Ce que la Franc-Maçonnerie feint d'ignorer, c'est que le péché agit dans le monde comme un véritable despote et qu'il asservit l'homme dans toutes ses facultés. L'homme qui refuse Dieu est esclave de la tyrannie du péché. Sa vie sera constamment empoisonnée par le désir de faire le bien et celui de se satisfaire lui-même. Il y a en l'homme irrégénéré un état de tension quasi permanent entre l'altruisme et l'égoïsme. Cette contradiction, toujours sous-jacente, rend l'homme prisonnier

9. J. Mourgues, *La Pensée maçonnique, une sagesse pour l'occident*, p. 132.

10. Le stoïcisme croyait que les hommes pouvaient acquérir, par la réflexion et l'effort moral, une parfaite maîtrise de soi et établir une «inviolable tranquillité intérieure».

11. A. de Gasparin, *Luther*, p. 384 in *Conscience et Liberté*, No 5, 1973.

12. J. Calvin, *L'Institution Chrétienne*, Livre 3, ch. XIX, par. 1, p. 302.

dans ses intentions comme dans ses passions. En fait, l'humanisme de la Franc-Maçonnerie est une espèce de «forcing» humain pour éliminer cet état de tension.

Rien de tel avec l'enseignement biblique qui prend les partisans de la liberté humaniste à contre-pied. Pour la Bible, le chemin de la liberté passe par une totale libération du péché et de toutes les dominations spirituelles. D'esclave du péché, l'homme en acceptant Christ dans sa vie, devient esclave de Christ. L'apôtre Paul le dit explicitement : «De même que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté (...). Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté (Romains 6 :19 et 22). La vraie liberté est donc un esclavage ! Non pas un esclavage asservissant qui rendrait l'homme semblable à des machines ou à des robots, mais la liberté que Dieu donne. En Christ, l'homme est réellement libre (Jean 8 :36). Cette liberté consiste d'abord à ce que l'homme devient enfant de Dieu, témoin de Christ et, par là, son serviteur.

Être esclave de Jésus-Christ, c'est être libre et accomplir la volonté de Dieu. Pour paradoxale qu'elle soit, cette affirmation trouve sa source dans la pensée même de Dieu. «Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. Vous avez été racheté à grand prix ; ne devenez pas l'esclave des hommes» (I Corinthiens 7 :22-23). «C'est pour la liberté que Christ vous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude» (Galates 5 :1).

On se rend compte qu'entre la «liberté» humaniste de la Franc-Maçonnerie et celle du christianisme évangélique, il y a un abîme infranchissable que nul ne pourra combler. Il nous apparaît alors qu'il est impossible d'être à la fois maçon et chrétien. l'apôtre Paul le dit sans ambages : «Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ?» (II Corinthiens 6 :14-15).

Si le chrétien est un homme libre, c'est parce que l'Esprit de Dieu inscrit dans son cœur la Loi de Dieu. Il est en communion intime avec Dieu sans être entravé par le pouvoir du péché et de la mort. La vraie liberté est d'abord salut, puis sanctification. En Christ, nous sommes déjà une nouvelle créature. Et libres pour toujours.

L'apôtre Paul disait il y a près de 2000 ans : «Frères, vous avez été appelés à la liberté» (Galates 5 :13). Puisse cet appel être entendu par tous les hommes de notre génération.

Glossaire

Acacia : Selon la Franc-Maçonnerie française, symbole de la maîtrise. Dans la maçonnerie anglaise, l'acacia représente l'immortalité de l'âme.

Air : Un des quatre éléments de la Tradition hermétiste. L'épreuve de l'air figure dans le rituel initiatique du premier degré du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Alchimie : Science ésotérique qui a pour but la transmission des métaux et, par extension, le salut de l'âme.

Âme : Selon la Franc-Maçonnerie, l'âme serait l'ensemble des facultés morales et intellectuelles et elle serait immortelle.

Arianisme : Doctrine d'Arius.

Art Royal : Idéal de vie maçonnique.

Atelier : Voir Loge.

Bandeau : Bande de tissu noir posée sur les yeux du profane.

Bible : Selon la Franc-Maçonnerie, la Bible est le Livre de la «Loi Sacrée», c'est-à-dire un livre contenant des symboles. Pour les chrétiens, la Bible est la Parole de Dieu, infaillible et inerrante.

Cabinet de réflexion : Petite chambre sans fenêtre où le candidat à l'initiation doit méditer devant un certain nombre de symboles. Il doit aussi rédiger son «testament philosophique».

Connaissance : Faculté de connaître et de discerner. La Connaissance présuppose l'initiation.

Convent : Assemblée générale annuelle de tous les députés des loges de l'obéissance. Pouvoir législatif de l'obéissance.

Degré : Chacune des divisions de l'échelle initiatique. Il y a 33 degrés.

Degrés philosophiques : Voir grades philosophiques.

Écossisme : Franc-Maçonnerie des hauts grades inspirée des ordres chevaleresques.

Éléments : Selon le Rite écossais, les éléments sont la terre, l'eau, l'air et le feu.

Enquête : Recherche ordonnée par le Vénérable sur un postulant.

Épreuves : Voyages symboliques accomplis par le néophyte au cours d'une cérémonie d'initiation.

Ésotérisme : Doctrine secrète, d'essence occulte, réservée aux seuls initiés.

Feu : Le feu est, selon le rituel du 1^{er} degré du Rite Écossais Ancien et Accepté, le symbole de la purification du néophyte.

G : Lettre sacrée pour la Franc-Maçonnerie. La lettre procéderait des mots «God» (Dieu), «géométrie», «gnose», «gravitation», etc.

Géométrie : En Franc-Maçonnerie, la géométrie est synonyme d'architecture.

Gnose : Selon la Franc-Maçonnerie, connaissance initiatique (ou ésotérique).

Grade : Chacun des degrés de l'initiation maçonnique.

Grades philosophiques : Dans le Rite Écossais Ancien et Accepté, degrés allant du 19^e au 30^e.

Grand Architecte de l'Univers : Symbole de Dieu, Principe créateur et Loi. Le «Grand Architecte de l'Univers» est surtout considéré comme un symbole.

Hauts Grades : Degrés initiatiques supérieurs (du 4^e au 33^e degré).

Hermétisme : Science occulte du «Grand Œuvre» fondée sur la prétendue transmutation des métaux et la pratique de la «médecine universelle» (Panacée).

- Hiérophante** : Prêtre qui présidait aux mystères d'Eleusis. Par extension : celui qui montre ou fait apparaître les choses cachées ou sacrées.
- Initiation** : Action de donner la Connaissance.
- Laïcité** : Qui est laïque. La laïcité a pour objectif de contenir l'Église dans un rôle uniquement religieux.
- Landmarks** : Règles anciennes qui codifient le comportement des initiés, la conduite des loges et des obédiences. Les Landmarks sont en principe intangibles.
- Livre de la Loi sacrée** : Voir Loi sacrée.
- Loi sacrée** : Dans les pays «chrétiens», la Bible. Elle est toujours accompagnée par le compas et l'équerre.
- Loge** : Lieu où se réunissent les francs-maçons.
- Loge bleue** : Loge où se pratiquent exclusivement les trois premiers degrés.
- Loge mère** : Loge où le maçon a reçu pour la première fois la lumière (initiation du premier degré).
- Lumière** : Illumination intérieure qui permettrait à l'initié de découvrir les réalités métaphysiques de l'existence.
- Maillet** : Marteau en bois ou en ivoire. Il symbolise le pouvoir temporel et l'autorité. Sert aussi à «tailler la pierre brute».
- Maître** : Franc-maçon élevé au troisième degré.
- Métaux** : Les signes extérieurs de richesse ; préjugés profanes.
- Mysticisme** : Selon la définition ésotérique, le mysticisme est le moyen pour parvenir à l'état de perfection. En réalité, ce sont des exercices occultes et parapsychologiques, entre autres la «méditation» et l'extase.
- Nihilisme** : Doctrine qui nie toute vérité transcendante et toute valeur morale.
- Obédience** : Fédérations administratives des Loges. Signifie aussi «Puissance maçonnique nationale».
- Pavé mosaïque** : Damier rectangulaire aux cases blanches et noires alternées qui est toujours placé au milieu de la loge. Il symbolise le céleste et le terrestre, le bien et le mal, etc.
- Philalèthes** : Voir Rite des Philalèthes.
- Phénix** : Animal fabuleux et légendaire. Il renaissait de ses cendres chaque fois qu'il se faisait périr sur le bûcher.
- Pierre brute** : La nature humaine du profane.
- Règle** : Elle symbolise la rectitude et la droiture dans la vie.
- Rite des Philalèthes** : Rite maçonnique fondé en 1783 par le marquis Salvalette de Langes (1746-1798). Ce rite très fortement marqué par l'occultisme comprenait 12 degrés. Il a totalement disparu vers 1786.
- Rituel** : Livre qui précise pour chaque grade le déroulement de la cérémonie.
- Rose-Croix** : Ordre initiatique et occulte de tendance «mystique» et spiritualiste.
- Sautoir** : Ruban en forme de collier tombant en pointe sur la poitrine. Il est porté par le collègue des officiers.
- Secret maçonnique** : Concept philosophique et occulte. Le secret maçonnique se donne par initiation et produit chez l'initié une «illumination intérieure».
- Souverain Conseil** : Puissance maçonnique pour gérer et administrer les Hauts-Grades.
- Spiritualisme** : Doctrine philosophique et occulte qui reconnaît l'esprit comme réalité substantielle.
- Symbole** : Transformation d'un phénomène visible en une idée ou une image mentale qui se développe dans la conscience de l'initié.
- Tablier** : Pièce d'étoffe que le maçon porte lors des tenues maçonniques.
- Temple maçonnique** : Lieu où se trouve la loge.
- Ténèbres** : Symbolisent l'ignorance, l'incertitude, le doute.

Tenue : Réunion de travail de la loge.

Testament philosophique : Document rédigé par le futur initié : c'est un «adieu définitif à la vie profane».

Théurgie : Magie fondée sur les rapports avec les démons.

Tolérance : «Vertu maçonnique» qui vise le respect de l'autre dans ses croyances.

Tradition : Transmission orale ou écrite des secrets de l'initiation.

Transcendantal : Qui est extérieur ou supérieur à la nature humaine. Qui ne relève d'aucune connaissance expérimentale.

Triangle : Symbole de perfection. Symbolise aussi les éléments occultes que sont le feu, l'air, la terre et l'eau.

Tronc de la Veuve : Fonds de bienfaisance destiné à venir en aide aux Frères dans le besoin.

Vénérable : Président de la loge (ou d'un atelier).

V.I.T.R.I.O.L. : Lettres qui figurent dans le «cabinet de réflexion» du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Voyage : Déplacement rituel du candidat autour de la loge en vue d'obtenir le grade initiatique.

Bibliographie

Ouvrages d'inspiration chrétienne

- Berkhof Louis, *Systematic Theology*, The Banner of Truth Trust, Edinburgh, 1984.
- Blocher Henri, *Christologie* (2 fascicules), Fac Etude, Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, Vaux-sur-Seine, 1986.
- Blocher Henri, *La doctrine du péché et de la rédemption* (3 fascicules), Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, Vaux-sur-Seine, 1983.
- Boice James Montgomery, *Le Dieu souverain*, Éditions Emmaüs, Saint-Légier, 1981.
- Boice James Montgomery, *Le Dieu qui libère*, Éditions Emmaüs, Saint-Légier, 1987.
- Courthial Pierre, *Fondements pour l'avenir*, Éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1981.
- Lacueva, *Bien vivre sa vie*, Grâce et Vérité, Mulhouse, 1983.
- C. S. Lewis, *Les Fondements du christianisme*, Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller, 1985.
- Nicole Jules-Marcel, *Précis de doctrine chrétienne*, Éditions de l'Institut Biblique, Nogent-sur-Marne, 1983.
- Olyott Stuart, *Fils de Marie, Fils de Dieu*, Europresse, Chalon-sur-Saône, 1988.
- Pache René, *l'inspiration et l'autorité de la Bible*, Éditions Emmaüs, Saint-Légier, 1967.
- Packer J.I., *Connaître Dieu*, Grâce et Vérité, Mulhouse, 1984.
- Pink A.W., *La Souveraineté de Dieu*, Europresse, Chalon-sur-Saône, 1987.
- Ranc Paul, *La Rose-Croix, mythe ou réalité ?*, Éditions Contrastes, Lausanne, 1985.
- Ranc Paul, *Le Bonheur à tout prix ?*, Éditions Contrastes, Lausanne, 1987.
- Saillens Ruben, *Le mystère de la foi*, Éditions de l'Institut Biblique, Nogent-sur-Marne, 1963.
- Samouélian Samuel, *La Préexistence de Jésus-Christ*, Nîmes, 1982.
- Schaeffer Francis A., *La mort dans la cité*, La Maison de la Bible, Genève, 1974.
- Schaeffer Francis A., *Impact et crédibilité du christianisme*, La Maison de la Bible, Genève, 1975.
- Shaw Jim & Tom McKenney, *The Deadly Deception*, Huntington House, Inc., Lafayette (Louisiana), 1988.
- John Stott, *Le Chrétien et les défis de la vie moderne* (2 volumes), Éditions Sator, Méry-sur-Oise, 1987 et 1989.
- Thiessen Henry C., *Esquisse de Théologie biblique*, Éditions Farel & Éditions Béthel, Fontenay-sous-Bois, 1987.
- John H. Yoder, *Jésus et le politique*, P.B.U., Lausanne, 1984.

Ouvrages de et sur la Franc-Maçonnerie

- Amadou Robert, *La Tradition maçonnique*, Cariscript, Paris, 1986.
- Bayard Jean-Pierre, *La Franc-Maçonnerie*, MA Éditions, Paris, 1986.
- Bayard Jean-Pierre, *La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie*, Éditions Dangles, Saint-Jean-de-Braye, 1982.

- Beresniak Daniel, *De la Queste spirituelle à l'Œuvre au Rouge*, Éditions Detrad, Paris, 1987.
- Beresniak Daniel, *Les Clefs du Maître secret*, Éditions Detrad, Paris, 1987.
- Beresniak Daniel, *Le Sens de l'Initiation Sacertotale*, Éditions Detrad, Paris, 1987.
- Beresniak Daniel, *La Franc-Maçonnerie*, Jacques Grancher Editeur, Paris, 1988.
- Chevallier Pierre, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française*, Fayard, Paris, 1974-1975, 3 vol.
- Collectif (sous la direction de Paul Ligou), *Histoire des Francs-Maçons en France*, Privat, Toulouse, 1981.
- Collectif, *Racines et Secrets de la Franc-Maçonnerie*, Question de, Albin Michel, Paris, 1983.
- Dupuy Richard, *La foi d'un Franc-Maçon*, Pion, Paris, 1975.
- Faucher Jean-André, *Dictionnaire maçonnique*, Éditions Jean Picollec, Paris, 1981.
- Jacq Christian, *La Franc-Maçonnerie, histoire et initiation*, Robert Laffont, Paris 1975.
- Lantoine Albert, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française*, Tomes I, II, III, Slatkine, Genève, 1981-1982.
- Mariel Pierre, *Rituels et Initiations des sociétés secrètes*, Marne, Paris, 1974.
- Mellor Alec, *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons*, Belfond, Paris, 1979.
- Montigny Michel de, *Le Rite Ancien et Primitif Rénové de Memphis-Misraïm*, Le Léopard d'Or, Paris, 1988.
- Mourgues Jean, *La Pensée maçonnique, une sagesse pour l'Occident*, PUF, 1988.
- Naudon Paul, *La Franc-Maçonnerie*, Presses Universitaires de France, Collection «Que sais-je», Paris, 1982.
- Naudon Paul, *Histoire, Rituels et Tuileur des Hauts Grades Maçonniques*, Dervy-Livres, Paris, 1984.
- Orval José, *La Franc-Maçonnerie du XVIII^e siècle à nos jours*, Henri Veyrier, Paris, 1988.
- Palou Jean, *La Franc-maçonnerie*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1964.
- Thier Hubert de, *L'Église et le Temple*, Éditions A. de Bœck, Bruxelles, 1976.
- Ventura Gastone, *Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1986.
- Wirth Oswald, *Le Symbolisme occulte de la Franc-Maçonnerie*, Dervy-Livres, Paris, 1987.
- Wirth Oswald, *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*, Tome I «L'apprenti», Tome II «Le compagnon», Tome III «Le maître», Paris, 1978-1989.
- Zeller Fred, *Trois points c'est tout*, Robert Laffont, Paris, 1976.

Ouvrages contre la Franc-Maçonnerie

- Collectif, *Vérités sur la Franc-Maçonnerie*, R.I.S.S., Paris, 1935.
- Fay Bernard, *La Franc-Maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*, La Librairie Française, Paris, 1961.
- Jouin Ernest, *Vérités sur la Franc-Maçonnerie*, R.I.S.S., Paris, 1935.
- Lassus Arnaud de, *Petite chronique maçonnique 1983-1987*, Action Familiale et Scolaire, Paris, 1987.
- Lassus Arnaud de, *Les étapes maçonniques d'une politique de la mort*, Action Familiale et Scolaire, Supplément au No 27.
- Léon XIII, Pape, *Encyclique «Humanum Genus» sur la Secte des Francs-Maçons*, Discours du Pape et Chronique romaine, Éditions Saint-Michel, Saint-Cénére, 1961.
- Marquès-Rivière Jean, *La trahison spirituelle des Francs-Maçons*, Éditions des Portiques, Paris, 1931.
- Marquès-Rivière Jean, *Les grands secrets de la Franc-Maçonnerie*, Éditions Baudinière, Paris, 1935.
- Ploncard d'Assac Jacques, *Le secret des Francs-Maçons*, Éditions de Chiré, Chiré-en-Montreuil,

1979.

Ploncard d'Assac Jacques, *La Franc-Maçonnerie aujourd'hui*, Lecture et Tradition, Chiré-en-Montreuil, No 75, Mars-Avril 1979.

Ploncard d'Assac Jacques, *L'Excommunication des Francs-Maçons*, Lecture et Tradition, Chiré-en-Montreuil, No 94, Mars-Avril 1982.

Ploncard d'Assac Jacques, *Les Francs-Maçons*, La Lettre Politique 77-78.

Poncins Léon de, *La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets*, Diffusion de la Pensée Française, Chiré-en-Montreuil, 1972.

Poncins Léon de, *Christianisme et Franc-Maçonnerie*, Diffusion de la Pensée Française, Chiré-en-Montreuil, 1975.

Virebeau Georges, *Prélats et Francs-Maçons*, La Librairie Française, Paris, 1978.

Autres ouvrages

Bayard Jean-Pierre, *Le Compagnonnage en France*, Payot, Paris, 1977.

Brun Jean, *Philosophie et Christianisme*, Éditions du Beffroi/L'Age d'Homme, Québec, 1988.

Chaunu Pierre, *Histoire et Décadence*, Librairie Académique Perrin, Paris, 1981.

Chaunu Pierre, *Ce que je crois*, Grasset, Paris, 1982.

Cochin Augustin, *La Révolution et la Libre pensée*, Copernic, Paris, 1979.

Didier Béatrice, *Le siècle des Lumières*, MA Éditions, Paris, 1987.

Ellul Jacques, *De la Révolution aux révoltes*, Calmann-Lévy, Paris, 1972.

Pernoud Régine, *Pour en finir avec le Moyen Age*, Éditions du Seuil, Paris, 1977.

Table des matières

Préambule	iii
1 Histoire de la Franc-Maçonnerie	1
1.1 Une certaine «Taverne des Pommiers»	1
1.2 Les fondateurs de la Franc-Maçonnerie moderne	2
1.3 L'expansion de la Franc-Maçonnerie en Angleterre	4
1.4 L'histoire de la Franc-Maçonnerie en France	4
1.5 La Franc-Maçonnerie dans le monde	8
1.6 Des maçons plutôt encombrants	9
1.7 La Franc-Maçonnerie et la Politique	11
1.8 Les Franc-Maçonneries en France	11
1.9 La Franc-Maçonnerie en Suisse	14
1.10 La Franc-Maçonnerie en Belgique et au Luxembourg	15
1.11 La Franc-Maçonnerie face à son histoire	15
2 Les origines de la Franc-Maçonnerie	17
2.1 Le courant hérétique de la Franc-Maçonnerie	18
2.2 Franc-Maçonnerie opérative et Franc-Maçonnerie spéculative	20
2.3 Les Traditions ésotériques	22
2.4 Le déisme de la Franc-Maçonnerie	25
2.5 Le syncrétisme de la Franc-Maçonnerie	26
3 L'initiation maçonnique	27
3.1 L'aspect métaphysique de l'initiation maçonnique	27
3.2 L'aspect métaphysique de l'initiation maçonnique	27
3.3 Le fondement religieux et «mystique» de la Franc-Maçonnerie	28
3.4 Les rituels maçonniques	29
3.5 Le secret maçonnique	33
3.6 Le symbolisme maçonnique	34
3.7 Le Temple maçonnique	35
3.8 Les trois initiations «corporatives»	36
3.9 Trois ou trente-trois degrés?	37
3.10 Que penser de l'initiation?	39

4	La Franc-Maçonnerie a-t-elle une doctrine ?	41
4.1	L'arbre qui cache la forêt : la tolérance	41
4.2	Les fondements de la pensée de la Franc-Maçonnerie	42
4.3	La doctrine gnostique de Memphis-Misraïm	46
4.4	La conception de Dieu dans la Franc-Maçonnerie	48
4.5	La recherche de la vérité	51
4.6	En guise de conclusion	54
5	Le problème de la liberté	55
5.1	Le problème de la liberté	56
5.2	La vraie liberté	57
	Glossaire	59
	Bibliographie	63